

George W. Bush accepte de financer les recherches sur un nombre limité de cellules-souches

APPELÉ à se prononcer sur le financement public des recherches sur les cellules-souches, le président George W. Bush a annoncé, jeudi 9 août, que des crédits fédéraux ne seraient accordés qu'à des travaux menés à partir des lignées actuellement existantes, au nombre d'une soixantaine. Cette solution, a-t-il déclaré, permettra « d'explorer des promesses et les potentialités de la recherche sur les cellules-souches sans franchir une ligne morale fondamentale ». Une telle ligne aurait été franchie, selon lui, si le gouvernement avait décidé d'« avaliser ou encourager avec l'argent des contribuables de nouvelles destructions d'embryons viables ». Le président de la Conférence américaine épiscopale a toutefois qualifié cette décision de « moralement inacceptable ».

Lire page 24

► www.lemonde.fr/genome

Paris et la sécurité des touristes

PARIS serait-elle devenue la ville de tous les dangers pour les touristes étrangers ? Au lendemain de la publication des chiffres en hausse de la délinquance, une série d'articles parus dans la presse étrangère ont dénoncé les dangers de la capitale. L'ambassade des Etats-Unis et le Foreign Office britannique ont alerté leurs ressortissants, tandis que l'ambassade du Japon souligne à quel point ses nationaux constituent des « proies faciles ». RER, métro, monuments : les pickpockets et voleurs à la tire ont leurs terrains de chasse privilégiés. Le phénomène ne semble toutefois pas inquiéter le ministère du tourisme.

Lire page 5

► www.lemonde.fr/securite

« Têtes citoyennes »



DANIEL COHN-BENDIT

POUR prévenir les violences lors du prochain sommet européen, le député européen propose que des volontaires, baptisés « têtes citoyennes », s'interposent entre manifestants anti-mondialisation et forces de l'ordre.

Lire page 6

► www.lemonde.fr/genes

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 250 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 Dh ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3,30 FL ; Portugal, 200 Esc ; République tchèque, 20 Kč ; Royaume-Uni, 10 £ ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

M 0147 - 811 - 7,50 F - 1,14 €



Israël-Palestine : la menace du chaos

● L'attentat-suicide de Jérusalem a tué seize personnes et fait une centaine de blessés ● Il a été revendiqué par le mouvement Hamas et dénoncé par Yasser Arafat ● Israël a répliqué en s'en prenant à l'Autorité palestinienne ● Le gouvernement Sharon préparerait d'autres ripostes

COMME ses responsables l'avaient laissé entendre, Israël n'a pas été long à répliquer à l'attentat à la bombe qui, jeudi 9 août, en plein centre de Jérusalem, a dévasté une pizzeria, faisant, outre le kamikaze palestinien, au moins quinze morts et quatre-vingt-dix blessés parmi les consommateurs israéliens.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, la police israélienne a investi et fermé la Maison d'Orient, siège officiel de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) à Jérusalem-Est. Au même moment, l'armée israélienne occupait le siège de l'Autorité palestinienne à Abou Diss, un faubourg de Jérusalem-Est. A Ramallah, où, quelques heures plus tôt, quelque cinq cents personnes avaient bruyamment fêté l'attentat, l'aviation a bombardé un poste de police préalablement évacué de ses occupants. D'après des responsables israéliens, d'autres opérations sont à prévoir au moment qui sera jugé opportun.



L'attentat, le plus meurtrier commis à Jérusalem depuis le début de l'Intifada, en septembre 2000, a été revendiqué par l'organisation islamiste Hamas. Il a été largement condamné, de Moscou à Washington en passant par Paris, Amman et Le Caire. Le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, a dénoncé l'attentat « qui visait des civils innocents », proposant au gouvernement israélien « un appel commun pour un cessez-le-feu global et immédiat » et la mise en œuvre des « recommandations du rapport Mitchell sous supervision internationale ». La proposition a été rejetée par le gouvernement israélien, qui tient l'Autorité palestinienne pour responsable des attentats.

Nous publions le texte intégral d'un appel à la négociation, lancé avant l'attentat, par des personnalités israéliennes et palestiniennes.

Lire pages 2, 3 et 24 et notre éditorial page 10

► www.lemonde.fr/israel-palestiniens



KAL PAPAENACHREUTERS

ATHLÉTISME Markov à 6,05 mètres

En franchissant 6,05 m, l'Australien Dimitri Markov (photo) a remporté le concours du saut à la perche, jeudi 9 août, aux championnats du monde d'athlétisme d'Edmonton (Canada). Le Français Romain Mesnil s'est classé cinquième, avec un bond de 5,85 m. Le Grec Kostadinos Kederis a confirmé son titre olympique en gagnant l'épreuve du 200 mètres. L'Américain Allen Johnson (110 m haies) et la Russe Olimpiada Ivanova (20 km marche) sont les autres vainqueurs du jour. p. 16 et 17

Des chercheurs canadiens commencent à percer le mystère de l'effet placebo

L'EFFET placebo est l'un des phénomènes parmi les plus mystérieux et les moins bien compris de la thérapeutique. Or un groupe de chercheurs canadiens de Vancouver, spécialisés dans l'étude des maladies neurodégénératives, a, semble-t-il, commencé à percer ce mystère en travaillant sur le cas de personnes souffrant de la maladie de Parkinson.

L'effet placebo désigne, schématiquement, une modification subjective ou physiologique induite par une substance - le placebo - dont on sait, par ailleurs, qu'elle est dépourvue de toute activité pharmacologique. Utilisé en médecine depuis un peu plus de deux siècles, le terme de placebo a été emprunté au latin, où placebo signifie « je plairai ». « L'emploi substantivé du mot a pour origine un verset de la Vulgate qui fut intégrée à la liturgie catholique romaine dans les vêpres de l'office des morts : Placebo Domino in regione vivorum (« Je plairai au Seigneur dans la région des vivants ») », rappellent les éthiciens espagnols Francisco de Abajo et Diego Gracia dans les colonnes du mensuel Pour la science.

Comment démêler ici l'écheveau des mécanismes psychologiques sous-jacents, les énigmes

de la suggestion ou de l'autosuggestion, qui font qu'une substance a priori neutre peut provoquer une amélioration de l'état de santé de la personne chez qui elle a été prescrite ? Sous la direction de Raul de la Fuente-Fernandez, les chercheurs de l'université de la Colombie-Britannique annoncent, dans le dernier numéro de l'hebdomadaire américain Science (daté du 10 août), avoir franchi une étape importante dans la compréhension de cet étrange phénomène, notamment grâce aux nouvelles techniques qui permettent de visualiser l'intimité de la physiologie cérébrale humaine.

Ce travail a été mené sur six personnes souffrant de la maladie de Parkinson. Cette affection d'évolution chronique se caractérise par l'installation d'une rigidité et de tremblements involontaires, symptômes dus à des lésions dégénératives touchant certains neurones (dits « dopaminergiques ») dans une région spécifique du cerveau (le locus niger ou substantia nigra).

Au terme d'une série d'expériences conduites à partir d'un placebo et de médicaments connus pour être efficaces dans le traitement de la mala-

die de Parkinson, ils expliquent avoir remarqué que l'effet placebo observé chez les participants à l'expérience correspond à une forme de réactivation des neurones cérébraux lésés. Cette modification se caractérise notamment par une augmentation de la production de dopamine, molécule neurotransmettrice dont la présence est insuffisante chez les parkinsoniens. En d'autres termes, la prise d'une substance que l'on sait être inactive induit de manière temporaire une sorte de correction des anomalies biologiques cérébrales qui produit des effets similaires à ceux des médicaments.

Les chercheurs soulignent aussi que la prise conjointe d'un placebo et d'un médicament n'augmente pas l'efficacité de ce dernier. D'une certaine manière rassurante - l'amélioration clinique observée correspond à des mécanismes biologiques objectivables -, ces nouvelles données sont loin de résoudre l'énigme : par quelles mystérieuses voies corporelles ou spirituelles la prise d'une substance inactive conduit-elle à activer une fraction lésée du cerveau humain ?

Jean-Yves Nau



ZORAN JANJETOV

VIDÉO L'empire des jeux

6. cHmAn, les barjots du Banja

Dans une usine désaffectée de la banlieue lilloise, ils sont une quarantaine à travailler pour cHmAn, société pionnière sur Internet au milieu des années 1990, qui s'apprête à lancer Banja hors de la Toile, vers la télévision et les consoles de jeu. p. 9

CHATEAU DE VERSAILLES LES FÊTES DE NUIT LES 7, 21 ET 29 JUILLET LE 25 AOÛT LES 11, 8 ET 15 SEPTEMBRE AU BASSIN DE NEPTUNE L'ARTISTE ROI UN SPECTACLE DE JEAN-ERIC OUGIER

Junichiro Koizumi, « l'Américain » de Tokyo

ON PEUT sans doute faire crédit au nouveau premier ministre Junichiro Koizumi, auréolé de sa victoire aux sénatoriales du 29 juillet, de sa volonté de réformer l'économie sans ménager de sanctuaire. Mais, réformiste, M. Koizumi ne l'est guère en matière de politique extérieure et de relations avec les Etats-Unis en particulier : s'il y a une « vache sacrée » pour le gouvernement Koizumi, c'est bien Washington, écrivait récemment l'Asahi Shimbun.

On doit apporter quelques nuances à ce jugement : des différences sont sensibles entre la position personnelle, effectivement très pro-américaine, du premier ministre et celles des membres de son cabinet, à commencer par son ministre des affaires étrangères, Makiko Tanaka, plus sensible aux voisins du Japon. La visite à Tokyo du secrétaire d'Etat américain, Colin Powell, à la suite du sommet de Gênes, a confirmé le profil bas adopté par le Japon vis-à-vis de son allié et mentor américain en matière de stratégie, tant globale que régionale.

Washington « flatte l'encolure » de M. Koizumi : Colin Powell a réaffirmé à Tokyo le soutien de la Maison Blanche à sa politique de réformes. En revanche, sur la question

de la révision du statut des troupes américaines stationnées au Japon, rendue sensible par des incidents récents (voies de faits et viol commis par des GI's à Okinawa, où les autorités locales demandent un couvre-feu), Colin Powell a opposé un « non » catégorique à un premier ministre qui n'a guère insisté.

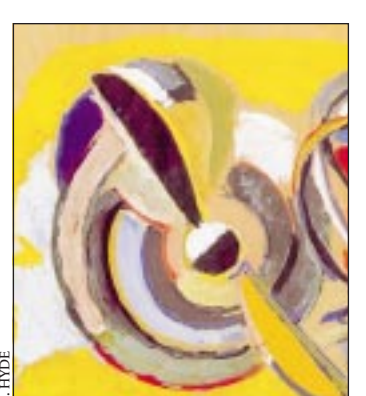
Le pro-américanisme de M. Koizumi cache-t-il un projet politique précis, ou s'agit-il du suivisme habituel de Tokyo, affiché cette fois avec une ingénuité qui n'est pas pour rendre au Japon un rayonnement international entamé par la crise économique qu'il traverse ? On peut craindre que la seconde hypothèse ne soit la bonne.

Pour M. Koizumi, il n'y a qu'un interlocuteur : les Etats-Unis. Le premier ministre paraît sourd à ses voisins. Il refuse d'entendre les critiques de la Chine et de la Corée du Sud à propos de nouveaux manuels scolaires nippons, qui éludent des faits de la période militariste.

Philippe Pons

Lire la suite page 10 et nos informations page 3

► www.lemonde.fr/japon2001



J. HYDE

FESTIVALS DE L'ÉTÉ Félix Aublet à l'avant-garde

Une rétrospective en quatre expositions à Aix-en-Provence permet de mesurer le travail de ce designer, peintre, architecte et décorateur, partenaire ardent des avant-gardes, qui fut l'un des compagnons de route de Robert et Sonia Delaunay et un admirateur de Le Corbusier. p. 20 et 21

► www.lemonde.fr/festivals

International.....	2	Tableau de bord.....	13
France-Société.....	5	Aujourd'hui.....	16
Régions.....	7	Météorologie.....	19
Carnet.....	8	Jeux.....	19
Abonnements.....	8	Culture.....	20
Horizons.....	9	Guide culturel.....	22
Entreprises.....	11	Radio-Télévision.....	23

PROCHE-ORIENT Quinze personnes, dont six enfants, ont été tuées dans un attentat-suicide commis par un Palestinien, jeudi 9 août, dans un restaurant du centre de Jérusalem.

Le kamikaze a lui aussi été tué. ● LE HAMAS a revendiqué cet attentat qui, selon lui, est une riposte au meurtre de six de ses responsables et militants, le 31 juillet à Naplouse.

● YASSER ARAFAT a condamné l'attentat et invité Israël à une proclamation conjointe de cessez-le-feu. La députée palestinienne Hanane Achraoui estime, dans un entretien

au Monde, que c'est la politique d'Ariel Sharon qui entretient le désir de vengeance côté palestinien. ● LE CABINET DE SÉCURITÉ israélien a décidé de répliquer au moment qu'il juge-

ra opportun. Israël a fermé dans la nuit la Maison d'Orient, siège officiel de l'Autorité palestinienne et de l'OLP à Jérusalem-Est. (Lire aussi notre éditorial page 10.)

Israël prépare sa riposte à l'attentat-suicide palestinien de Jérusalem

Dans une action revendiquée par le Hamas et condamnée par Yasser Arafat, le kamikaze a tué quinze personnes et fait plus de quatre-vingt-dix blessés dans une pizzeria, jeudi, à une heure d'affluence. Le cabinet de sécurité israélien a décidé de représailles « proportionnelles à l'événement »

LES FORCES israéliennes ont riposté dans la nuit de jeudi 9 au vendredi 10 août à l'attentat-suicide qui a fait, jeudi à Jérusalem, 15 morts, outre le kamikaze, d'après les dernières informations disponibles, et entre 90 et 130 blessés selon les sources : prise de contrôle de bureaux palestiniens à Jérusalem-Est, bombardement d'un poste de police de Ramallah et attaque d'un autre commissariat palestinien par des chars dans la bande de Gaza.

● **L'attentat-suicide** commis jeudi dans une pizzeria par un kamikaze du mouvement intégriste Hamas est le plus sanglant à Jérusalem depuis le début de la seconde Intifada, fin septembre 2000. C'est aussi le plus grave

en Israël depuis celui qui a visé une boîte de nuit de Tel-Aviv le 1^{er} juin, faisant 21 morts. Parmi les tués figurent six enfants et deux touristes – une Américaine de trente et un ans et une Brésilienne de soixante ans. On dénombre parmi les tués cinq membres d'une famille de nouveaux immigrants néerlandais.

● **Le Djihad islamique et le Hamas** ont tous deux revendiqué l'attentat dans un premier temps, mais le Djihad est ensuite revenu sur sa revendication. Il a déclaré qu'il avait par erreur identifié l'un de ses membres comme étant l'auteur de l'attentat-suicide.

L'homme, Hussein Abou Amcha, est toujours en vie et pourrait commettre plus tard un attentat-suicide,

a indiqué le Jihad. Dans sa revendication, le Hamas a précisé que l'attentat était une riposte au meurtre ciblé au missile, le 31 juillet à Naplouse, de six de ses membres, dont deux responsables, accusés par Israël d'avoir préparé des attentats. Le Hamas a précisé que le kamikaze, âgé de vingt-trois ans, se nommait Izzel-Din Al Masri.

● **Yasser Arafat**, président de l'Autorité palestinienne, a « dénoncé » l'attentat de Jérusalem et « tous les actes qui portent atteinte aux civils ». « J'appelle le gouvernement israélien à publier immédiatement une déclaration conjointe pour un cessez-le-feu global, qui entrerait en vigueur demain vendredi 10 août, afin de commencer à

appliquer les recommandations du plan Mitchell, sous supervision internationale immédiate et urgente », a déclaré M. Arafat dans un communiqué lu à la télévision. De source diplomatique israélienne, on estime que cet appel du président palestinien ne vise qu'à prévenir une riposte d'Israël.

● **Le cabinet de sécurité israélien**, réuni pendant de longues heures, a donné le feu vert à une riposte militaire israélienne. Celle-ci sera « adéquate » et « proportionnelle à l'événement », a indiqué un haut responsable israélien qui a requis l'anonymat. Il a toutefois assuré que l'Etat juif n'envisageait pas de renverser l'Autorité palestinienne ou de s'en prendre à son chef.

● **Des chasseurs israéliens F-16** ont tiré, en fin de nuit, deux missiles et détruit un poste de police de la banlieue de Ramallah, en Cisjordanie, qui avait été évacué quelques heures plus tôt par peur de représailles. C'est la première fois depuis mai qu'Israël fait intervenir ses F-16 contre des objectifs palestiniens.

● **Dans la bande de Gaza**, des chars israéliens ont détruit un avant-poste de police, après avoir pénétré d'un kilomètre à l'intérieur du territoire autonome palestinien.

● **A Jérusalem-Est**, des dizaines de policiers israéliens ont pris le contrôle de la Maison d'Orient, qui abrite des bureaux officiels de l'Autorité palestinienne et de

l'OLP. Un drapeau israélien a été hissé sur le toit et les bureaux ont été fermés. Sept personnes ont été emmenées pour interrogatoire.

Des soldats israéliens ont, d'autre part pris le contrôle de la résidence du gouverneur d'Abou Dis, village palestinien en lisière de Jérusalem-Est, ainsi que de plusieurs habitations voisines qui, selon Israël, servaient de postes de commandement à des services de sécurité palestiniens.

Des témoins arabes rapportent que les forces israéliennes ont entrepris de démolir la résidence du gouverneur, ainsi que des bureaux des services de renseignement palestiniens à Eizaryeh, un village voisin. – (AFP, Reuters.)

Onze attentats

L'attentat de Jérusalem, jeudi 9 août, est le onzième en territoire israélien depuis le début de l'Intifada, fin septembre 2000 :

● **2 novembre 2000** : deux morts et une dizaine de blessés légers dans un attentat à la voiture piégée à Jérusalem-Ouest.

● **22 novembre** : deux morts et 25 blessés dans l'explosion d'une voiture piégée à Hadera, au nord de Tel-Aviv.

● **1^{er} janvier 2001** : une voiture piégée explose dans la ville côtière de Netanya : un mort, l'auteur de l'attentat, et 19 blessés.

● **14 février** : huit Israéliens, dont sept soldats, sont tués et 21 blessés par un Palestinien qui lance son autobus contre un groupe de personnes près de Tel-Aviv.

● **4 mars** : quatre morts et 45 blessés à Netanya dans un attentat à la bombe.

● **28 mars** : attentat-suicide près de Neve Yamin, au nord-est de Tel-Aviv. Deux adolescents israéliens et le kamikaze sont tués. Quatre blessés.

● **18 mai** : six personnes, dont le kamikaze, sont tuées et plus d'une centaine blessées dans un centre commercial de Netanya.

● **25 mai** : deux morts, apparemment les auteurs, dans un attentat-suicide à Hadera.

● **1^{er} juin** : un kamikaze palestinien fait 21 tués et 75 blessés à l'entrée d'une discothèque à Tel-Aviv.

● **16 juillet** : deux jeunes soldats israéliens périssent dans un attentat-suicide qui blesse 11 personnes à une station d'autobus de Benyamina, dans le nord d'Israël.

JÉRUSALEM

de notre envoyé spécial

Scult Rafi est un juif orthodoxe vêtu d'un pantalon noir, coiffé d'un chapeau de même couleur. L'homme

REPORTAGE

« Voilà. Des morts. Du sang. Qu'est-ce que je peux dire de plus ? »

me s'exprime calmement avec un fort accent américain. Il a tout vu : Scult faisait des courses dans un magasin proche de la pizzeria quand le kamikaze a fait exploser sa bombe. « Il était environ 14 heures, raconte-t-il, quand on a entendu une détonation assourdissante. Je me suis précipité. Sur le trottoir, il y avait des corps étendus. J'ai vu celui d'une petite fille couvert de sang. »

Une demi-heure après l'attentat, tandis qu'une foule nombreuse s'agglutine dans les rues adjacentes menant au carrefour de Jaffa et de King George, en plein cœur de Jérusalem, l'ambiance est encore tendue. La police hurle à chaque fois qu'un journaliste ou un passant essaient de s'approcher du lieu de la tragédie : « On craint une autre bombe », explique Scult. Selon lui, une voiture aurait déposé trois Palestiniens – dont le kamikaze ; ses deux complices seraient en fuite, quelque part en ville.

Alentour, les rues sont plus clairsemées et les piétons se pressent, téléphone portable en main, pour rassurer leurs proches ou raconter l'attentat. Un hélicoptère tournoie en per-

manence au-dessus du centre-ville. Le fond sonore est assuré par les plaintes mugissantes des ambulances, qui marquent le tempo de ce début d'après-midi du jeudi 9 août, le plus sanglant dans la ville sainte depuis les meurtriers attentats de 1996-1997. Un peu plus tard, une nouvelle explosion retentit dans le lointain. Ce n'est qu'une fausse alerte : le pneu d'un bus vide a explosé dans la gare routière, plus haut dans la rue Jaffa.

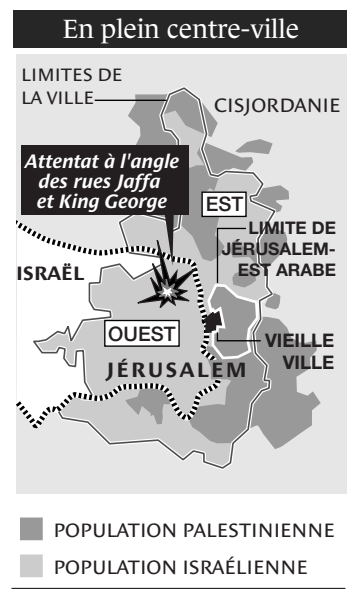
LE CALME TROMPEUR

Le terroriste palestinien n'aurait pu mieux choisir son moment pour faire un maximum de victimes : l'homme a fait exploser sa bombe à un moment d'affluence maximale, dans cette pizzeria de la chaîne Sbarro, au frontispice décoré des bandes tricolores d'un drapeau italien. Le lieu est un fast food où se pressent chaque jour des familles et leurs enfants venus avaler rapidement une pizza ou un plat réchauffé.

Tout le monde présentait depuis des jours qu'un attentat aurait lieu. Surtout depuis l'élimination répétée de militants islamistes par Tsahal, notamment le meurtre ciblé de six membres – dont deux responsables – du Hamas, le 31 juillet, à Naplouse. Le calme trompeur de la ville, ces derniers jours, n'était donc que le prélude à une nouvelle escalade. Mais la foule déambulait toujours au centre de Jérusalem comme si de rien n'était.

« Je travaille dans une boutique tout près de là. Quand l'attentat a eu lieu, explique une dame francophone, résidente en Israël depuis six ans,

les deux autres vendeuses sont sorties après l'explosion. Moi je n'ai pas pu. Elles m'ont dit que c'est un véritable carnage. Il y a du sang partout. » Elle ajoute : « Je suppose que, pour les Palestiniens, c'est facile de se faire tuer comme ça. Leurs vies ne sont pas chères à leurs propres yeux. Moi, je vis ici. C'est dur, mais je ne regrette rien ! »



Un jeune homme s'exprimant en espagnol intervient : il travaille dans un magasin de photo tout proche de la pizzeria et a pris les premiers clichés de l'attentat. Il se promène parmi la foule pour vendre sa pellicule aux journalistes. « J'ai vu le corps démantelé du terroriste, des bras, des jambes, son corps parti en morceaux

dans tous les coins. » Un commerçant du quartier, d'origine française, remarque : « Voilà. Des morts, des gens soufflés dans l'explosion. Du sang. Qu'est-ce que je peux dire de plus ? » Un ami ajoute : « J'espère que Sharon va frapper fort contre les Arabes ! On est trop mou contre eux. »

« TUEZ ARAFAT ! »

Quinze morts, dont six enfants – seize en comptant le kamikaze – selon les informations disponibles vendredi matin, entre quatre-vingt-dix et cent trente blessés : le bilan pourrait encore s'alourdir car des blessés sont dans un état grave. De la pizzeria, il ne reste qu'un amas de débris. Durant une bonne partie de l'après-midi, deux poussettes vides, celles d'enfants blessés dans l'explosion – l'un d'entre eux a quatre mois – ont été laissées abandonnées devant les ruines du restaurant.

Jeudi soir, les rues de Jérusalem étaient presque désertées, surtout les allées piétonnes de Ben Yehouda, habituellement noires de monde. « Je suppose que, pour les gens de Jérusalem, c'est presque normal ce qui se passe ; mais moi j'ai peur ! », affirme Yahel, une jeune fille de dix-neuf ans qui marche, presque seule, dans une rue aux trois quarts vide. Originaire d'Ukraine, elle est arrivée en Israël il y a trois ans. Ce matin, elle était en ville, mais elle habite dans une colonie juive, près d'Hébron, où elle effectue son service militaire. « La prochaine fois que je viendrai à Jérusalem, je remarquerai quand même dans les rues, sur les trottoirs : la vie continue », conclut-elle dans un charmant sourire avant de s'éloigner.

B. P.

Hanane Achraoui, députée du Conseil législatif palestinien

« C'est à Israël de cesser de mener les Palestiniens au désespoir »

JÉRUSALEM

de notre envoyé spécial

« A chaque nouvel attentat palestinien, à chaque nouvelle attaque israélienne, les deux parties se rejettent mutuellement la responsabilité de l'escalade. Comment sortir du dialogue de sourds, comment briser le cycle de la violence ?

– C'est au plus fort, à celui qui occupe, à celui qui poursuit une politique d'assassinats et d'humiliation des Palestiniens de montrer sa volonté de briser ce cercle de violence. Ils [les Israéliens] doivent mettre fin à cette escalade en disant : « nous sommes prêts à négocier ». C'est à Israël de cesser de mener les Palestiniens au désespoir, ce qui provoque une réaction de revanche de leur part.

– **Vous affirmez donc que l'attentat de Jérusalem est une conséquence de la politique israélienne. Mais que vous inspire une telle action ?**

– Je la condamne, comme je condamne n'importe quelle action dirigée contre des civils et des innocents, que cela soit du côté israélien ou palestinien. Seulement l'intervention d'une tierce par-

tie, comme les Américains, par exemple, peut contribuer [à améliorer la situation]. Les Etats-Unis doivent s'impliquer.

– Quant à l'Europe, qui a toujours eu une position beaucoup moins partisane que Washington [dont l'attitude est jugée trop favorable à Israël], je trouve qu'il est triste qu'elle ne joue pas un rôle plus actif. Nous sommes isolés, telles des cibles faciles face aux Israéliens.

– **Qu'avez-vous à répondre quand les Israéliens accusent Yasser Arafat de ne pas contrôler les mouvements extrémistes et d'être donc responsable d'un attentat terroriste comme celui de jeudi ?**

– C'est une question sans fondement ! Comment voulez-vous accuser Arafat de ne pas contrôler la situation quand Israël poursuit une politique d'assassinats, de bouclage économique des territoires et quand ensuite les Israéliens disent : « C'est Arafat le responsable ! » Mais Arafat ne sillonne pas les territoires palestiniens que je sache, il ne peut même pas se rendre dans les villes et les villages de Palestine, il ne peut pas

aller dans les zones contrôlées par Israël ! Mais Israël doit bien trouver un bouc émissaire. Et c'est pourquoi Arafat est leur cible, est diabolisé, est déshumanisé.

– **Avez-vous le sentiment que la situation n'a jamais été aussi dangereuse qu'aujourd'hui ?**

– Oui. J'ai l'impression que ça n'a jamais été aussi grave. Nous sommes arrivés à un moment très dangereux et la situation risque de devenir incontrôlable. Sharon ne veut pas la paix, il veut avoir les mains libres et poursuivre sa politique de folie.

– **Quelle va être la prochaine étape, à votre avis ?**

– On peut s'attendre que l'escalade se poursuive. Combien faudra-t-il encore de morts, d'assassinats, de sang versé, de vies perdues avant qu'Israël comprenne qu'il n'existe pas d'occupation qui aille de paire avec la sécurité des occupants. Cela [la politique actuelle menée par Israël] provoquera de plus en plus de réactions côté palestinien. »

Propos recueillis par Bruno Philip

En pleine nuit, la fermeture de la Maison d'Orient et un bombardement, premiers messages de représailles

JÉRUSALEM

de notre envoyé spécial

Le bruit a réveillé les journalistes résidant au célèbre American Colony Hotel, lieu de rendez-vous de la presse étrangère et des diplomates, situé à Jérusalem-Est. Il était environ 2 heures du matin. Une colonne de membres des forces spéciales de la police, le visage noirci, lourdement armés, font irruption en camionnettes banalisées dans la petite rue menant à la Maison d'Orient. Des détachements de la police des frontières, uniforme kaki et béret vert, les appuient. Des barrières sont érigées. En pleine nuit, un pas nouveau vient ainsi d'être franchi dans le conflit israélo-palestinien, exactement douze heures après le meurtrier attentat de jeudi après-midi.

La Maison d'Orient est en effet un endroit hautement symbolique. C'est le siège officiel de l'Autorité palestinienne et de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) dans Jérusalem, l'ancien bureau du charismatique Fayçal Hussein, mort d'une crise cardiaque il y a quelques semaines

dont les funérailles avaient été suivies en ville par des milliers de personnes. Aux premières heures de la matinée du vendredi 10 août, les autorités israéliennes ont tout bonnement occupé les lieux, le vidant de certaines de ses archives et emmenant pour interrogatoire sept Palestiniens apparemment chargés notamment de la garde des lieux.

« JUSQU'À NOUVEL ORDRE »

Au coin de la rue, Daniel Seaman, directeur du bureau de presse du gouvernement, fait une première déclaration aux journalistes et photographes présents. « Par décision du gouvernement et du ministère de l'intérieur, des troupes des forces spéciales ont fermé la Maison d'Orient et neuf autres bureaux représentant l'Autorité palestinienne dans le district de Jérusalem. Cette décision fait suite à l'attentat terroriste de jeudi ; il s'agit désormais de prendre pour cible ce que nous croyons être l'essence même des causes du terrorisme : l'Autorité palestinienne ne cesse de multiplier ces incitations à la haine et la Maison d'Orient représente

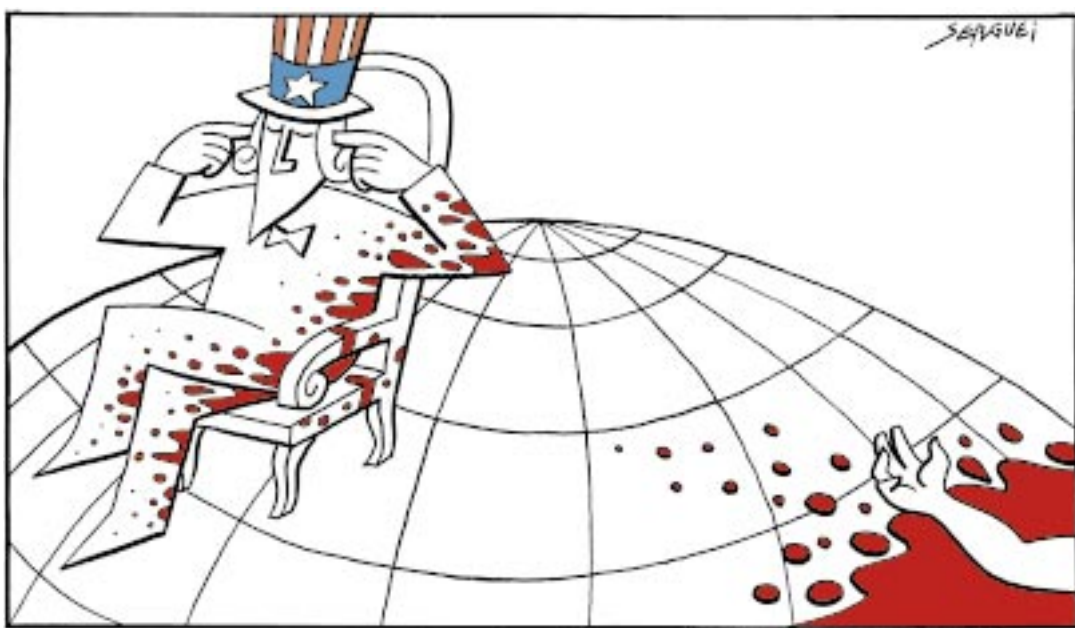
l'un des principaux foyers de cette incitation. C'est ici que le terrain a été préparé pour déboucher sur l'attentat dans la capitale d'Israël. »

M. Siman conclut en ajoutant : « Le gouvernement israélien tolérerait la présence de la Maison d'Orient ; c'était un geste de bonne volonté de sa part, découlant des accords d'Oslo. Mais les Palestiniens ont tiré avantage de notre bonne volonté. La Maison d'Orient est fermée jusqu'à nouvel ordre ! » Le siège de l'Autorité palestinienne dans la localité d'Abou Dis, faubourg de Jérusalem, a également été fermé.

Parallèlement, des avions de chasse F-16 ont bombardé un poste de la police à Ramallah, en Cisjordanie. Ce commissariat, qui est l'un des quartiers généraux de la police palestinienne de Cisjordanie et de la bande de Gaza, a été incendié, mais il n'y a pas eu de victimes.

Ce sont là les tout premiers messages politiques et militaires d'Israël après l'attentat-suicide de jeudi. Rien n'indique qu'ils seront les derniers.

B. P.



Israël répliquera au moment qui lui semblera opportun

JÉRUSALEM
correspondance

Cette fois, la condamnation de l'attentat par Yasser Arafat n'y changera rien. Les Israéliens riposteront sévèrement. Les opérations menées dans la nuit du jeudi 9 au vendredi 10 août n'en sont certainement que les prémices. Le 1^{er} juin, après l'attentat commis à Tel-Aviv où vingt et une personnes, des adolescents pour la plupart, avaient trouvé la mort, le président de l'Autorité palestinienne avait condamné l'attentat et appelé au cessez-le-feu. Le gouvernement israélien avait alors décidé de ne pas répliquer, choisissant de laisser « une chance » à Yasser Arafat pour qu'il agisse contre les « terroristes ». Aujourd'hui, le gouvernement israélien considère que M. Arafat n'a rien fait en ce sens et que la politique de « retenue » qui n'a pas donné le résultat escompté, c'est-à-dire, la cessation de la violence, n'a plus lieu d'être. Le prix en est trop élevé.

Outre le kamikaze, quinze personnes sont mortes dans l'attentat perpétré jeudi après-midi à Jérusalem, dont six enfants. En début de soirée, M. Arafat a dénoncé cet attentat ainsi que « tous les actes qui portent atteinte à des civils » et appelé le gouvernement israélien à « publier immédiatement une déclaration conjointe pour un cessez-le-feu et à commencer à mettre en œuvre les recommandations [de la commission] Mitchell sous supervision internationale ». Cette déclaration a été faite après que le président américain, Georges W. Bush, eut enjoint au président palestinien de « condamner cette horrible attaque terroriste » et d'« agir pour arrêter et traduire en justice les responsables ».

Pour les responsables israéliens, M. Arafat n'est plus crédible. « Nous n'avons pas besoin de mots. Nous voulons des actes », a déclaré Raanan Gissin, porte-parole du premier ministre. Les Israéliens accusent M. Arafat de n'avoir arrêté aucun des membres du Hamas et du Djihad islamique, dont les noms figuraient sur les listes données en juin, voire de les avoir protégés. Sans compter que les propos tenus jeudi

par M. Arafat ont été contrebalancés par ceux de ses proches collaborateurs. Yasser Abed Rabbo et Abou Mazen, notamment, ont imputé la responsabilité de ce nouvel attentat à la politique que mène Ariel Sharon à l'égard des Palestiniens.

Le cabinet de sécurité israélien s'est donc réuni jeudi soir, jusque tard dans la nuit, pour décider de la riposte. Préalablement, le ministre de la défense, Benyamin Ben Eliezer, avait fait le point avec le chef d'état-major sur les cibles palestiniennes possibles. Les Israéliens ont, dès la nuit venue, mené deux actions. L'une, militaire, a détruit le quartier général de la police palesti-

Certains pensent que la politique dite de « liquidation » pourrait s'intensifier et surtout s'étendre à des personnalités politiques

nienne à Ramallah. La seconde, plutôt politique, la fermeture de la Maison d'Orient à Jérusalem-Est, est plus significative. Elle pourrait préfigurer la nature de la riposte à suivre.

Certains, dans les coulisses du pouvoir, pensent que la politique dite de « liquidation » pourrait s'intensifier et surtout s'étendre à des personnalités politiques palestiniennes plus connues que les exécutants des attentats, voire à des proches de l'Autorité palestinienne. « Je peux vous promettre que nous ferons tout pour que ceux qui commanditent de telles attaques terroristes n'aient jamais besoin d'une maison de retraite », a déclaré Matan Vilnai, ministre des sciences, de la culture et des sports, et ancien chef d'état-major adjoint, qui fait partie du cabinet de sécurité.

En revanche, il semble toujours exclu, malgré la demande pressante

de certains politiques et militaires, de porter une attaque frontale contre M. Arafat, de réoccuper les territoires autonomes palestiniens, ou de s'en prendre à la population civile. « Ariel Sharon sait qu'il n'y a pas de solution militaire à ce conflit, sinon il l'aurait mise en œuvre depuis longtemps », remarquait jeudi soir un commentateur de la première chaîne de télévision israélienne. Autrement dit, l'objectif de M. Sharon resterait le même : faire comprendre à M. Arafat qu'il doit faire cesser la violence, tout en laissant une porte entrouverte à la reprise des négociations.

Quant à savoir quand interviendront les opérations commandos, la question est balayée d'un revers de manche. « Le moment n'est pas important », indiquait-on dans les milieux de la sécurité intérieure. Certains pensent même qu'il y a un certain intérêt à ne pas frapper tout de suite. « Il faut faire durer le suspense », autrement dit choisir le moment qui semblera le plus opportun, quand l'adversaire aura relâché sa vigilance, disent-ils. Jeudi soir, les Palestiniens, convaincus d'une riposte massive, étaient en état d'alerte maximale. Les forces de sécurité avaient évacué les bâtiments officiels, les activistes du Hamas et du Djihad avaient sans doute changé de lieux de planque et les rues étaient désertes.

Dans ce contexte, les appels récents de Shimon Pérès, ministre des affaires étrangères, à la relance du dialogue malgré la poursuite de la violence, déjà rejetés par Ariel Sharon, n'ont plus aucune chance d'être entendus. Jeudi midi, peu de temps avant l'explosion mortelle, l'artisan des accords d'Oslo déclarait encore à la radio israélienne : « Si nous affirmons que nous ne négocierons pas sous le feu, cela veut dire que chaque homme armé peut décider qu'il n'y aura pas de dialogue. » D'après certains, l'attentat de Jérusalem est un « camouflet » pour M. Pérès, mais il est tout aussi possible de soutenir qu'il lui donne raison.

Catherine Dupeyron

L'indignation est vive au Liban après une rafle d'opposants

BEYROUTH
de notre correspondant

Un dérapage des services de la sécurité militaire, qui ont arrêté mardi 7 août, dans des conditions pour le moins douteuses 150 partisans du général Michel Aoun et de la formation dissoute des Forces libanaises (FL) a eu l'heureux effet de montrer qu'au Liban la société civile existe encore et qu'elle se mobilise pour défendre les libertés publiques et la démocratie.

Tout a commencé par une visite, la première depuis la fin de la guerre du Liban il y a plus de dix ans, du patriarche maronite, le cardinal Nasrallah Sfeir, dans la montagne druze-chrétienne du Chouf. Trois journées triomphales, de vendredi 27 au dimanche 29 juillet, qui scellaient une réconciliation en profondeur des deux communautés. Le président de la République, Emile Lahoud, se trouvait à l'une des étapes du voyage patriarcal, qu'il a qualifié d'« historique ».

Un épisode du périple passa quasi inaperçu : des partisans du général Aoun en exil en France et de Samir Geagea, l'ancien chef des FL, qui croupit dans une prison de l'armée depuis six ans, brandirent des calicots et crièrent des slogans hostiles à la Syrie. Deux jours plus tard,

les services de sécurité de l'armée procédèrent à des rafles au sein des deux mouvements. Des jeunes surtout furent arrêtés, ainsi qu'un dirigeant de chaque formation : l'ancien général Nadim Lteif pour les « aounistes » et Toufic Hindi pour les FL. Ce fut aussitôt un tollé. Une station de télévision diffusa des images prises par un amateur et la presse écrite – en particulier le journal *An-Nahar* et son directeur Gebrane Tuéni – fut virulente.

ÉCOUTE TÉLÉPHONIQUE

Une *sit-in* fut organisée devant le palais de justice, dont les participants furent brutalisés par la police. L'ordre des avocats décréta deux jours de grève. Beaucoup d'hommes politiques se cantonnèrent dans un silence prudent. « Par les temps qui courent, si la parole est d'argent, le silence est d'or », commenta un ministre. Beaucoup parlèrent haut et fort, le patriarche bien sûr, mais aussi un rassemblement de personnalités chrétiennes, qui mit en garde contre une tentative d'instauration d'un Etat policier. Surtout, le dirigeant druze Walid Joumblatt fit remarquer, non sans ironie, qu'en essayant de torpiller la réconciliation en cours, les « services » de l'armée se sont attaqués

au président de la République, puisqu'il s'en était félicité, et au président du conseil, Rafic Hariri, qui avait admis à la télévision, deux jours plus tôt, son incapacité à mettre un terme à l'écoute de ses propres lignes téléphoniques...

Le président Lahoud, qui fut commandant en chef de l'armée, s'appuie dans l'exercice du pouvoir sur des officiers qu'il a placés à des postes clés ; il jouit d'un très grand crédit auprès du tuteur syrien.

Jeudi 9 août, le conseil des ministres s'en est tiré par un communiqué emberlificoté, dans lequel il a apporté son soutien à l'armée, tout en affirmant sa détermination à contrôler tous les « services de sécurité », fort nombreux au Liban. Pour justifier son action, l'armée a fait état d'un « complot partitionniste » et de « collusion avec l'ennemi israélien », soulignant que les arrestations avaient été faites sur ordre du procureur de la République. Après un premier « tri », il restait, jeudi soir, 59 personnes en état d'arrestation et celles qui étaient déjà passées devant le tribunal militaire avaient été condamnées à des peines de 5 à 45 jours de prison. C'est dire la gravité du complot !

Lucien George

Le premier ministre japonais reconduit à la tête du Parti libéral démocrate

M. Koizumi devrait décider d'une visite controversée au sanctuaire de Yasukuni

Le premier ministre japonais, Junichiro Koizumi, a été reconduit, vendredi 10 août, dans ses fonctions de président du Parti libéral démocrate (PLD). A l'issue d'une

rencontre avec les dirigeants du PLD, il devait annoncer sa décision de se rendre ou non, le 15 août, au sanctuaire Yasukuni pour honorer les morts de guerre.

TOKYO

de notre correspondant

Reconduit sans opposant dans ses fonctions de président du Parti libéral démocrate (PLD), vendredi 10 août, par l'assemblée générale de ses membres – ce qui lui assure de conserver le poste de premier ministre –, Junichiro Koizumi devait, dans la foulée, prendre une décision politique délicate : confirmer ou non son intention, réitérée à plusieurs reprises, de se rendre pour l'anniversaire de la défaite de 1945, le 15 août, au sanctuaire Yasukuni où sont honorés les morts pour la patrie, parmi lesquels figurent sept criminels de guerre exécutés après avoir été condamnés par le Tribunal international de Tokyo, le pendant de Nuremberg pour les nazis.

Cette visite, à laquelle il s'est engagé dès avril, au cours de la campagne électorale, a provoqué un tollé en Chine et en Corée du Sud. Au Japon, elle divise l'opinion ainsi que le cabinet. Un sondage du quotidien *Asahi Shimbun* indique que 65 % des personnes interrogées y sont opposées, tandis que le *Sankei Shimbun* (droite) a publié un appel signé par quatre mille personnes engageant le premier ministre à tenir ses promesses. La populaire ministre des affaires étrangères, Makiko Tanaka, hostile à cette initiative, a déclaré qu'elle souhaite que celui-ci « repense à ce que doit être le rôle d'un premier ministre ». Dans un éditorial, *Asahi Shim-*

bun écrit que, si le premier ministre ne mesure pas les risques diplomatiques de ce pèlerinage, « il n'est pas qualifié pour diriger le pays ».

Jusqu'à présent, seul Yasuhiro Nakasone s'est rendu à Yasukuni en 1985, en qualité de chef de gouvernement. La visite suscita une telle levée de boucliers de la part de la Chine et de la Corée du Sud qu'il ne répéta pas son geste. Honorer les 2,5 millions de morts des guerres menées par le Japon depuis le XIX^e siècle n'aurait rien en soi de critiquable, si Yasukuni n'avait été un foyer du nationalisme, et si ne figuraient parmi les morts le général et premier ministre Hideki Tojo, qui mena la guerre du Pacifique.

MANUELS RÉVISIONNISTES

Le nom des criminels de guerre n'a été inscrit sur les registres du sanctuaire qu'en 1978. Selon les autorités de Yasukuni, ils ont droit d'y être comme tous ceux dont les familles bénéficient d'une pension d'ancien combattant. Conformément à l'éthique des guerriers, Yasukuni n'établit pas de distinction entre les morts : il faut prier pour tous ceux qui sont tombés, amis comme ennemis.

Condamnés en 1948 par le Tribunal international de Tokyo au temps de l'occupation américaine, ils ne sont coupables d'aucun crime au regard de la loi japonaise. Pour beaucoup, le jugement du tribunal de Tokyo fut d'ailleurs un

déni de justice. Opinion au demeurant partagée par certains de ses juges : l'Indien Radhabinod Pal et le Français Henri Bernard invoquant l'absence de l'empereur Hirohito au nom duquel cette guerre avait été menée.

L'initiative de M. Koizumi, qui semble en contradiction avec le message de renouveau dont il se veut porteur, paraît d'autant plus maladroite qu'elle intervient dans un climat déjà tendu entre le Japon et ses voisins à la suite de la publication de manuels scolaires « révisionnistes » édulcorant des épisodes de la guerre. Pourquoi le premier ministre s'est-il délibérément mis dans ce guépier ? Par conviction « nationaliste » ? Certes, il appartient au clan le plus à droite du PLD. Mais ses motivations semblent avoir été moins idéologiques que politiciennes : rallier à lui les puissants lobbies du PLD que sont l'association des anciens combattants (Gun-on-ren) et celle des familles des morts à la guerre (Izokukai).

Le ministre chinois des affaires étrangères, Tang Jiaxuan, a employé, en japonais, une expression pour le moins peu diplomatique pour dire son sentiment à M^{me} Tanaka : « Il ne doit pas y aller », a-t-il dit. Le mot a enfoncé davantage M. Koizumi, qui ne veut pas avoir l'air de céder à un « ultimatum » de Pékin.

Ph. P.

Un lieu de mémoire de guerre ambigu

TOKYO

de notre correspondant

En remontant la colline de Kudan, au nord-est du palais impérial, on voit barrant le ciel un gigantesque portique de bronze (*torii*) comme ceux qui marquent l'entrée de tout sanctuaire shinto (animisme, religion indigène du Japon) mais qui prend ici, avec ses 23 mètres de haut et 35 de large, la dimension d'un arc de triomphe. En suivant la large allée bordée de monumentales lanternes de pierre, de cerisiers et de vénérables ginkgos, on aperçoit, après avoir contourné la statue de Masujiro Omura (1824-1869), fondateur de l'armée moderne, deux sabres enfoncés dans la ceinture et des jumelles à la main, le premier bâtiment du sanctuaire.

Le pavillon de bois, au toit de tuiles recourbées orné de dorures, est à la fois solennel et simple. Il repose sur douze piliers drapés d'une large tenture blanche frappée du chrysanthème à huit pétales de la maison impériale. Après avoir monté quelques marches et jeté une aumône dans le grand coffret de bois qui barre l'entrée du pavillon, des hommes et des femmes de tout âge s'inclinent, joignent les mains puis achèvent leur prière en claquant deux fois des paumes. Au fond, on aperçoit le pavillon intérieur où dans la pénombre brille le Miroir, l'un des trois symboles impériaux avec le sabre et le joyau.

Pour y accéder, il faut être accompagné d'un prêtre. Après avoir observé des rituels de purification (ringage des doigts et de la bouche) et suivi une galerie couverte, on s'agenouille devant l'autel, face au Miroir, pour y déposer en offrande une branche de feuilles vertes et prier.

Derrière ce pavillon s'en trouve un autre, fermé, où sont conservés les « registres des âmes » sur lesquels figurent les noms des 2,5 millions de morts pour la patrie : des samouraïs fidèles à l'empereur qui renversèrent le régime des shoguns au cours de la guerre civile de 1868-1869 aux soldats tombés au cours des guerres contre la Chine (1894-1895) ou la Russie (1904-1905) puis de celle de la « Grande Asie » qui débuta en Chine en 1937 et s'acheva en 1945 avec la victoire américaine. « Nous nous retrouverons à Yasukuni ! » lançaient les kamikazes en embarquant pour leur dernière mission. Un pavillon voisin est dédié aux morts de toutes les guerres à travers le monde.

L'endroit est bucolique et paisible. Et pourtant, Yasukuni a un lourd héritage. Il fut le haut lieu du militarisme, un foyer du nationalisme d'essence religieuse qui éleva le culte shinto au rang de religion d'Etat. Un « shinto patriotique » qui allait entraîner le bouddhisme (introduit au VI^e siècle) dans son sillage vers l'ultranationalisme.

A l'ère Meiji (seconde partie du XIX^e siècle), le pouvoir s'efforça de mettre en place un Etat-Nation

Une institution aussi religieuse que politique, qui fut un foyer du nationalisme

moderne et Yasukuni jinja, (« le Sanctuaire de la paix dans la nation ») se vit affecter un statut spécial : renforcer les liens entre le peuple et le trône en exploitant la vénération des morts. Institution aussi religieuse que politique, placée sous l'autorité de trois ministères (l'intérieur, la guerre et la marine), le sanctuaire combinait les deux grandes forces du régime : l'armée et l'autorité spirituelle de l'empereur. Dans l'enceinte fut élevé un musée de la guerre, actuellement en cours de rénovation, dédié aux « combats qui ont fait le Japon moderne ».

Yasukuni est toujours un lieu de mémoire de la guerre. Ses cerisiers portent autour du tronc une petite pancarte indiquant qu'ils ont été plantés par telle unité qui combattit sur tel champ de bataille. Un monument en retrait est même dédié à la police militaire (*kempetai*) de sinistre mémoire... Près du musée, sont exposés des canons qui datent de l'époque Meiji et des pièces d'artillerie de la dernière guerre.

Au printemps, lorsque les cerisiers sont en fleur, les anciens combattants se retrouvent sous les arbres de leurs unités pour festoyer. Le 15 août, Yasukuni prend des allures de « kermesse héroïque ». On y croise des vétérans revêtus de leurs vieux uniformes, des estropiés à la poitrine bardée de décorations, de vieilles femmes en noir, veuves à vingt ans, des politiciens proches des associations d'anciens combattants et les « baroudeurs » en treillis de groupuscules d'extrême droite, le plus

souvent liés à la pègre, avec leurs drapeaux et leurs haut-parleurs crachant des slogans patriotiques.

Le reste de l'année, entre deux cars déversant leurs « bataillons » d'anciens combattants venus des provinces, Yasukuni est un sanctuaire « presque » comme les autres. Il attire des foules pour ses deux grandes fêtes : celle de l'équinoxe de printemps et celle de l'équinoxe d'automne. Les visiteurs (8 millions par an) sont plus nombreux à la suite des controverses sur la visite du premier ministre, dit un prêtre, et le site Internet du sanctuaire est submergé d'appels (48 000 en juillet). Beaucoup de ceux qui viennent prier n'ont pas de motivations patriotiques comme en témoignent les ex-voto, petites plaques de bois sur lesquelles on écrit un vœu. On y demande aux divinités un bon mariage, la réussite à un examen, le retour de la santé...

Devant le musée, des lycéennes photographient la carcasse d'une torpille humaine (le pendant marin des kamikazes). Elles doivent faire une enquête sur les vestiges de la guerre. Mais elles ne savent pas très bien contre qui le Japon s'est battu au cours de la guerre de la « Grande Asie »...

Philippe Pons

MÉDAILLE D'OR 2000
CONCOURS NF AMEUBLEMENT
DÉTAILANT - GROSSISTE
VEND AUX PARTICULIERS
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix

RECOMMANDÉ PAR
PARIS PAS CHER

MATELAS • SOMMIERS
Vente par téléphone possible
fixes ou rélevables - toutes dimensions.
SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI
SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX - etc...
Garantie 5 et 10 ans

Canapés - Salons - Clic-Clac...
CUIRS - TISSUS - ALCANTARA
Stalner - Coulon - Divo - Burnas - Duvivier etc...
5500 m2 d'exposition
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE

MOBECO
• 239 à 247, rue de Belleville
Paris 19^{ème} - M^o Télégraphe
• 50, avenue d'Italie
Paris 13^{ème} - M^o Place d'Italie
01.42.08.71.00 - 7j/7

L'escalade des combats en Macédoine compromet l'accord de paix entre Albanais et Slaves

Les positions des rebelles de l'UCK ont été bombardées à Tetovo

La situation reste tendue en Macédoine, où des combats faisaient toujours rage vendredi 10 août, à Tetovo (nord-ouest), fief de l'UCK. Cet-

te escalade de la violence compromet la signature définitive, prévue pour lundi, d'un accord de paix entre représentants albanophones et macé-

doniens, préalablement paraphé mercredi sous l'égide de la communauté internationale et censé mettre fin à six mois d'affrontements.

AU LENDEMAIN de la signature préliminaire d'un accord de paix censé mettre un terme à six mois d'affrontements, la situation s'est fortement dégradée, jeudi 9 août en Macédoine, où les combats se sont accrues dans la région de Tetovo (nord-ouest) entre les forces régulières macédoniennes et les rebelles albanais de l'UCK.

Les forces aériennes macédoniennes ont notamment bombardé des positions des rebelles albanophones dans le nord-ouest du pays, ont rapporté jeudi des témoins et des diplomates. Selon le correspondant de la BBC sur place, un Soukhoï SU25 - des avions de combat achetés en juin à l'Ukraine mais encore jamais utilisés - ont touché des objectifs près des villages de Tearce et de Neprosten, au nord de Tetovo, deuxième ville de Macédoine. Des témoins ont vu des bombes tomber sur des objectifs plus au nord, près de la frontière avec le Kosovo. Un peu auparavant, des affrontements avaient opposé les forces macédoniennes aux rebelles albanophones à Tetovo, quelques heures après la mort d'un policier lors d'un accrochage. Ces nouveaux combats auraient fait une dizaine de blessés parmi les civils.

Le gouvernement macédonien a indiqué que les rebelles ont tiré à l'arme automatique et au lance-grenade contre un poste des forces macédoniennes et une caserne

situés aux environs du stade municipal, dans le nord de Tetovo. Par ailleurs, la guérilla albanaise de l'UCK aurait enlevé mercredi six civils macédoniens dans un village près de Tetovo a annoncé jeudi à Skopje, le Centre gouvernemental

Trajkovski, qui l'a acceptée. A la nouvelle de l'embuscade, des actes de vandalisme avaient aussitôt été perpétrés à Skopje par des manifestants en colère. A Prilep (sud) aussi des Macédoniens en colère avaient mis le feu à une mosquée

la fin de la guerre et non le début d'une guerre civile sanglante », a-t-il déclaré au cours d'une conférence de presse à Skopje.

Cette soudaine escalade de la violence laisse planer le doute sur les chances de succès de l'accord de paix paraphé la veille entre les dirigeants politiques macédoniens et les représentants de deux partis albanais. L'accord, prévoyant notamment un statut de langue officielle à la langue albanaise (parlée par la population albanaise de souche, soit 23 % de la population) et une participation accrue des Albanais aux forces de police, devait être signé définitivement lundi 13 août puis adopté sous quarante-cinq jours par le Parlement.

Le médiateur européen, François Léotard, qui co-parraine les négociations de paix d'Ohrid (sud-ouest) avec l'Américain, James Pardew, a prévenu que la dégradation de la situation sur le terrain pourrait remettre en cause l'accord global, cautionné par la communauté internationale. Le porte-parole de l'armée, Blagoja Markovski, cité par l'AFP, a évoqué jeudi le risque de guerre civile : « Les citoyens doivent comprendre que nous avons seulement deux options : la guerre civile totale, où le maintien d'un Etat unitaire en employant à la fois des mesures militaires et politiques ». - (AFP, Reuters.)

► www.lemonde.fr/macedoine

Obsèques à Prilep des dix macédoniens tués mercredi

Les obsèques des dix soldats tués, mercredi, dans une embuscade de la rébellion albanaise doivent se dérouler, vendredi 10 août, à Prilep, leur village d'origine au sud de la Macédoine. Leur convoi militaire avait été mitraillé par les rebelles alors qu'il circulait dans des gorges entre Skopje et Tetovo (nord-ouest). Il s'agit à ce jour de l'attaque la plus sanglante en six mois de la rébellion albanaise en Macédoine. Mercredi soir, peu après l'annonce de leurs morts, des échoppes et une mosquée avaient été mis à sac à Prilep même par des nationalistes macédoniens en colère. Jeudi soir, environ deux cents nationalistes slaves macédoniens ont manifesté devant le Parlement de Skopje. L'agence de presse officielle macédonienne, MIA, a rapporté, jeudi que quarante-six personnes avaient été arrêtées lors des troubles de mercredi. Les autorités ont multiplié les appels au calme, mettant en garde à plusieurs reprises contre les risques de « guerre civile ». - (Reuters.)

pour les situations de crise. Un jour de deuil national a été décrété, jeudi, en hommage aux dix soldats macédoniens tués la veille dans une embuscade - la plus meurtrière en six mois de conflit - tendue par les rebelles de l'UCK, entre la capitale et Tetovo. Suite à cette attaque des rebelles, le chef d'état-major de l'armée macédonienne, Pande Petrovski, a présenté sa démission au président, Boris

et à plusieurs commerces appartenant à des Albanais et à des musulmans.

APPEL AU CALME

Le ministre macédonien de la défense, Vlado Buckovski, affirmant que « toute solution militaire serait suicidaire », a exhorté jeudi ses compatriotes au calme : « Donnons une chance à la paix. Faisons en sorte que cette tragédie marque

Attentat à Venise, quelques heures avant la visite de Silvio Berlusconi

ROME

correspondance

Une heure plus tard, elle aurait pu provoquer un massacre. Devant le tribunal de Venise, près du célèbre pont du Rialto, une bombe a explosé dans la nuit du mercredi 7 au jeudi 8 août, là où tous les matins se tient le marché. Mais de toute évidence, les auteurs de l'attentat ne voulaient obtenir qu'un grand effet démonstratif, ce qui expliquerait le choix d'une ville vitrine comme la cité des Doges.

Les 5 kilos d'explosifs avaient été placés devant les locaux de la chaudière de l'immeuble, ce qui avait d'abord fait croire à une fuite de gaz. L'explosion a fait voler en éclat les vitrines environnantes, provoqué d'importants dégâts du bâtiment et a semé la panique parmi les Vénitiens et les touristes réveillés par la déflagration. Les deux carabinieri en faction devant l'entrée du tribunal ont été légèrement touchés. Selon les enquêteurs, l'attentat aurait une origine clairement politique, directement liée au climat tendu que connaît l'Italie depuis les événements de Gênes.

Les commentateurs ont immédiatement pensé au scénario bien connu de la « stratégie de la tension ». A partir de la fin des années 1960 et pendant une dizaine d'années, des bombes aveugles

ensanglantèrent le pays, alors qu'il traversait un climat social particulièrement agité. Aujourd'hui, on voudrait suivre ce même chemin, constate l'ancien maire de Venise et actuel chef de l'opposition en Vénétie, Massimo Cacciari.

« LA PROVOCATION CONTINUE »

Selon lui, on assiste à une tentative de « criminaliser le mouvement antimondialisation en faisant augmenter la tension », alors qu'il s'agit d'un mouvement pacifique, critique, qui est attaqué, comme il l'a déjà été à Gênes, par des provocateurs. La provocation continue ». L'explication est très différente dans les rangs de la majorité : pour le président du groupe de Forza Italia au Sénat, Roberto Schifani, « quand les forces de l'ordre se retrouvent en position d'accusées, les terroristes relèvent la tête ».

Silvio Berlusconi qui était attendu à Venise quelques heures après l'attentat s'est dit préoccupé par l'escalade de la violence. Il a lancé un appel à toutes les forces politiques, afin de faire barrage au terrorisme. Il a également confirmé son intention de tenir la réunion des ministres de la défense des pays de l'OTAN, comme prévu, à Naples, fin septembre, et ce malgré les menaces de manifestations antimondialisation. En ce qui concerne le sommet de la FAO (Food

and Agricultural Organization), qui devait avoir lieu à Rome, début novembre, l'hypothèse de la « délocalisation » dans un pays africain est toujours à l'étude. Une décision définitive sera prise en août.

A Gênes, la magistrature a mis en examen un premier policier pour son comportement lors des affrontements. Il s'agit du chef adjoint de la section antiterroriste de Gênes, Alessandro Perugini, qui avait été filmé donnant des coups de pied à un manifestant de quinze ans, déjà à terre. Le président de la République, Carlo Azeglio Ciampi, a assuré son homologue autrichien, Thomas Klestil, que les seize artistes autrichiens toujours emprisonnés - ainsi que quatre Américains - étaient traités « dans le respect des règles d'un Etat de droit moderne ». Les seize Autrichiens appartiennent à une troupe de théâtre militant, la VolkTheaterKaravan. Le Prix Nobel de littérature, Dario Fo, avait estimé que leur arrestation était « une gaffe monumentale » : les accessoires de spectacle, bâtons et cordes ayant été « confondus avec des armes » par la police italienne.

Salvatore Aloise

► www.lemonde.fr/genese

Destitution du chef historique indépendantiste casamançais

DAKAR. Le chef historique du mouvement indépendantiste casamançais, l'abbé Augustin Diamacoune Senghor, soixante-treize ans, a été destitué comme secrétaire général du Mouvement des forces démocratiques de Casamance (MFDC), jeudi 9 août, au profit de Jean-Marie François Biagui, quarante ans, qui s'est engagé à « poursuivre le processus de paix ». Adoptée par acclamation par les délégués du MFDC réunis dans la capitale gambienne Banjul, cette décision est le seul résultat d'une assise censée préparer de prochaines négociations de paix avec le gouvernement sénégalais.

Chef de file de la rébellion casamançaise depuis son déclenchement en 1982, l'abbé Diamacoune devient « président d'honneur » du MFDC. Sa mise à l'écart ne clarifie pas, cependant, les choix stratégiques des indépendantistes dans la province méridionale du Sénégal qui, rassemblés à Banjul pendant une semaine, n'y ont étalé que leurs divergences. Désigné comme successeur, Jean-Marie François Biagui, qui a fait des études supérieures de gestion en France en sortant du séminaire catholique de Saint-Louis, a lui-même exprimé son « étonnement ». - (AFP.)

Tommy Suharto, fils de l'ex-président indonésien, serait prêt à se rendre

DJAKARTA. Tommy Suharto, fils de l'ancien chef de l'Etat indonésien, actuellement recherché, a offert de se rendre pour répondre aux accusations de la justice concernant le meurtre d'un juge, a annoncé, vendredi 10 août, le chef de la police de Djakarta. Depuis plusieurs jours, la police traque le fils de l'ex-président indonésien et des récompenses constituant une véritable fortune pour la grande majorité des habitants ont été proposées pour des renseignements pouvant conduire à son arrestation.

En fuite depuis le 3 novembre 2000, Tommy Suharto est accusé d'avoir commandité l'assassinat, fin juillet, du juge de la Cour suprême qui l'avait condamné à dix-huit mois de prison pour corruption en septembre 2000. - (AFP.)

Le président chinois est optimiste sur les relations avec Washington

WASHINGTON. Le président chinois, Jiang Zemin, a donné une interview au New York Times dans laquelle il estime que la Chine et les Etats-Unis « partagent une volonté positive d'avoir de bonnes relations ». « S'agissant de deux pays aussi grands, il serait étonnant qu'ils n'aient absolument aucun différend », ajoute-t-il. De George W. Bush, il dit avoir senti « qu'il est un président avec lequel je peux faire affaire ». L'entretien a duré quatre-vingt-cinq minutes. Il a été proposé par le dirigeant chinois. Les questions ont été soumises par écrit et les réponses ont été faites de la même manière, a précisé le New York Times.

Les Etats-Unis ont, par ailleurs, dû payer les frais occasionnés par les trois mois de garde et le rapatriement de l'avion-espion EP-3 sur l'île de Haïnan. Pékin réclamait 1 million de dollars (environ 1,1 million d'euros), Washington a envoyé un chèque de 34 576 dollars (39 000 euros), ont indiqué des sources américaines. - (AFP, Reuters.)

DÉPÊCHES

■ **AFGHANISTAN** : les talibans au pouvoir en Afghanistan ont annoncé, jeudi 9 août, qu'ils accorderaient des visas aux diplomates allemand, américain et australien cherchant à rendre visite aux huit employés de l'organisation humanitaire Shelter Now accusés de prosélytisme et emprisonnés depuis dimanche avec seize de leurs employés Afghans. Les diplomates seront aussi autorisés à leur rendre visite, selon Sohail Shaheen, porte-parole de l'ambassade afghane à Islamabad. Compte tenu de la fermeture des bureaux le vendredi en Afghanistan, c'est au mieux samedi ou dimanche que les diplomates pourront se rendre à Kaboul. - (Corresp.)

■ **TURQUIE** : l'organe turc de surveillance de l'audiovisuel (RTUK) a décidé d'interdire les émissions en langue turque de la BBC et de la Deutsche Welle, a indiqué, jeudi 9 août, le président de cette institution. Toutefois le président du conseil de l'audiovisuel turc, Nuri Kayis, a expliqué qu'il ne soutenait pas cette mesure : « l'interdiction de ces radios va mettre la Turquie dans une situation très délicate vis-à-vis de l'opinion internationale », a-t-il estimé. Cette décision se fonde sur un article de loi empêchant les médias étrangers de diffuser régulièrement ou en direct en Turquie en utilisant les moyens techniques de chaînes locales. - (AFP.)

■ **COLOMBIE** : la guérilla de l'ELN (Armée de libération nationale) a répondu, jeudi 9 août, à la suspension des négociations de paix avec le gouvernement colombien par une attaque à l'explosif dans le nord-ouest du pays et un attentat à la bombe dans le nord-est qui ont fait au total 5 morts et 39 blessés, selon les autorités. - (AFP)

■ **MEXIQUE** : trois bombes de fabrication artisanale ont explosé dans la nuit du mercredi 7 au jeudi 8 août devant trois banques de Mexico, blessant une personne. Deux des attaques à l'explosif, menées selon des témoins par des groupes de trois hommes portant des cagoules, ont été revendiquées par les Forces armées révolutionnaires du peuple (FARP) qui ont tagué leur sigle sur des murs proches des établissements visés - des succursales de la grande banque mexicaine Banamex, qui vient de fusionner avec la City Bank. Le maire de Mexico, Andres Manuel Lopez, a estimé qu'il s'agissait d'un acte de propagande des FARP - un mouvement apparu en février 2000 - à l'occasion du 122^e anniversaire de la naissance du révolutionnaire Emiliano Zapata. - (AFP.)

■ **ALGÉRIE** : le gouvernement marocain a protesté, jeudi 9 août, contre les « actes de violence » dont ont été victimes dix Marocains, lors de l'ouverture à Alger du Festival mondial de la jeunesse, imputant implicitement la responsabilité de « l'agression » à des membres du Front Polisario. Rabat a retiré sa délégation en signe de protestation contre « le fait que les autorités du pays hôte n'aient pas réuni les conditions de sécurité nécessaires qui doivent être assurées à l'ensemble des participants à une rencontre internationale d'une telle envergure ». - (AFP.)

■ **ÉTATS-UNIS** : le chef de la majorité démocrate au Sénat, Thomas Daschle, a vertement critiqué jeudi 9 août la politique étrangère du président George W. Bush. « Au lieu d'affirmer notre leadership, nous l'abdiquons », a déclaré le parlementaire en dénonçant la « mise sur la touche » des Etats-Unis au niveau international, dans un discours devant le Centre international de recherches Woodrow Wilson à Washington. « Au lieu de tenter de façonner certains traités internationaux pour qu'ils servent nos intérêts, nous nous désengageons », a-t-il déploré. « A six reprises et en seulement six mois, l'administration Bush a démontré sa volonté de se désengager de traités qui ont été approuvés par la plupart de nos plus proches alliés et amis ». Depuis que M. Bush a pris ses fonctions fin janvier, les Etats-Unis ont annoncé leur désengagement de plusieurs traités ou accords internationaux dont le protocole de Kyoto sur le réchauffement climatique. « Des gens raisonnables peuvent arguer des mérites » de chacun de ces traités, mais « je ne pense pas que des gens raisonnables puissent ignorer les conséquences qu'il y a à les déchirer un à un », a déclaré M. Daschle. - (AFP.)

Un « comité militaire » prend le pouvoir sur l'île séparatiste d'Anjouan

Le coup de force fragilise l'avenir des Comores, qui ont déjà connu 19 putschs en vingt-cinq ans

LE LIEUTENANT-COLONEL Saïd Abeid Abdérémane, l'homme fort de l'île sécessionniste d'Anjouan, l'une des composantes de l'archipel comorien, a été écarté du pouvoir, jeudi 9 août, sans effusion de sang. Le coup de force a été opéré par l'armée et la gendarmerie anjouanaise, qui comptent quelque deux cent cinquante hommes. Elles ont mis en place un « comité militaire », dont ni la composition ni le protagoniste susceptible de succéder au colonel Abeid n'étaient encore connus vendredi matin.

Dans un communiqué radio, les nouveaux maîtres de l'île ont fustigé le « pouvoir arbitraire, discriminatoire et corrompu » du colonel Abeid, mis aux arrêts en même temps que ses proches collaborateurs, sans indiquer s'ils avaient pris le pouvoir en raison de divergences sur la sécession d'Anjouan ou à cause de la dramatique dégradation de la situation sociale, marquée notamment par trente mois d'arriérés de salaire dans la fonction publique.

Jeudi matin, des soldats et gendarmes s'étaient emparés de la radio, du port et de la « présidence » sans rencontrer de résistance. « C'est fini, Abeid est entre nos mains », annonçait, à la mi-journée, Salim Ali Abdou, surnommé « Bagou-

L'archipel des Comores

CARACTÉRISTIQUES

- CHEF DE L'ETAT (1999) **Azali Assoumani**
- NATURE DU RÉGIME **République fédérale islamique**
- CAPITALES **MORONI**
- SUPERFICIE **2 000 km²**
- POPULATION **600 000 hab.**
- DENSITÉ **300 hab./km²**
- FÉCONDITÉ **5,1**
- MONNAIE **franc comorien (0,0130 F)**
- PNB/HAB. **350 dollars**
- DETTE EXTÉRIEURE **200 millions de \$**

PRINCIPALES PRODUCTIONS

- GIROFLE (2000) **1 000 tonnes**
- VANILLE (2000) **140 tonnes**
(70% des exportations)

3 août 1997 : autoproclamation d'indépendance d'Anjouan

lam », un chef religieux islamiste. Le « cheikh du séparatisme », qui avait appelé dès le mois de février au renversement du colonel Abeid, a fait cause commune avec les militaires et, en particulier, avec le chef de la gendarmerie, le commandant Mohammed Bacar.

Depuis l'indépendance d'Anjouan, autoproclamée en août 1997, les rivalités entre factions séparatistes ont été récurrentes et, parfois, sanglantes. Anjouan, l'une des trois îles formant la Répu-

blique des Comores depuis la fin de la tutelle coloniale française, en 1975, hésite à réintégrer un « nouvel ensemble comorien », censé garantir davantage d'autonomie à ses composantes.

L'accord de principe pour une réunification de l'archipel a été signé, le 17 février, par le colonel Abeid et la junte au pouvoir à Moroni, capitale de la Grande Comore. Jeudi, les hommes politiques comoriens, dont les négociateurs anjouanais, étaient précisé-

ment à pied d'œuvre, sur l'île de Mohéli, pour élaborer un projet constitutionnel permettant le retour d'Anjouan dans le giron comorien. Après le coup de force sur l'île séparatiste, la reconstruction de l'Etat comorien, souhaitée notamment par l'Organisation de l'unité africaine (OUA), pourrait être remise en question. La situation est d'autant plus complexe qu'au coup d'Etat dans un « Etat » qui n'est reconnu par aucun membre de la communauté internationale s'ajoute l'illégitimité du pouvoir central à Moroni qu'exerce, depuis son putsch en avril 1999, le colonel Azali Assoumani.

A aucun moment, les séparatistes anjouanais, qui avaient dans un premier temps réclamé leur rattachement à la France au même titre que Mayotte, la quatrième île de l'archipel, restée depuis 1975 une collectivité territoriale française, n'ont réussi à bâtir un pouvoir viable. Au paroxysme d'une situation sociale qui n'a cessé de se dégrader depuis quatre ans, ils multiplient par scissiparité le nombre des putschs qu'ont connus les Comores indépendantes : dix-neuf en vingt-cinq ans.

Stephen Smith

DÉLINQUANCE Une série d'articles récents parus dans la presse étrangère a soulevé des inquiétudes au sujet de l'insécurité dont sont victimes les touristes étrangers en France.

● **CES MISES EN GARDE** répétées ont été alimentées par la publication, début août, des chiffres sur la délinquance, en hausse de près de 10 % lors du premier semestre.

● **LES VISITEURS ÉTRANGERS** sont une cible privilégiée des vols, en hausse de 12,8 % dans la capitale depuis le début de l'année. Les Japonais et les Anglo-Saxons sont les vic-

times les plus recherchées. ● **RER, MÉTRO, monuments** : les pickpockets et voleurs à la tire ont leurs terrains de chasse privilégiés et des styles appropriés à chaque type de cible.

● **LA CÔTE D'AZUR**, où « les touristes sont assez fortunés et parfois flambeurs », selon la sous-préfète des Alpes-Maritimes, est surtout le théâtre des vols à la portière.

La sécurité des touristes à Paris soulève des inquiétudes à l'étranger

Les statistiques sur la délinquance, en hausse au premier semestre, ainsi qu'une série d'articles alarmistes parus dans la presse étrangère, ont contribué à dégrader l'image de la France, destination privilégiée. Le ministère du tourisme reste serein et les ambassades relativisent le phénomène

PARIS serait-elle devenue, au cours de l'été, la capitale européenne « des vols en plein jour » ? La ville où les touristes agressés « font la queue dans les commissariats », pendant que les « gangsters, armés de pistolets » attendent les étrangers aux feux rouges ? A en croire une série d'articles récents parus dans la presse étrangère (lire ci-dessous), jamais la France, sa capitale et sa Côte d'Azur n'ont semblé aussi dangereuses aux visiteurs étrangers.

Les commentaires du président de la République sur « cette espèce de déferlante inacceptable » de l'insécurité en France, tout comme les statistiques de la délinquance, rendues publiques le 1^{er} août, ne sont certainement pas étrangers à la soudaine inquiétude d'une poignée de journalistes britanniques ou américains. Les infractions constatées par la police et la gendarmerie nationale ont en effet augmenté de 9,58 % au premier semestre de l'année (Le Monde du 2 août), les deux tiers de cette hausse provenant de l'accroissement du nombre des vols, pour l'essentiel commis sans violence.

Or les visiteurs étrangers sont souvent les premières victimes de ce type de délit, qui a progressé de 12,8 % dans la capitale depuis le début de l'année, tandis que les vols à la tire enregistraient un bond de 38,5 % dans le métro, où ils représentent plus de la moitié de la délinquance constatée dans ce secteur. A Paris, « comme dans toutes les grandes villes, les touristes sont une cible privilégiée, qui attire les pickpockets comme la confiture attire les mouches », affirme Alain Queant, sous-directeur de la police territoriale, à la tête de tous les commissariats parisiens.

LES ABORDS DE « LA JOCONDE »

Ce phénomène n'est certes pas nouveau. En 2000, 30 000 vols à la tire ont ainsi été commis dans la capitale, principalement sur des visiteurs étrangers. Mais depuis deux mois, ce type de délit s'est particulièrement accru avec « l'arrivée en masse de jeunes Roumains », constate Thierry Butet, commandant de police au commissariat des Halles, dans le 1^{er} arrondissement de Paris. La plupart sont d'anciens pilleurs d'horodateurs reconvertis dans le vol à la tire, précise-t-il. Chaque jour, une poignée d'entre eux sont interpellés dans tous les commissariats des arrondisse-

ments touristiques (1^{er}, 2^e, 4^e, 8^e...). « Ce sont de jeunes mineurs particulièrement doués qui agissent en bande organisée de sept ou huit » sur certaines lignes de métro et dans tous les lieux touristiques, précise le commandant. « Depuis quelques semaines, les abords de La Joconde sont devenus un haut lieu du vol à la tire. » Les cibles sont toujours les mêmes : les touristes asiatiques, réputés pour se déplacer en groupe munis de fortes sommes d'argent liquide, et les voyageurs anglo-saxons « décontractés et souvent perdus avec leurs sacs bananes et leurs vêtements ouverts », détaille M. Queant.

Résultat : jamais le consulat des Etats-Unis à Paris n'avait connu de « pire période » que celle de la fin du mois de juin et du début du mois de juillet, au cours de laquelle « quarante personnes qui s'étaient fait voler leurs affaires pendant le week-end ont attendu devant la porte, un lundi matin, l'ouverture des bureaux », rapporte Kathy Riley, responsable du bureau des services américains au consulat. Depuis, leur nombre a un peu baissé : ils ne sont plus que 8 à 10 par

jour. Sur l'année, en revanche, les passeports volés recensés par l'ambassade sont passés de 1 705 entre juillet 1999 et juin 2000 à 2 333 depuis juillet 2000.

LES JAPONAIS, « PROIE FACILE »

A l'ambassade du Japon, les services consulaires ont de leur côté enregistré une hausse de 27 % des vols de passeports japonais entre 1999 et 2000, où 720 cas ont été recensés. Cette augmentation n'est pas attribuée à un accroissement de la délinquance, mais plutôt à celui du nombre de touristes japonais en France, aussi bien attirés par « un intéressant taux de change » que par « les billets d'avion à prix réduits », analyse une note de l'ambassade. Les touristes japonais n'en restent pas moins une « proie facile », déplore Yasuyuki Matsumoto, chargé des affaires consulaires : en deux ans, 120 d'entre eux ont été victimes d'un voleur à moto dans les environs du quartier de l'Opéra, où se trouvent de nombreux restaurants japonais. « La particularité de ces vols est qu'ils sont commis à une écrasante majorité par une

moto noire, même si on voit également un scooter blanc », précise la note.

Au ministère du tourisme, personne ne semble s'inquiéter sérieusement du phénomène, qui ne toucherait que quelques centaines de touristes sur les 75 millions qui ont visité la France en 2000, parmi lesquels 10 millions se sont arrêtés dans la capitale. Aucune plainte n'est remontée des ambassades, des préfectures ou des professionnels du tourisme, assure Dominique Wiik, chef de cabinet, pour qui le problème du vol à la tire « ne sera jamais aussi lourd en France que dans le sud de l'Espagne ou en Italie ». Quant aux files de touristes dans les commissariats, « cela peut arriver », soupire Alain Queant, avant de rappeler que les policiers, actuellement en sous-effectif, prennent eux aussi des vacances en été. « On n'est pas à Nice, où les vols à la portière sur des touristes sont devenus un sport national ! », s'exclame-t-il.

Sport national ? « Il y a énormément de vols à l'arraché et de vols à la portière auprès des touristes en

vacances sur la côte », confirme Michelle Cazanove, sous-préfète des Alpes-Maritimes à Nice. Depuis le début de l'année, 910 vols à la portière ont été recensés par les services de police, dont

fois très flambeurs, souligne-t-elle. Ce sont des proies faciles pour nos jeunes voyous à l'œil aiguisé. » Depuis le début de la saison, la préfecture a fait diffuser une plaquette multilingue dans les aéroports

Une bande de voleurs à l'arraché démantelée à Nice

Le 30 août, 21 délinquants majeurs sont convoqués au tribunal de grande instance de Nice. Spécialisés dans les vols à l'arraché aux dépens de touristes aux sorties d'autoroute, ils font partie des 27 personnes âgées de seize à vingt-deux ans interpellées le 13 février à Nice (Alpes-Maritimes) et placées sous mandat de dépôt. Les six mineurs seront jugés ultérieurement. Tous ces jeunes appartenaient à une bande organisée qui opérait par groupes de deux, l'un ouvrant les portières des véhicules étrangers arrêtés aux feux rouges pendant que l'autre l'attendait sur un scooter ou une moto, prêt à prendre la fuite. « L'opération durait dix secondes, toujours au même endroit, explique Jean-Marie Altieri, chef de la sûreté départementale des Alpes-Maritimes. Après, ils s'échangeaient les deux-roues, les casques et les blousons pour brouiller les pistes. » Depuis l'arrestation du groupe, les attaques des étrangers se sont déplacées des abords de l'autoroute au centre-ville.

50 % visaient des voitures étrangères, attaquées à la sortie des bretelles d'autoroute et près de l'aéroport. « Les touristes y sont assez fortunés, facilement repérables et par-

et les hôtels du département, invitant notamment les automobilistes à se méfier des « mouvements de scooters » à l'arrêt aux feux rouges.

La plupart des ambassades occidentales et asiatiques n'ont pas attendu ce genre de dépliants pour mettre en garde leurs ressortissants sur les problèmes de sécurité en France. Dans un site officiel très détaillé, les Etats-Unis préviennent ainsi leurs citoyens que « les entreprises du quartier chaud de Pigalle ne se conforment pas toujours aux bonnes pratiques commerciales en vigueur, beaucoup d'établissement y adoptant un marketing agressif, des menaces de violences y ayant par ailleurs été signalées pour obtenir l'encassement de pourboires exorbitants sur les boissons ». Le Royaume-Uni souligne, lui, entre autres, que « des attaques à main armée peuvent avoir lieu en Corse, même si ce type d'incidents reste rare ».

La France, pour sa part, n'est pas avare de ce type de conseils. Le ministère des affaires étrangères a pris soin de rappeler à ses citoyens de couler en partance aux Etats-Unis qu'il n'y est « pas rare que la presse relate des violences policières et des comportements dictés par des considérations ethniques ou raciales ». Sur le même site, l'administration française liste une longue série de quartiers « à éviter » dans une quinzaine de grandes villes américaines.

A. Ga.

Alexandre Garcia

Itinéraires, styles et ruses des pickpockets parisiens

EN MATIÈRE CRIMINELLE, « chaque métropole touristique a sa spécificité », explique Alain Queant, chargé de la police urbaine de proximité à Paris. A Nice, c'est le vol à l'arraché, précise-t-il. A Paris, c'est le vol à la tire dans le métro. » Au vu des statistiques du service de protection et de surveillance du réseau ferré parisien, la réputation de la capitale dans ce domaine est loin d'être usurpée : chaque mois, entre 1 000 et 1 200 vols de portefeuilles, de sacs à main ou de mallettes sont commis sur les quatorze lignes du réseau sous-terrain, empruntées quotidiennement par 4,5 millions de passagers.

Sur le seul « marché » des touristes japonais ou américains, principaux clients des pickpockets parisiens, les styles et les profils professionnels abondent. Il y a d'abord cette poignée de spécialistes sud-américains, peu nombreux « mais qui font de gros dégâts », souligne M. Queant. Ceux-là descendent peu sous terre, préférant les hôtels de luxe et leurs valises pleines de devises et de bijoux. Les voleurs français font partie d'une deuxième catégorie de « voyous classiques », qui fréquentent les foules du Louvre, les files d'attente de Notre-Dame ou de la tour Eiffel et certaines lignes de métro très prisées, en particulier la ligne 1. Celle-ci a l'immense avantage de desservir à la fois la Bastille, la place du Châtelet, le Louvre, la Concorde, les Champs-Élysées et la Défense. La ligne 4 ne manque pas d'atouts, qui traverse trois gares et mène à Montmartre. Quant à la ligne 2, au nord de

Paris, elle permet de faire de bons coups avec les touristes qui redescendent du Sacré-Cœur ou sortent de chez Tati. « Tati est un endroit où on vole beaucoup », assure Hélène Dupif, à la tête de la surveillance du réseau ferré.

UNE ACTIVITÉ À TEMPS PLEIN

Plus jeunes et plus nombreux, les mineurs des pays de l'Est, essentiellement roumains et yougoslaves, se mettent à plusieurs pour faire les poches des touristes. Leur corporation s'est récemment élargie, depuis deux mois, avec l'arrivée sur le marché des anciens pilleurs d'horodateurs roumains, dont le chiffre d'affaire s'est effondré avec le départ des parisiens en vacances et le développement du paiement par carte. Les touristes ne se souviennent jamais des plus adroits, qui « travaillent » leurs victimes lors de la montée dans une rame, un vêtement placé sur leurs mains expertes. « Les moins bons utilisent des méthodes plus violentes pour détourner l'attention des gens », détaille M^{me} Dupif.

Tous ont en commun de faire du vol à la tire une activité à temps plein. « On n'attrape jamais de débutants », résume M. Queant, seulement des professionnels récidivistes », que soixante-dix policiers en civil sont chargés de traquer à longueur de journée. Chaque mois, la police interpelle entre 60 et 70 pickpockets, la plupart étant présentés à la justice dans la foulée, avec toujours la même frustration : « Pour les mineurs, malheureusement, les sanctions sont

pratiquement nulles », soupire M. Queant. Pour les majeurs, les peines dépassent, selon lui, rarement les cinq mois de prison.

Parmi les sites préférés des voleurs parisiens, l'un jouit d'une réputation internationale, qui s'étend des Etats-Unis au Japon : la ligne B du RER, qui relie l'aéroport Charles-de-Gaulle au centre de Paris, est systématiquement mentionnée dans les mises en garde des ambassades. Sur ce trajet, la razzia se fait dans tous les sens : le consulat des Etats-Unis à Paris a ainsi secouru des touristes dévalisés dès leur sortie d'avion. D'autres « se font repérer et voler leurs bagages quand ils partent à Roissy », ajoute M^{me} Dupif. « On transporte un peu les problèmes des communes qu'on traverse », commente Vincent Le Poittevin, de la SNCF, à propos de l'augmentation « sensible » des vols depuis avril sur une ligne jouxtant les quartiers difficiles d'Aulnay-sous-Bois ou de Sevran (Seine-Saint-Denis).

Enfin, un dernier danger menace les touristes qui ne se déplaceraient qu'en taxi en évitant les foules des monuments historiques : celui des faux policiers en civil. « Ce sont surtout des Roumains, sur les Champs-Élysées et dans les rues adjacentes, qui montrent une fausse carte de police pour prétendument vérifier de la fausse monnaie », précise Eric Hologan, capitaine au commissariat du 8^e arrondissement.

A. Ga.

Alexandre Garcia

La presse étrangère multiplie les mises en garde contre la « ville des vols en plein jour »

LA PRESSE OFFICIELLE chinoise a été la première, en début d'année, à s'alarmer des problèmes de sécurité en France. A quelques mois de l'attribution, par le Comité international olympique, des Jeux d'été de 2008, qui brigueraient à la fois Pékin et Paris, Le Quotidien du peuple décrivait déjà la capitale française, dans un article daté du 22 février et diffusé sur Internet, comme une ville « livrée aux chiens errants » et autres « chiens enragés », devenue dangereuse en raison de l'augmentation de la délinquance. D'autres articles recommandant aux visiteurs chinois d'éviter Paris ont suivi, jusqu'à l'attribution des Jeux à Pékin, le 13 juillet. « C'était une campagne d'intoxication, qui a cessé d'autant plus vite que les touristes chinois sont très loin d'être les plus nombreux à Paris », réplique-t-on à la préfecture de police de Paris.

Le 15 juillet, à Londres, le Sunday Times titrait l'une de ses chroniques : « Un week-end à Paris, la ville des vols en plein jour. » L'auteur, Jeremy Clarkson, y décrivait une ville « désertée de tout, à l'exception peut-être d'un sentiment de menace qui vous incite à garder votre portefeuille dans le caleçon ».

Les attaques de voitures, poursuivait-il, qui étaient jusqu'à présent l'apanage des gangsters américains, s'y produisent tous les jours : « Partout ailleurs en Europe, les armes des nécessaires sont une éponge et un seau d'eau, mais aux feux rouges, en France, c'est un pistolet et une invitation à descendre. » Très gênée, l'ambassade du Royaume-Uni à Paris a « regretté que cet article ne s'appuie guère sur des faits réels », précisant qu'« il ne s'agissait pas d'un point de vue officiel ». « Ce journaliste est réputé pour son ton assez critique », précise Matthew Lodge, porte-parole adjoint de l'ambassade, avant d'assurer que « la plupart des Britanniques passent de très bonnes vacances en France ».

« SALES TACTIQUES »

Quinze jours plus tard, dans un court article du 29 juillet, le même hebdomadaire citait « un commentateur français » dénonçant les « sales tactiques » du Royaume-Uni pour « faire partir les gens de France et doper son propre tourisme ». Ce Français entendait, selon le journal, protester contre les conseils donnés par le bureau des affaires étrangères britannique, qui pré-

vient ses ressortissants que « les trains et les aéroports français sont remplis de pickpockets », que « les voitures avec des plaques étrangères sont la cible des voleurs » et qu'à Marseille « les conducteurs doivent garder leurs fenêtres fermées pour éviter d'être dévalisés aux feux rouges ».

Enfin, sous le titre « Paris attire aussi bien les voleurs que les touristes », l'International Herald Tribune du 5 août décrivait la mésaventure d'un chauffeur de taxi italien bousculé par un voleur. « Alors que la saison touristique monte en puissance, des policiers fatigués affrontent chaque jour des queues d'étrangers désarmés dont les vacances viennent juste d'être brisées par des voleurs à la tire », écrit le journal américain imprimé en France.

Le quotidien termine toutefois l'article en citant un touriste américain dépouillé de son portefeuille à la tour Eiffel, qui se sent « bien plus en sécurité à Paris qu'aux Etats-Unis », où les attaques violentes et les meurtres sont bien plus nombreux qu'en France, souligne le Herald.

A. Ga.

Les Britanniques restent sous le charme de la campagne française

LONDRES

de notre correspondant

Que lit-on sur le site Web du Foreign Office destiné aux touristes britanniques se rendant en France ? « Les voleurs peuvent cibler tout particulièrement les voitures de location généralement immatriculées dans la Marne (51). Il existe un risque de vol de voiture à Calais, sur la Côte d'Azur et en Corse. La prudence s'impose sur les aires de repos sans station-service sur l'autoroute A10, entre Paris et Bordeaux. Attention aux pickpockets sur la Côte d'Azur et la ligne RER B entre Charles-de-Gaulle et Paris ». Que conseille l'Automobile Association (AA) à ses adhérents traversant la Manche ? « Évitez surtout les parkings et les aires de repos sur les autoroutes »...

A première vue, le Sunday Times, qui a lancé la polémique à la mi-juillet, a puisé à bonne source ses informations sur la multiplication des agressions et vols dont seraient victimes les touristes en France, nourrissant un sentiment d'insécurité. Reste que l'enquête de cet hebdomadaire francophone, appartenant au magnat australo-américain Rupert Murdoch, passe sous silence la conclusion du Foreign Office : « La plupart des visites en France sont dépourvues de tout danger. » Et elle ne mentionne pas non plus cette précision de l'AA, selon laquelle ses conseils de prudence ne sont guère dif-

férentes de celles en vigueur pour les autres destinations favorites des Britanniques au sein de l'Union européenne (Espagne, Italie, Grèce).

N'en déplaise au Sunday Times, l'image que les Britanniques renvoient de la France de nos jours se décline plutôt en rose qu'en noir. Nous sommes bien loin du temps où le peintre Hogarth, s'étant aventuré à Calais, repartait aussitôt, horrifié par la violence gauloise. Douze millions de Britanniques visitent la France chaque année.

« BRETAGNE BUCOLIQUE »

De l'avis général, les questions de sécurité ne figurent pas au tout premier rang de leurs préoccupations. La Maison de la France, l'organisme chargé de la promotion du tourisme français en Angleterre, affirme n'avoir reçu aucune protestation à propos d'éventuelles agressions. Les inquiétudes concernent davantage l'effet des mouvements sociaux en France, ou les moeurs différencées... en matière de conduite autoroutière.

Les journaux regorgent d'articles laudatifs sur l'Hexagone, et la presse londonienne n'a pas suivi le Sunday Times. Son rival, le Sunday Telegraph, consacrait récemment deux pages à la « Bretagne bucolique ». « Je me sens plus en sécurité en France qu'en Grande-Bretagne. Marseille

ou Paris sont moins dangereux que Londres ou Manchester. Les policiers français sont très courtois quand vous parlez la langue. La France est un pays bien plus surveillé que la Grande-Bretagne grâce aux contrôles d'identité », déclare Trevor York, directeur de la revue Live in France. D'autres soulignent que la France ne connaît pas les vulgarités braillardes des habitués des pubs.

Reste que la majorité des touristes britanniques – Tony Blair en tête – prennent leurs vacances dans des régions rurales et non dans les banlieues sensibles. Sauf quand ils visitent Versailles, ceux qui se rendent à Paris (40 % des nuitées britanniques en France en 2000) ne se hasardent guère au-delà du périphérique. S'ils sont frappés par l'omniprésence des gendarmes sur les routes, les touristes britanniques séjournant en France critiquent le manque de policiers déployés dans les lieux touristiques urbains. La présence de bandes dans les centres-villes, les gares ou le métro frappe les imaginations. Ainsi, dans son édition du 9 août, le Daily Telegraph met en garde ses lecteurs contre la hausse du nombre des mendiants demandeurs d'asile, qui « rappellent de manière choquante aux touristes la réalité de la vie estivale parisienne ».

Marc Roche

Daniel Cohn-Bendit, député (Verts) européen

« Il faut créer une situation de démocratie où la stratégie de la violence n'ait aucune raison d'être »

Daniel Cohn-Bendit propose que, lors du sommet européen qui aura lieu en décembre à Laeken, en Belgique, deux mille volontaires, baptisés « têtes

citoyennes », s'interposent entre les manifestants antimondialisation et les forces de l'ordre. « Un sommet de l'Union européenne n'est pas

un G 8 », plaide le député européen, qui attend de cette réunion des progrès vers « une plus grande démocratisation de l'Europe ».

« En décembre se tient un sommet européen, à Laeken, en Belgique, qui va être l'occasion de nouvelles manifestations antimondialisation. Après le G 8 de Gênes, vous semblez inquiet.

« On ne peut continuer comme cela, de Gênes à Bruxelles. La priorité, pour moi, est de discuter publiquement de la différence entre les sommets. Un sommet de l'Union européenne n'est pas un G 8. Le sommet de Laeken a une fonction très importante : il est à défendre car il peut prendre des décisions qui vont dans le sens d'une plus grande démocratisation de l'Europe. Il n'est donc pas question que ce sommet n'ait pas lieu, et il n'est pas question, non plus, que le droit de manifester soit supprimé. Il faut, dès lors, trouver des solutions politiques, civiles et non pas apporter des réponses militaro-policières, comme certains peuvent être tentés de le faire des deux côtés, qu'il s'agisse de celui des autorités ou des manifestants.

« Que proposez-vous ?

« Il faut créer une situation de démocratie où la stratégie de la violence n'ait aucune raison d'être. Pour moi, il faut établir une sorte de zone « démilitarisée » autour du centre de conférences où auront lieu les travaux du sommet. Je propose qu'aucun policier ne soit présent dans cette zone, mais que deux mille citoyens, parlementaires, militants d'organisations politiques ou d'associations qui le souhaitent protègent pacifiquement, par leur présence, le bâtiment de conférence.

« Ils le protégeraient des manifestations ?

« Des tentatives d'intrusion de certains manifestants. Les responsables du mouvement antimondia-

lisation doivent savoir qu'une stratégie permettant le développement de la violence va désintégrer leur mouvement. Il faut organiser la désescalade. Mon idée est de dire : il y a liberté totale de manifester, pas de barrières, pas de zone rouge, mais il n'est pas question de rentrer dans cette maison. Il faut désarmer les « militaires » dans les deux camps.

« Plus précisément, qui voyez-vous participer à ces casques « blancs » ou « verts », on ne sait pas trop comment les appeler ?

Jean-Marie Bockel (PS) défend la mondialisation

Jean-Marie Bockel, député (PS) du Haut-Rhin et maire de Mulhouse, marque sa différence avec son parti. Prenant le contre-pied du porte-parole du Parti socialiste, Vincent Peillon, qui avait affirmé que « les valeurs que défendent les manifestants [antimondialisation au G 8 de Gênes] sont les nôtres », M. Bockel estime, tout au contraire, qu'il ne peut y « avoir beaucoup de convergences ». « Vouloir à tout prix leur dire qu'on est avec eux relève à mon sens du mariage de la carpe et du lapin ! », souligne l'élu dans un entretien au Figaro, vendredi 10 août. Partisan d'« une approche décomplexée, franche » de la globalisation, M. Bockel juge que le PS devrait « intégrer la dimension essentiellement positive de la mondialisation ».

Représentant de l'aile libérale du PS, le député du Haut-Rhin lance, cet automne, un club baptisé « Gauche moderne » avec un premier colloque ayant pour thème « la mondialisation, une chance ».

« Je n'aime pas le terme « casques » ; je préférerais parler de « têtes citoyennes », sans armes, sans protection. Je pense aux fédéralistes européens, aux Verts européens, à d'autres. Pourquoi pas aux partis communistes, par exemple, s'ils veulent s'y joindre.

« Vous n'approuvez donc pas la proposition d'Otto Schilly, ministre allemand de l'intérieur, de créer une police européenne anti-émeute ?

« Non, c'est une absurdité qui ne fonctionnera pas. C'est une

idée dont le seul but est de faire croire que l'on fait quelque chose.

« La question de la légitimité de ces « têtes citoyennes » va quand même se poser, non ?

« Leur légitimité, c'est celle de militants qui disent : « Nous comprenons la réalité de la contestation telle qu'elle est aujourd'hui » et qui, en même temps, reconnaissent la légitimité des membres de l'Union européenne à se réunir et à prendre des décisions.

« En Allemagne, une polémique vous oppose au ministre des

affaires étrangères, Joschka Fischer, à propos de Gênes...

« La controverse que j'ai avec lui concerne l'appréciation du mouvement antimondialisation. C'est trop simple de le réduire à un mouvement d'ultra-gauchistes. Joschka Fischer, qui est un ancien militant, un ancien avocat qui a défendu des causes importantes, ne peut tenir les mêmes discours que le ministre de l'intérieur de Silvio Berlusconi. Connaissant le contexte italien, il ne peut s'attaquer à la violence de manifestants sans parler

de la violence policière. C'est la raison pour laquelle le groupe des Verts va demander une commission d'enquête du Parlement européen sur ce qui s'est passé là-bas.

« Et vous, quelle est votre appréciation ?

« La seule question qui vaillait est : est-ce que la critique qui dit que la globalisation est injuste est justifiée ? Ma réponse est oui. Je sais qu'une frange du mouvement croit qu'il y a quelque chose au-delà du capitalisme. De cela, il faut continuer à discuter. Mais nous, en tant que responsables politiques, quelles propositions faisons-nous maintenant ? Quels sont les projets des gouvernements européens pour réguler la mondialisation de manière sociale et écologique ? Si nous ne travaillons pas là-dessus, si nous n'instaurons pas un vrai dialogue, des centaines de milliers de jeunes vont se détourner de l'Europe.

« Cela vous préoccupe ?

« Oui, car je vois une Europe avec un vrai projet politique, capable de tenir tête au néolibéralisme américain à la mode Bush. L'Union européenne doit désormais dire aux manifestants : voilà ce que nous proposons pour réduire l'inégalité dans le monde. Elle pourrait, à mon sens, prendre, dans l'immédiat, trois initiatives : annuler totalement la dette des cinquante pays les plus pauvres, augmenter significativement l'aide au développement en communautarisant et en l'assortissant de critères écologiques et sociaux, instaurer un contrôle strict du commerce des armes afin que cette aide ne soit pas utilisée en dépenses militaires. »

Propos recueillis par Caroline Monnot

Lionel Jospin réaffirme qu'il n'y aura « jamais » d'amnistie en Corse

La polyphonie continue chez les Verts

LE PREMIER MINISTRE, Lionel Jospin, a réaffirmé solennellement qu'il n'y aurait « jamais » d'amnistie en Corse pour les assassins du préfet Claude Erignac. Son service de presse a fait savoir, jeudi 9 août, dans un communiqué, que le chef du gouvernement, depuis sa résidence de vacances de l'île de Ré, avait appelé au téléphone la veuve du préfet de Corse assassiné à Ajaccio, le 6 février 1998, « pour lui dire que la question de l'amnistie en Corse n'était pas posée pour le gouvernement ». M. Jospin a affirmé à M^{me} Erignac qu'« une amnistie ne pourra jamais intervenir » pour les assassins de son mari. Mardi 7 août, la veuve du préfet s'était déclarée « scandalisée » par les propos tenus, le même jour, par le candidat des Verts à l'élection présidentielle de 2002, Alain Lipietz, et par l'ancien secrétaire national des Verts, Jean-Luc Bennaïm. A l'issue des journées internationales de Corte, tous deux avaient jugé inéluctable une amnistie et ils n'avaient pas exclu qu'elle concernât, aussi, les crimes de sang.

Malgré un rappel à l'ordre de la nouvelle secrétaire nationale des Verts, Dominique Voynet, qui a tenté, mercredi 9 août, de mettre un terme à la cacophonie qui règne au sein de son parti (*Le Monde* du 10 août), les Verts n'ont pas fini de vider, entre eux, l'abcès corse. L'ancienne ministre de l'environnement avait déclaré que la position « de tous les Verts » était que l'amnistie « n'est pas d'actualité » et que celle-ci ne pourrait « éventuellement » être envisagée que pour « parachever et consolider le processus de paix ».

Cette invitation à clore le chapitre n'a pas empêché M. Lipietz, que M^{me} Voynet avait soutenu en sous-main dans la course à l'inves-

titute des Verts pour la présidentielle, à fournir une nouvelle analyse de sa position personnelle. « Je pense, a-t-il déclaré sur France-Inter, jeudi 9 août, que j'ai enlevé une sérieuse épine du pied aux négociateurs, côté français. » « Cela dit, a-t-il poursuivi, visant le gouvernement, préférer des menaces depuis Paris pour dire qu'il n'y aura jamais d'amnistie n'arrange pas les affaires, côté corse. Lionel Jospin et Daniel Vaillant sont dans une situation différente de la mienne. Ils ont en charge des négociations extrême-

« Il faudra que les Verts s'interrogent sérieusement sur leur candidat » Noël Mamère

ment compliquées. » « Mon rôle, a-t-il conclu, n'est pas le même. Je dois dire la vérité et j'ai des exigences morales plus élevées, puisque je n'ai pas la responsabilité de conduire des négociations. »

Le même jour, le député (Verts) de Gironde, Noël Mamère s'en est violemment pris à son ancien rival pour l'investiture des Verts à l'élection présidentielle. Il a déclaré, sur RMC, que si le député européen « recommence une deuxième fois à franchir la ligne jaune », comme il l'a fait, selon lui, à propos de la Corse, « il faudra que les Verts s'interrogent sérieusement sur leur candidat » à l'élection présidentielle.

Christine Garin

► www.lemonde.fr/corse

Les demandeurs d'asile trouvent un havre provisoire à Paris

DES DEMANDEURS d'asile, portant gamins et paquetage, à deux pas de la très chic brasserie Lutétia et de Sciences-Po : l'installation, depuis le 16 juillet, de la Coordination d'accueil des familles demandeuses d'asile (Cafda), dans les locaux de l'ancien hôpital Laennec, fait grincer quelques dents parmi les habitants du 7^e arrondissement de Paris. Mardi 7 août, la maire de l'arrondissement, Martine Aurillac (RPR), a dénoncé une situation qui « risque de faire capoter le projet d'équipements publics de proximité que les habitants (...) attendent depuis de nombreuses années ». Dans une lettre, adressée le 5 juillet, aux riverains de l'hôpital Laennec, M^{me} Aurillac exprimait sa « ferme opposition au projet [d'installation de la Cafda], tant pour des raisons juridiques que pour des raisons de fond ».

L'arrivée de la coordination s'est faite en toute légalité. La vente de l'ancien hôpital à la Cogedim (société d'immobilier haut de gamme) ayant été retardée par une décision du tribunal administratif de Paris (*Le Monde* du 5 avril), l'Etat a souhaité ouvrir provisoirement aux demandeurs d'asile ces locaux désaffectés. L'actuel propriétaire, l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP), a donc remis les clés de Laennec à la Cafda, le 10 juillet, pour une durée indéterminée. Depuis, les familles étrangères, qui ne sont accueillies qu'en journée, désertent

les lieux une fois la nuit tombée. « Comment le quartier pourrait-il être troublé ? s'interroge Jacques Perrier, président du Centre d'action sociale protestant. Les familles accueillies ici sont calmes. Je ne comprends pas que la mairie du 7^e ait choisi d'alerter les riverains. »

OFFRIER DES SOLUTIONS DURABLES

Chaque jour, la Cafda reçoit une centaine de familles, issues presque pour moitié d'Europe de l'Est, mais aussi d'Afrique noire et du Maghreb. Celles-ci, demandeuses d'asile territorial ou politique, devront patienter des mois avant d'obtenir une réponse de l'Etat. Des centres d'accueil (CADA) existent bien pour les loger durant cette période transitoire, mais ils sont pleins à craquer et leur accès est limité. A Paris, rien n'existait avant la création de la Cafda, en août 2000. Le SAMU social recevait les appels au secours des familles, sans disposer des centres d'hébergement adéquats. Aujourd'hui, la coordination se charge de leur trouver des chambres d'hôtel. Cette solution d'urgence s'avère toutefois inadéquate. « Ici, nous accompagnons quelque deux mille familles tout au long de leurs démarches. Il faut leur trouver un logement, mais aussi les aider à scolariser les enfants et à obtenir une couverture médicale », explique Eric Demanche, directeur de la Cafda. D'abord provi-

soire, celle-ci s'est finalement installée dans le paysage parisien ; son budget de fonctionnement, assuré par le ministère de l'emploi et de la solidarité, dépasse aujourd'hui les 5 millions de francs, auxquels s'ajoutent 70 millions versés pour financer les nuitées.

Canthiah, venu du Sri Lanka avec sa femme et ses deux fils, habite en ce moment un hôtel du 20^e arrondissement. « Ma famille est d'origine tamoule, un peuple persécuté au Sri Lanka, raconte-t-il en anglais. Je suis en attente d'une réponse de l'Ofpra [Office français de protection des réfugiés et apatrides]. J'aimerais travailler, mais je n'y suis pas autorisé. Alors je regarde la télé », raconte Canthiah. « Ce fonctionnement est un gâchis humain et budgétaire, estime Pierre Henry, directeur général de France Terre d'asile. La coordination est utile, mais on ne devrait pas être amené à inventer de telles solutions d'urgence, alors même que ces familles disposent d'un vrai droit à l'hébergement. » Alors que le nombre de demandeurs d'asile a doublé en quatre ans (39 000 en 2000 contre 17 000 en 1997), celui des places disponibles en centre d'accueil ne dépasse toujours pas 8 000. Un projet de centre d'hébergement spécifique, en région parisienne, est toutefois à l'étude au ministère de la solidarité.

Mathilde Mathieu

La France manque de centres spécialisés pour les accidents vasculaires cérébraux

L'ACCIDENT vasculaire cérébral (AVC) qui vient de frapper Jean-Paul Belmondo (*Le Monde* du 10 août) met en lumière, une fois de plus, la sévérité de cette pathologie, qui touche 150 000 personnes par an en France, en tue 42 000 et laisse 40 000 survivants lourdement handicapés. Ce type d'accidents constitue la première cause de handicap neurologique non traumatique de l'adulte, la deuxième cause de démence, après la maladie d'Alzheimer, et la troisième cause de mortalité dans les pays occidentaux. Les infarctus cérébraux, qui représentent 80 % des AVC, sont dus à l'arrêt soudain de la fourniture de sang, et donc d'oxygène, au territoire desservi par une artère. Celle-ci s'obstrue par un caillot sanguin du fait, soit d'une athérosclérose ou d'une stagnation du sang par insuffisance cardiaque, soit de la migration d'un caillot formé dans le cœur. « Les trois grands facteurs qui améliorent le pronostic

sont, dans l'ordre, l'hospitalisation dans un centre spécialisé d'urgences neurovasculaires ou « stroke unit », la prise d'aspirine et la thrombolyse dans les trois premières heures de l'infarctus », rapporte le docteur Hassan Hosseini, neurologue à l'hôpital Henri-Mondor à Créteil (Val-de-Marne).

Comparée aux autres pays développés comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne ou les Etats-Unis, la France accuse un énorme déficit en centres spécialisés de soins intensifs consacrés à cette pathologie. Il n'y existe que sept centres : trois sont situés à Paris (Pitié-Salpêtrière, Lariboisière et Sainte-Anne), les quatre autres se trouvant à Marseille, Lyon, Montpellier et Lille. Ce déficit limite considérablement l'accès aux soins. Or ces derniers, quand ils sont prodigués au cours des premières heures suivant l'accident, sont primordiaux pour en diminuer la mortalité, les récidives et

les séquelles. « Ces soins comportent de très nombreux petits gestes, poursuit le docteur Hosseini, dont l'ensemble sans faille est le plus à même de limiter l'extension des dégâts cérébraux : très bien oxygéner le malade, non seulement par de l'oxygène mais aussi en maintenant la pression artérielle et le volume sanguin par une hydratation convenable ; le mobiliser fréquemment sans tirer sur son membre paralysé et lui installer des bas de contention pour éviter une phlébite ; le nourrir avec soin pour éviter les fausses routes... » Ces « petits gestes » ne peuvent être effectués « sans faille » que par un personnel spécialisé et en nombre suffisant.

IRM, LE GRAND RETARD

La quasi-absence d'unités de soins spécialisées se double de la pauvreté du parc des appareils d'imagerie par résonance magnétique nucléaire (IRM) : la France est la dernière en Europe pour le nom-

bre de ces appareils, après la Turquie ! Or l'IRM permet, lors de la phase aiguë de l'infarctus cérébral, de voir immédiatement la lésion, son étendue, sa cause, en montrant l'artère intracrânienne bouchée. Le scanner, lui, ne permet de visualiser la lésion que le lendemain, à un moment où il est trop tard pour intervenir si cela était possible. L'examen IRM est le nouveau « gold-standard » de l'imagerie de l'infarctus cérébral à la phase aiguë et devrait être disponible pour le plus grand nombre de patients.

Le vieillissement de la population et les coûts très élevés que représente un handicap sévère, pour la famille comme pour la société, justifieraient que ces pathologies soient plus largement prises en compte par les planificateurs des offres de soins. A quand un quadrillage raisonnable de la France par des « stroke units » ?

Elisabeth Bursaux

Voies sur berges : le juge des référés se déclare incompétent

LE JUGE des référés s'est déclaré incompétent, jeudi 9 août, pour se prononcer sur la légalité de la décision du maire de Paris, Bertrand Delanoë (PS), de réserver les voies sur berges aux piétons du 15 juillet au 15 août. Il a estimé qu'en l'absence de voie de fait l'avocat qui contestait cette mesure, M^e Michel Fleury (*Le Monde* du 10 août), aurait dû saisir le tribunal administratif. M^e Fleury a été condamné à verser un franc symbolique au maire de Paris et à payer, avec la Fédération nationale de l'automobile club, les frais de défense de celui-ci et du préfet de police, soit 24 000 francs. M^e Fleury a annoncé son intention de faire appel.

DÉPÊCHES

■ OGM : la première réunion de travail destinée à rédiger une charte de transparence sur les essais d'organismes génétiquement modifiés (OGM) s'est tenue, jeudi 9 août, au ministère de l'agriculture. Le gouvernement avait annoncé, fin juillet, une série de mesures destinées à renforcer la « participation citoyenne » dans la procédure d'évaluation des essais d'OGM. La Confédération paysanne, la Coordination rurale et l'association écologiste Greenpeace, qui ont décidé de ne pas participer à la rédaction de la charte, étaient absents. Ces trois organisations refusent le principe même des essais, du fait du risque de dissémination dans l'environnement. Une deuxième réunion est prévue à la mi-septembre.

■ INONDITIONS : le patronat et les syndicats, gestionnaires de l'Unedic, ont décidé d'accorder une « allocation forfaitaire » journalière exceptionnelle aux salariés des entreprises touchées par les inondations de la Somme, selon un arrêté paru, mercredi 8 août, au *Journal officiel*. Le montant en a été fixé à 18,80 francs par heure, soit 104,72 francs par jour, dans la limite de 28 jours. Pour en bénéficier, les salariés doivent être « placés en chômage sans rupture de leur contrat de travail et bénéficier de l'allocation spécifique de chômage partiel ». Elle sera versée par l'Assedic à l'employeur.

■ SANS-ABRI : le ministère de l'emploi et de la solidarité a annoncé l'ouverture de 200 nouvelles places d'hébergement d'urgence, jeudi 9 août, pour accueillir des sans-domicile fixe à Paris. Plusieurs associations avaient dénoncé, ces dernières semaines, la pénurie de lits dans la capitale (*Le Monde* du 1^{er} août).

■ CASINOS : le ministère de l'intérieur a indiqué dans un communiqué, jeudi 9 août, qu'il continue de s'opposer au transfert du Carlton de Cannes (Alpes-Maritimes) dans les locaux du Palm Beach, que réclame le groupe Partouche (*Le Monde* du 10 août).

■ GIBIER D'EAU : le tribunal administratif d'Amiens, saisi par l'association Picardie nature, a suspendu, jeudi 9 août, l'arrêt du préfet de la Somme fixant au vendredi 10 août l'ouverture de la chasse au gibier d'eau. Il a jugé qu'il existe « un doute sérieux » quant à sa conformité avec la législation européenne. L'ouverture devrait être fixée au 1^{er} septembre.

■ SÉCURITÉ : les convoyeurs de fonds de la région lyonnaise seront, dès lundi 13 août, escortés par des policiers ou des gendarmes dans les zones sensibles qu'ils boycottent depuis le décès d'un des leurs, Eric Sage, tué le 2 août, lors de l'attaque d'un fourgon blindé à Vénissieux (Rhône).

■ ÉVASION : deux détenus se sont évadés, vendredi matin 10 août, de la maison d'arrêt de Loos, près de Lille. Les deux détenus auraient profité du passage d'un camion au sein de la maison d'arrêt et pris en otage son chauffeur pour protéger leur fuite, selon les premiers éléments recueillis auprès d'un surveillant.

Le Queyras a choisi le tourisme sans les promoteurs

Ici, on est passé sans dommage de l'élevage à la randonnée et au ski, avec le concept novateur de « stations-villages » : un remonte-pente par commune. « Préservée parce qu'inaccessible », la montagne accueille chaque année 30 000 marcheurs, qui font vivre l'économie locale

AIGUILLES

de notre envoyé spécial

On laisse Guillestre à sa gauche, on prend la route qui monte et, soudain, perché à flanc d'une montagne verticale, on longe les gorges du Guil. Tout en bas, le torrent gronde en rebondissant sur des rochers blancs. On passe un tunnel taillé dans la roche, on s'arrête pour croiser un car, on arrive à La Maison du Roy, où Louis XIII aurait mangé une omelette en 1629, et où le Guil est retenu par un barrage. Et on reprend la route, plein est. Elle est mieux dégagée, longe la rivière où des estivants font du rafting. Mais elle porte encore les traces profondes des inondations de 2000 quand, en octobre, les nouvelles crues détruisirent les réparations des débordements de juin. Des traces qui réactivent le souvenir des grandes inondations de juin 1957, tournant dans l'histoire du pays, puisque avec les meilleures terres furent emportées des siècles d'une économie agropastorale qui commençait à suffoquer. Au pied de Château-Queyras, forteresse dressée sur son rocher fermant les vallées à double tour, la route interdit à nouveau le croisement. On traverse le village, voilà le cœur du Queyras, ce cirque de monts découpés dans l'azur entourant deux vallées : l'une vient buter au pied du mont Viso, l'autre emmène vers le petit col de l'Agnel qui plonge sur l'Italie et son brouillard.

Plein nord, la route du col de l'Isoard rallie Briançon depuis 1893, mais celui-ci n'est praticable que trois mois par an. Quant au tunnel de la Traversette, premier tunnel alpin creusé à la pioche au milieu du



XV^e siècle et qui vit passer les mules chargées de sel durant des siècles, il n'est plus ouvert qu'aux randonneurs solides.

Le Queyras, c'est d'abord cela, des hautes vallées si longtemps iso-

lées que les écrivains locaux disposent encore de témoins vivants racontant combien était longue et périlleuse la sortie vers la Durance et le vaste monde. C'est surtout le miracle d'un paysage lentement

façonné par des plissements, des érosions, des hommes et des bêtes, et qui garde son charme parce qu'il respire encore. On sait des montagnes proches où la forêt recouvre tout, quand ce n'est pas la brousaille ; où les immeubles des stations de ski se dressent avec arrogance sur des alpages.

Ici, les clairières de pâturage sont encore visibles, des milliers de moutons paissent en été sur les hauteurs, non loin des villages aux toits de lauze ou de tôle ondulée, quelques scieurs continuent de débiter les mélèzes, bois dur, ou le pin cembro, bois tendre. Les fleurs, de la doronique de l'écluse à l'androsace helvétique, composent des bouquets d'une intarissable exubérance, et les mouffons, chamois, lagopèdes alpins et chocards à bec jaune côtoient une salamandre de lanza qu'on ne trouve plus que dans ces alpages préservés. Sur ce monde fragile, comme une ombre, le loup rôde depuis quelques années, terreur des bergers, ennemi des chasseurs, menaçant le fragile équilibre que les hommes s'efforcent de maintenir en exploitant le filon touristique sans tuer le paysage – et celui, plus fragile encore, qu'ils maintiennent entre eux (lire ci-dessous).

SCULPTEURS DE BOIS

Le débat est ouvert, parmi les habitants des huit communes, pour savoir qui est responsable du fait que la grande mutation, d'une économie d'élevage à une économie touristique, se soit passée ici sans les immenses dommages faits ailleurs. Certains, comme le maire de Molines, Francis Martin, y décèlent « l'intelligence politique de nos parents qui refusèrent de faire venir ici les promoteurs » tout en comprenant l'importance du tourisme. Il parle d'or : son père, berger passionné, skieur génial qui créa les premières écoles de ski, et conseiller municipal incontesté a été un des acteurs de cette histoire. D'autres en attribueront plutôt le mérite au charismatique Philippe Lamour, venu chasser à Saint-Véran à la sortie de la guerre, inventeur de la grande traversée des Alpes à pied et du GR 55 qui fait le tour du pays : ce haut fonctionnaire ami des ministres et des présidents de la République – mort en 1992 – est bien à l'origine du parc naturel régional du Queyras (PNRQ) et de cette idée novatrice de « stations-villages »,



Source : Pays de France, édit. Fayard 1999

qui fait qu'il y a un remonte-pente par commune, ce qui a maintenu une dispersion très écologique mais coûte aussi très cher.

Chasseur et skieur comme tous les autochtones, le pasteur Marcel Sibille, retiré dans la Drôme, dont le fils tient à Arvieux un gîte dans un grand chalet de bois noir, fut longtemps un artisan de cette préservation transformatrice avec l'Association culturelle du Queyras. Il a une explication très prosaïque de ce relatif succès dans la conservation d'un espace naturel habité : « Le Queyras a été préservé parce qu'il est inaccessible : aucun grand opérateur ne voulait prendre le risque d'investir alors qu'on ne peut pas se croiser sur la route qui monte. Et ouvrir un tunnel côté italien, vieux rêve de certains, ne rime à rien si on ne trace pas une grande route dans les gorges. Or c'est sinon impossible, du moins beaucoup trop cher. »

Personne ne conteste les dires de l'homme de foi. Mais il y a bien eu aussi une volonté appuyée de conserver au territoire ses richesses et variétés, de faire cohabiter les touristes, par exemple les trente mille marcheurs qui empruntent annuellement les sentiers balisés, et les Queyrassins. Désormais, ceux-ci représentent « au moins 95 % » de leurs ressources, estime le

conseiller général Pierre Eyméoud (DVD), président du parc régional. C'est vrai des vingt-six hôteliers, éviement, comme de tous ceux qui vivent de la location de gîte, individuel ou collectif. C'est vrai des sculpteurs de bois, tradition réactivée après les inondations de 1957, quand les ressources agricoles devenaient insuffisantes : ils ne vivraient pas sans la Maison de l'artisanat où ils exposent, à Château-Ville-Vieille. Mais les cinquante éleveurs, accrochés à leurs bêtes et à ces foins odorants qu'on fauche l'été, dépendent aussi, peu ou prou, du tourisme : la femme de Francis Martin travaille à l'office du tourisme de son village, comme bien d'autres épouses complètent les maigres ressources agricoles en s'investissant dans ces métiers saisonniers. Et l'hiver tous les hommes s'affairent aux remonte-pentes ou sur les pistes, moniteurs ou guides.

Après de longues tractations, une filière de viande vient d'être installée, qui permet aux restaurateurs locaux de servir du mouton du Queyras, après abattage aux abattoirs de Guillestre. On le mange avec appétit quand une promenade à fort dénivelé a épuisé les jambes et ravi l'âme.

Michel Samson

PROFIL

DES FOINS AU GR 58

Jean Meissimilly, que tout le Queyras n'appelle que Jeannot, est garde chef au parc régional. A presque cinquante-six ans, il est certainement l'homme qui connaît le mieux ces vallées et ces monts qu'il continue de parcourir avec de bons souliers de marche, lui qui planta les premiers poteaux et peignit les premières balises du GR 58, le sentier de grande randonnée qui fait le tour du pays.

Sa vie raconte le basculement d'une région d'un siècle dans l'autre. Enfant de paysan, il vit toujours dans la maison de Ceillac où ses parents élevaient vaches et moutons, cultivaient quelques céréales et mangeaient deux cochons à l'année : la maison n'a plus d'étable, et il en loue une partie aux vacanciers. Jeannot a arrêté les études à quatorze ans, certificat en poche : en juin, il était plus souvent aux foins qu'aux études, requis par les parents, comme tous les gamins

ayant deux bras. Il a ensuite obtenu un CAP de maçonnerie à Gap et travaillé un peu dans le bâtiment : déjà les champs ne nourrissaient plus leurs hommes.

C'est à l'hiver 1963-1964 que sa vie a amorcé le grand virage : prenant le train pour la première fois – « il a fallu changer quatre fois » –, il est parti pour Val-d'Isère damer les pistes avec ses skis en compagnie d'autres jeunes gars venus de Savoie ou d'Italie. Logé en dortoir de seize lits, il faisait la plonge le soir à l'hôtel-restaurant des parents Goitschel, dont les deux filles furent parmi les héros des championnats du monde de ski de Portillo, en 1966. Retourné dans ses vallées queyrassines, il continua d'habiter chez ses parents, aidant aux foins en été, travaillant chez des forestiers aux intersaisons et aux remontées mécaniques de Vars en hiver. Il se promenait toujours dans les montagnes, observait une nature qu'il ne quitterait pour rien au monde. Il devint ainsi, en 1976, le premier salarié du parc, recruté par le président de l'époque, l'agitateur d'idées Phi-

lippe Lamour. D'abord saisonnier, il s'attela au balisage des sentiers, qui fut, selon lui, le « point-clé ». En 1978, salarié à plein temps, il passe à « l'inventaire du patrimoine » : l'autodidacte recense et décrit les chapelles, les ponts, les fontaines et tous les trésors des vallées. Le voilà aujourd'hui chef de quatre gardes et père de trois enfants, dont deux garçons qui n'aiment que la vie au grand air. Dans son 4 x 4, Jeannot est toujours prêt à répondre par radio à la demande d'un garde ou du bureau. En permanence, il a l'œil aux aguets pour surveiller le lit d'un torrent, un coin de forêt, et surtout, mission officielle, le bouquetin des Alpes, réintroduit à partir de la Vanoise dans la partie la plus reculée du parc, au pied du Viso. Mais Jean Meissimilly n'aime rien tant que vanter son domaine. D'ailleurs, les stagiaires de l'École nationale de la magistrature qui viennent régulièrement s'aérer dans le Queyras ne veulent pas d'autre guide que lui.

M. Sn

Ne pas parler du loup, mais y penser toujours

MOLINES-EN-QUEYRAS

de notre envoyé spécial

« Oh, la, la... ! Le loup, c'est tout un alinéa ! » C'est Jean Meissimilly, garde-chef du parc naturel du Queyras qui parle. Et il détaille ce que le parc fait pour la vingtaine de bergers qui gardent en ce moment dans les alpages : la brigade équestre leur monte le ravitaillement et transporte les filets qui évitent aux bêtes de s'égarer. La radio qu'on leur a confiée leur permet de rester en contact avec les vallées. Et grâce aux chiens patous, qui veillent avec hargne sur leurs troupeaux, le loup ne tue qu'une bête à la fois. Christian Laurens, maire de Ristolas, qui chasse et connaît ses administrés, déplore franchement son apparition : « Chez nous il y a une faune exceptionnelle : c'est un garde-manger pour le loup. La gestion cynégétique qui était en place depuis cinquante ans est complètement déstabilisée. »

DÉBATS PASSIONNÉS DANS LES VALLÉES

Car si les chamois peuvent espérer échapper à ses griffes en se réfugiant sur les barres rocheuses, les chevreaux n'en ont pas les moyens. Le gibier d'ongulés a largement changé d'habitudes depuis l'apparition du loup en 1997, et on ne sait plus exactement s'il a été dévoré ou s'il s'est éloigné. Mais M. Laurens estime que la bête trouble d'autres équilibres : « Avec les filets, on crée des zones de surpâturage en certains endroits alors que d'autres endroits sont abandonnés à la forêt. » Francis Martin, maire de Molines et éleveur, est « contre le loup » : en 1997, c'est son troupeau, 666 bêtes, qui a été attaqué le premier. Et si ce sont bien les animaux les plus faibles qui sont visés, ce sont d'abord « les chevreaux et les chèvres grosses », et pas les animaux malades comme le disent certains écologistes. « A terme, on ne sait pas ce que ça va donner », dit-il, même s'il apprê-

cie les efforts faits pour aider son berger et les quatre patous à garder les 2 800 moutons qu'on lui a confiés.

Objet de débats passionnés dans les vallées : les chasseurs et les éleveurs sont spontanément anti-loup, ce qui fait beaucoup de monde, reconnaît Pierre Eyméoud, président du parc, qui fait tout pour éviter l'équation mortelle : « Le parc, c'est le loup. » Sa politique consiste donc à expliquer que la Convention de Berne qui protège les loups étant un traité international, donc intangible, « le débat pour ou contre est nul ». Ce qu'il faut, c'est que « les hommes les plus exposés soient les hommes les plus aidés ». D'où les radios, les filets et les emplois-jeunes pour aider à la connaissance réelle du loup. Car on ignore combien sont les loups, moins de dix ou une vingtaine selon les interlocuteurs. Et on sait aussi que les chiens abandonnés et redevenus sauvages commettent beaucoup plus de forfaits contre les troupeaux que les loups. M. Eyméoud veut donc savoir ce qui se passe exactement avant d'adopter d'autres mesures. En boutade, il confesse une crainte : « Si le bouquetin qu'on a réintroduit avec mille précautions était décimé par le loup, on aurait l'air de quoi ? »

En adoptant des délibérations similaires, les communes ont obtenu que le loup ne soit pas un argument touristique employé par le parc naturel. Les nombreux dépliant vantant le pays sont d'ailleurs muets sur son retour. Mais le loup, dans le Queyras, c'est un peu : « N'en parler jamais, y penser toujours... »

M. Sn

Bloc-notes

- **Parc naturel régional du Queyras.** Guide Gallimard, Paris, 2000, 168 p., 118 F (17,98 €). Un guide d'une grande densité, qui contient à peu près tout ce qu'on veut savoir pour un séjour dans le pays.
- **Circuits pédestres du Queyras,** de Martine Canet et Pierre Putelat. Guide Franck, Franck Mercier éditeur, Annecy, 2000, 96 p., 98 F (14,93 €). Par fiches détachables, sur fond cartographique IGN, quarante-cinq randonnées décrites brièvement dans ces paysages parfaitement balisés.
- **Queyras, pays du Viso.** Editions Didier Richard, Claix, 2001, 224 p., 69 F (10,51 €). Cet autre guide de randonnées contient une courte et jolie préface de Michel Serres, amoureux du pays.
- **A la découverte du Queyras,** de Raymond Meyer-Moyne. Groupe Verneuil Calade. Aix-en-Provence, 1998, 200 p., 98 F (14,93 €). Ecrivain local toujours en activité qui mélange souvenirs personnels et petites histoires du cru.
- **Une soupe aux herbes sauvages,** d'Emilie Carles. Editions Robert Laffont, Paris, 1995, 336 p., 119 F (18,14 €). Le grand best-seller de la petite institutrice enfant de paysan se passe aussi à Ristolas, dans la haute vallée du Guil.
- **L'Ironie du sport** (éditions F. Bourin/Julliard, Paris, 1988, 456 p., épuisé), où Antoine Blondin, grand écrivain du Tour de France, décrit l'ascension de l'Izoard et de sa Casse Désert.

Docteur Dylan & Mister Zimmerman LES VIES MYTHIQUES DE BOB D.

25 FF

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

interactif@tc-hebdo.com jeudi 9 août 2001

Bob Dylan
Où sont les fans ?

L'exception française
Des personnalités racontent
Une rencontre avec Hugues Aufray
Les vies mythiques de Robert Z.
Un nouvel album en septembre

NUMÉRO SPÉCIAL ÉTÉ

Tout en couleurs.

36 pages sur Dylan et votre TC habituel

chez votre marchand de journaux du 9 au 30 août

DISPARITIONS

Jean Dorst

Ardent défenseur des sciences de la nature

LE PROFESSEUR Jean Dorst, ornithologue, systématique et ancien directeur du Muséum national d'histoire naturelle, est mort mercredi 8 août à l'âge de soixante-dix-sept ans. Mondialement connu pour son ouvrage *Avant que Nature meure* (1965), il avait été l'un des premiers spécialistes à tirer la sonnette d'alarme sur les menaces pesant sur la faune et la flore terrestres.

Né le 7 août 1924 à Mulhouse (Haut-Rhin), docteur ès sciences, Jean Dorst a fait toute sa carrière au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, dont il fut le directeur de 1976 à 1985. Entré dans ce vénérable établissement en 1947 comme simple assistant, il y avait gravi différents échelons jusqu'en 1964, date à laquelle il fut nommé professeur titulaire de la chaire du Laboratoire de zoologie, mammifères et oiseaux. Initialement spécialisé dans l'étude des colibris (sa thèse portait sur les couleurs et les structures de leur plumage), Jean Dorst fit d'abord œuvre de systématique. Tout en révisant certains groupes au sein de l'immense famille des oiseaux, il réorganisa plusieurs collections du Muséum. Mais bien vite, à ses travaux de laboratoire il associa des recherches de terrain, portant notamment sur la migration des oiseaux. Ainsi se sensibilisa-t-il rapidement à une époque où l'on n'y pensait guère – à l'écologie, prenant une part active à l'étude des problèmes posés par la conservation des habitats et des espèces sauvages menacées, ainsi qu'à l'élabo-

ration des mesures proposées pour assurer leur préservation.

Enchaînant les missions scientifiques de par le monde, ce voyageur infatigable mena également de nombreuses recherches sur les adaptations à la vie des vertébrés à grande altitude, en particulier dans les Andes et en Ethiopie. « *D'irréfutables raisons objectives nous commandent de veiller au monde sauvage mais, en dernier ressort, la nature ne sera préservée que si notre élan vient du cœur* », écrivait-il dans *Avant que Nature meure* (Delachaux et Niestlé). L'ouvrage, devenu un classique et traduit en dix-sept langues, reçut en 1973 le prix du meilleur livre de la nature et de l'environnement. La même année, Jean Dorst entra à l'Académie des sciences. Trois ans plus tard, il devenait directeur du Muséum national d'histoire naturelle.

RÉNOVATION DE LA MÉNAGERIE

À l'époque, l'assemblée des vingt-cinq professeurs qui y étaient nommés restait souveraine pour toutes les décisions concernant l'institution. Outre le mécontentement croissant que suscitait ce mandarinat au sein de son personnel, le Muséum commençait à faire face à de sérieux problèmes matériels et financiers. Les visiteurs de l'ancien Jardin du roi le constataient d'eux-mêmes : les conditions de vie des pensionnaires de la ménagerie étaient pitoyables, de multiples locaux devenaient vétustes, et la galerie de zoologie commençait à tomber en ruine. C'est dire que le nouveau patron du lieu n'eut pas la

tâche facile. Il eut toutefois l'heur de voir accepter, en 1976, le plan de rénovation de la ménagerie et de la galerie de zoologie. Un projet qui devait aboutir, dix ans plus tard, à l'inauguration de la zoothèque, conçue pour entreposer les millions de spécimens de mammifères, oiseaux, reptiles et amphibiens constituant les collections. Et, en 1994, à l'ouverture de la Grande Galerie de l'évolution.

Jean Dorst vit tout cela, mais de loin. En 1985, il démissionna en effet de son poste de directeur, pour manifester son désaccord avec les nouveaux statuts du Muséum. Ceux-ci mettaient fin au pouvoir exclusif de l'assemblée des professeurs en tant que seul organe de décision et de gestion – réforme qui, à ses yeux, allait faire peser « *de graves menaces sur l'indépendance et l'originalité de la maison* ». Le naturaliste n'en continua pas moins à se passionner pour l'ornithologie et la défense de l'environnement. Expert auprès de l'Unesco et de l'UICN (Union mondiale pour la nature), il présida également la Fondation Darwin, créée pour la sauvegarde des îles Galapagos. Membre de nombreuses académies et sociétés savantes, il fut l'auteur de près de 600 publications et d'une quinzaine d'ouvrages. *Les oiseaux ne sont pas tombés du ciel* (Ed. De Monza), paru en 1995, aura été le dernier, avant un livre d'entretiens, en 1999, *Et si on parlait un peu de la vie ? Propos d'un naturaliste* (Maisonnette et Larose).

Catherine Vincent

Jean-Louis Flandrin

Un maître de l'histoire des sensibilités

L'HISTORIEN Jean-Louis Flandrin, un des meilleurs représentants de l'esprit des Annales, est mort mercredi 8 août à Paris des suites d'un cancer du pancréas.

Jean-Louis Flandrin naît à Grenoble le 4 juillet 1931. Après des études secondaires à Alger et des études supérieures à Paris, il est reçu à l'agrégation d'histoire en 1956 ; il retrouve ensuite l'Algérie où il fait ses premières armes d'enseignant aux lycées de Constantine puis d'Alger, avant de regagner Paris où il entreprend, en 1960, sous l'autorité tutélaire d'Alphonse Dupront, une thèse d'histoire sur le thème de l'histoire de la sexualité et de la famille, dont il s'impose sans bruit comme un pionnier aussi sûr qu'imaginatif : *Contribution à une histoire de l'amour et de la sexualité en Occident* lui vaut l'obtention du doctorat d'Etat sur travaux à Paris-IV en 1979. Pensionnaire de la Fondation Thiers (1961), puis attaché de recherche au CNRS, il fréquente le séminaire de François Furet, où il rencontre Daniel Roche, Mona Ozouf, André Burguière, mais cultivé déjà une originalité qui le distingue de ses confrères.

Son cursus universitaire n'en est pas affecté : Jean-Louis Flandrin devient en 1964 chef de travaux à l'Ecole pratique des hautes études, puis, trois ans plus tard, assistant à la Sorbonne. Maître-assistant dès 1969 – poste qu'il occupera douze ans –, il est Visiting Fellow au Davis Center de Princeton (1976-1977) à l'heure où ses publications, en phase avec la reconnaissance de champs nouveaux de l'histoire des mentalités, le distinguent ; il est l'un des rares historiens à savoir combiner une approche « classique », privilégiant l'analyse des textes, des idées et des comportements, et le questionnement démographique, étayé par l'outil statistique. Outre

un tonique petit livre consacré à *L'Eglise et le contrôle des naissances* (Flammarion, 1970), qui offre une synthèse précise bien dans la manière de l'historien moderniste que les limites chronologiques ne contraindront jamais, Jean-Louis Flandrin publie *Les Amours paysannes XVI-XIX siècles* (Gallimard-Julliard, 1975), puis *Familles* (Hachette, 1976) – dont le sous-titre, *Parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, plus convenu, aurait pu masquer l'audace conceptuelle –, *Le Sexe et l'Occident* (Seuil, 1981), recueil d'une quinzaine d'articles préfigurant la superbe synthèse livrée peu après sur les origines de la morale sexuelle occidentale, *Un temps pour embrasser* (Seuil, 1983), parcours érudit parmi les pénitentiels du Haut Moyen Age, qui reçut l'aval des médiévistes les plus exigeants.

RECETTES VIEILLES DE CINQ SIÈCLES

Ce sera le dernier apport de Jean-Louis Flandrin au chantier de l'histoire de la sexualité et de la famille, qui l'occupa près de vingt ans et lui valut la consécration internationale. Depuis son séjour à Princeton, Jean-Louis Flandrin se tourne en effet sur une autre histoire à inventer, celle des goûts et des pratiques alimentaires. Tous jours cet esprit d'aventure qui le conduisit à aborder à d'autres *terrae incognitae*, au risque de sacrifier la quiétude d'une carrière à la Sorbonne pour mieux conduire la nouvelle expérience à Vincennes. Et son enseignement à l'université Paris-VIII (1981-1995), plus que sa charge nouvelle de directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, à partir de 1983, en porte l'empreinte, puisque l'historien n'hésite pas à transformer ses séances de travaux dirigés en véritables cours de cuisine, cherchant à retrouver la saveur de recettes vieilles de plus de cinq siècles.

La diffusion des résultats de cette quête inédite reste plus classique. Comme pour la famille, Jean-Louis Flandrin conduit son approche patiemment, livrant les prémices de sa lecture dans de nombreux articles scientifiques et la publication de sources textuelles ou iconographiques, avant d'encadrer d'ambitieuses synthèses. Aussi propose-t-il d'abord *Le Cuisinier français*, anthologie de textes culinaires de la littérature de colportage qu'il éclaire d'une copieuse introduction (Montalba,

1983), puis *Cent recettes pour manger à l'Eglise et l'ancienne* (1991) avant de réjouissantes *Fêtes gourmandes au Moyen Age* (Imprimerie nationale, 1998). Reprise de textes parus dans la revue *L'Histoire*, la *Chronique de Platine* (Odile Jacob, 1992) milite « pour une gastronomie historique » et annonce deux sommes synthétiques : une monumentale *Histoire de l'alimentation*, collectif de quelque quarante signatures codirigée avec Massimo Montanari (Fayard, 1996) et l'à peine moins impressionnant *Tables d'hier, tables d'ailleurs. Histoire et ethnologie du repas*, qu'il anime avec l'ethnologue Jane Cobbi (Odile Jacob, 1999). Deux festivals pour l'esprit.

Pionnier exceptionnel par l'audace de son questionnement et la fidélité à l'esprit de Febvre et Bloch, Flandrin n'a pas rencontré la notoriété auprès du grand public. On s'en étonnerait au vu de ses sujets (sexualité et nourriture) si l'on oubliait que l'homme était discret, en retrait, toujours surpris qu'on pensât à lui pour un débat, une table ronde ou un entretien. D'une extrême courtoisie et d'une grande élégance morale, Jean-Louis Flandrin fut un excellent pédagogue sans jamais sacrifier à la démagogie. Enfreignant sans scandale les règles d'usage, il ne se laissait pas plus contraindre par les aires chronologiques que géographiques. Sa direction d'études à l'Ehess s'intitulait sobrement « Analyse historique des sensibilités et des comportements ». Mieux qu'un programme, une éthique.

Philippe-Jean Catinchi

RUBRIQUE
IMMOBILIÈRE/AGENDA
Tous les lundis datés mardis
TARIFS 2001

PARTICULIERS :

FORFAIT 5 LIGNES
(25 caractères ou espaces par ligne)
- 2 Parutions : **590 F TTC / 89,94 €**
- 4 Parutions : **840 F TTC / 128,06 €**
121 F TTC / 18,45 € la ligne suppl.

ABONNÉS :

FORFAIT 5 LIGNES
(25 caractères ou espaces par ligne)
- 2 Parutions : **520 F TTC / 79,27 €**
- 4 Parutions : **714 F TTC / 108,85 €**
117 F TTC / 17,84 € la ligne suppl.

01.42.17.39.80
Fax : 01.42.17.21.36

AU CARNET DU « MONDE »

Mariages

M^{lle} Sandra DAUMASSON
et
M. Paul-Victor BONAN

sont heureux de faire part de leur union, qui sera célébrée le samedi 11 août 2001, à La Ciotat.

Décès

– Mme Odette Baig, son épouse, M. et M^{me} André Baig, M. et M^{me} Michel Baig, ses enfants, Matthieu, Pierre et Pauline, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Henri BAIG,

le 8 août 2001, à Perpignan.

– Mme Désirée Bessis, née Nisard, son épouse, Annie Raccach et Jean-Louis Bessis, ses enfants, Lucien Raccach, son gendre, Julien, Delphine et Lola, ses petits-enfants, Ses frères et sœurs, neveux et nièces, ont la très grande douleur de faire part du décès de

M. Sauveur BESSIS,

avocat honoraire au barreau de Paris, magistrat honoraire, ancien chargé de cours des facultés de droit,

survenu le 8 août 2001.

L'incinération aura lieu au crématorium du cimetière du Père-Lachaise, le vendredi 10 août, à 14 h 15.

22, rue Balard,
75015 Paris.

– Mme Eugénie Boutboul, sa mère, Grégory, Charlotte, Alexandre, ses enfants, André, Raymond, Jeanine, ses frères et sœur, Ainsi que les familles Sundberg, Gumpelson, Nieszawer et Hassan, ont la douleur de faire part du décès de

M. Félix BOUTBOUL,

survenu le 9 août 2001.

Cet avis tient lieu de faire-part.

17, rue Charles-V,
75004 Paris.

– Mme Emmanuelle Dorst a la douleur de faire part du décès de

Jean DORST, directeur honoraire du Muséum national d'histoire naturelle, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur,

survenu le 8 août 2001, à Paris.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 11 août, à 10 h 45, en l'église de Saint-Louis en l'île.

CARNET DU MONDE
TARIFS année 2001 -TARIF à la ligne
DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRE DE DÉCÈS
141 F TTC - 21,50 €
TARIF ABONNÉS 119 F TTC - 18,14 €
NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS
600 F TTC - 91,47 € FORFAIT 10 LIGNES
TARIF ABONNÉS 491 F TTC - 74,85 € FORFAIT 10 LIGNES
La ligne suppl. : 60 F TTC - 9,15 €
THÈSES - ÉTUDIANTS : 85 F TTC - 12,96 €
COLLOQUES - CONFÉRENCES : Nous consulter
01.42.17.39.80 + 01.42.17.38.42
Fax : 01.42.17.21.36 e-mail : carnet@mondepub.fr
Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

– Jean Claude Moreno, administrateur provisoire du Muséum national d'histoire naturelle, La directrice et les personnels du Laboratoire de zoologie, mammifères et oiseaux, Et l'ensemble des personnels du Muséum, ont la tristesse de faire part du décès, survenu le 8 août 2001, du

professeur Jean DORST, membre de l'Institut, directeur honoraire du Muséum national d'histoire naturelle, commandeur de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, chevalier des Palmes académiques, officier du Golden Ark (Pays-Bas).

Sa prestigieuse carrière scientifique s'est entièrement déroulée au Muséum national d'histoire naturelle où, entré en 1947, comme assistant, il a, dès 1964, occupé la chaire de zoologie des mammifères et oiseaux, puis dirigé l'établissement de 1976 à 1985. Auteur d'une thèse sur les couleurs et les structures du plumage des colibris, l'étude des collections d'oiseaux l'a conduit à la révision de certains groupes, puis à mieux comprendre la biologie et l'écologie des oiseaux. A ces travaux de systématique, il associa très tôt des travaux de terrain, notamment sur les migrations d'oiseaux. En naturaliste, passionnément attaché à la vie, il ne pouvait rester insensible aux dangers qui ont atteint ou menacent de nombreuses espèces. Dès lors, il prend une part active à l'étude des problèmes que pose la conservation des habitats et des espèces sauvages menacées, ainsi qu'à l'élaboration des mesures proposées pour assurer la préservation de la nature.

Auteur de nombreux ouvrages, son livre *Avant que Nature meure*, publié en 1965, traduit en dix-sept langues, a connu un succès international. Il était membre de nombreuses académies et sociétés savantes.

(Lire ci contre.)

– Le conseil d'administration, Et l'ensemble du personnel du Centre international de poésie *Marseille* ont la tristesse de faire part du décès du poète,

Claude FAÏN,

le mercredi 8 août 2001.

« La relecture rend réel. »

– Les enseignants, Et les personnels administratifs du département d'histoire et de l'UFR histoire, sociétés, littérature de l'université Paris-VIII - Vincennes - Saint-Denis saluent la mémoire de leur collègue,

Jean-Louis FLANDRIN, professeur émérite d'histoire moderne,

décédé le 8 août 2001.

La cérémonie d'adieu aura lieu ce vendredi 10 août, à 16 heures, à Corenc (Isère).

(Lire ci contre.)

Paul GOLDSZTEIN, « Pouch »,

nous a quittés le 8 août 2001, entouré de sa famille, à son domicile.

Comme il l'avait fait dans les moments tragiques de l'histoire, il a su, jusqu'à la fin, nous montrer sa force, sa lucidité, son humour, sa générosité et, surtout, son amour.

Dora, son épouse, Ses enfants, Ses petits-enfants, Ses arrière-petits-enfants, Sa famille, Ses amis,

se réuniront autour de lui au funérarium des Batignolles, 10, rue Pierre-Rebière, Paris-17^e, lundi 13 août, à 15 heures, avant l'inhumation au cimetière parisien de Bagneux.

17, avenue Niel,
75017 Paris.

– Stéphane Martin, président-directeur général, Jacques Friedmann, président du conseil d'orientation du musée du quai Branly, Germain Viatte, directeur du projet muséologique, Emmanuel Désveaux, directeur du projet pour l'enseignement et la recherche, Maurice Godelier, ancien directeur du projet pour l'enseignement et la recherche, Isabelle Lemesle, secrétaire général, Ses collègues, Et l'ensemble de l'équipe du musée, ont la tristesse de faire part du décès de

Jacques KERCHACHE.

Leurs condoléances et leur amical soutien vont à ses parents, à son épouse et à ses deux filles.

(Lire Le Monde du 10 août.)

– Jérôme et Emmanuel Maucourant, ses fils, Céline et Myriam, ses belles-filles, Elie, Nada, Maeva et Séphora, ses petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Guy André MAUCOURANT,

survenu à Paris, le 8 août 2001.

9, rue Witkowski,
69005 Lyon.

– Alexandra et Denis Recordon-Oury et Alice, sa fille, son gendre et sa petite-fille, Le professeur et M^{me} Michel Oury, ses parents, Clotilde et André Brémard-Oury et leurs enfants,

Le docteur et M^{me} Raymond Gatelmand, ses beaux-parents, Catherine et Benoît Dupont-Gatelmand et leurs enfants, M^{me} André Pouppeville, Le docteur François Oury et ses enfants,

Le docteur et M^{me} Jacques Pouppeville, Les familles Pouppeville, Bargue, Delassis, Gauthier, Chappier, Pradelis et Lachaud, ont la profonde tristesse de faire part du décès brutal de

M. Bertrand OURY,

ancien élève de l'Ecole polytechnique (1967), professeur des Universités,

survenu le 2 août 2001, à Paris.

Il aurait eu cinquante-trois ans le 20 août.

Il a rejoint son épouse,

Marie-Claude OURY-GATELMAND,

décédée le 6 avril 1994.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 13 août, à 14 h 15, en l'église Saint-Germain de Querqueville (Manche), suivie de l'inhumation au cimetière de Querqueville.

M. et M^{me} Michel Oury, 50, avenue de Villeneuve-l'Étang, 78000 Versailles, M. et M^{me} Denis Recordon-Oury, 29, place Georges-Pompidou, 92300 Levallois-Perret.

Remerciements

– Les familles Guionnet et Naouri, très sensibles aux marques de sympathie qu'elles ont reçues lors du décès de

Marie-Paule GUIONNET,

vous prient de trouver ici l'expression de leurs sincères remerciements.

Anniversaires de décès

– Il y a dix ans déjà, partait

Héjer,

trop tôt, trop vite, trop loin.

Sa présence demeure vivante dans le cœur d'Essaied, Sara et Zeineb Mazouz.

DEBARRAS
integral, tous locaux,
récupérations.
BIGUES BENNES
01 49 95 95 42
Service rapide
tous les jours

Partez en vacances avec **Le Monde**

Pour les suspensions ou transferts vacances : **0 825 022 021** (0,99 F TTC le minute) ou par Internet : **www.lemonde.fr** (Rubrique « Services aux lecteurs »)

FAITES SUIVRE OU SUSPENDRE
VOTRE ABONNEMENT
PENDANT VOS VACANCES :

• Retournez ce bulletin au moins 10 jours à l'avance sans oublier de nous indiquer votre numéro d'abonné (en haut à gauche de la « une » de votre journal).

• Si vous êtes abonné par prélèvement automatique, votre compte sera prélevé au prorata des numéros servis dans le mois.

RECEVEZ LE MONDE SUR
LE LIEU DE VOS VACANCES.

Retournez-nous au moins 10 jours à l'avance ce bulletin accompagné de votre règlement.

DURÉE	FRANCE
2 semaines (13 n°)	96/14,64*
3 semaines (19 n°)	139/21,19*
1 mois (26 n°)	173/26,37*
2 mois (52 n°)	378/57,63*
3 mois (78 n°)	562/85,68*
12 mois (312 n°)	1 980/301,85*

Offre valable jusqu'au 15/12/2001

Vous êtes abonné(e)

Votre numéro d'abonné (impératif) : _____
Prénom : _____ Nom : _____

Commune de résidence habituelle (impératif) : _____

Suspension vacances (votre abonnement sera prolongé d'autant)
du : _____ au : _____

Transfert sur le lieu de vacances (France métropolitaine uniquement)
du : _____ au : _____

Votre adresse de vacances :

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Vous n'êtes pas abonné(e)

Votre adresse de vacances :

du : _____ au : _____

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Votre adresse habituelle :

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Votre règlement : Chèque bancaire ou postal joint

Carte bancaire n° : _____

En France métropolitaine uniquement.
Bulletin à renvoyer à : *Le Monde - Service Abonnements*
60646 Chantilly Cedex

Date et signature obligatoires :

101MQVAC

L'USINE désaffectée de La Madeleine s'éveille lentement, sur fond de musique techno : il n'est que midi. Au deuxième étage de cette ancienne filature de la banlieue de Lille, une porte ornée d'un portrait de Ganesh, le dieu à tête d'éléphant, donne accès à un plateau de 1 000 m², sans cloison, mais très encombré. Seb, Stef, Scien, Malou le musicien, Tony dit Tom-Tom dit Chick, Jolls, Super2, Freaks et son épouse légitime Freaksounette, Dja, Mock et les autres s'installent devant leurs écrans, entre les cartons à moitié déballés, le baby-foot, les matelas empilés près de la cuisine et les précieux gundams, ces grosses figurines en plastique rapportées du Japon. Au total, ils sont quarante-deux à travailler ici, trente-neuf garçons et trois filles, âgés de vingt-cinq ans en moyenne. Ils forment la « team cHmAn », du nom du chef de la bande, Sébastien Kochman, dit Seb, un Lillois de vingt-neuf ans : « *Quand on me demande qui est ma famille, je réponds que ce sont eux. Par exemple, regardez Piloutche : sa devise c'est "always here for you". S'il y a une galère, si l'alarme de cHmAn se met à sonner, ou s'il faut simplement faire à bouffer, il est là. cHmAn, c'est d'abord une aventure humaine. On est sur le même bateau, comme des vrais marins. Il faut tenir le coup.* » Ils y parviennent sans trop de mal, grâce au Red Bull, leur boisson caféinée préférée, aux « *tarboules* » que l'on fume à toute heure du jour et de la nuit, et surtout grâce à Banja, le jeu qui les a rendus célèbres de Tokyo à Los Angeles.

« *Pour comprendre l'histoire de cHmAn, il faut remonter à 1994.* » Seb, alors âgé de vingt-deux ans, crée un site Internet pour diffuser des petits programmes alternatifs et des comptes-rendus de soirées : « *C'était le début d'Internet, un petit milieu génial et bien serré, rien que des trucs perso.* » Pour gagner sa vie, il réalise des clips d'animation et des sites pour de grandes entreprises : « *L'argent, il faut le chercher là où il est, pas dans les petites boîtes qui galèrent.* » En 1997, il répond à un appel d'offres de France Télécom qui souhaite créer son propre serveur de divertissement. Avec son copain Stef, il trouve le nom idéal, court, exotique, évoquant les paradis artificiels : Goa. Lorsqu'ils remportent l'appel d'offres, Seb et Stef s'aperçoivent qu'ils doivent monter d'urgence leur propre société. Ils décident de l'appeler cHmAn, mais pour le reste, ils ne connaissent rien « *aux paperasses, à la gestion, à l'Urssaf.* » Seb parle de son problème à Bernard Candau, un homme d'affaires installé à Lille, avec qui il a déjà travaillé en freelance sur un projet de CD-ROM. Candau, alors âgé de trente-huit ans, accepte de se lancer dans l'aventure avec les deux jeunes gens : « *Aussitôt, ils m'ont trouvé mon surnom, "Fat Fingers", à cause de mes grosses mains de paysan.* »

Pour se faire la main, Seb et ses amis réalisent de petits divertissements comme Rave, fabriquée à partir d'une vidéo amateur tournée pendant une free party, ou Winiped, « *jeu à l'humour au vingtième degré, 1 000 % hard core* » : « *Celui-là, on l'a fait tous ensemble en quatre jours, c'était sac de couchage et pizza, on rigolait... Après un projet comme ça, on dormait deux jours d'affilée puis on repartait pour une semaine. Toute notre énergie allait là-dedans. On n'était pas des gestionnaires ni des professionnels, c'était l'anarchie. Mais on ne travaillait pas, on s'amusait.* » Pendant quelque temps, la team cHmAn vit grâce à des prestations pour quelques gros clients, mais Seb et Stef rêvent de créations plus ambitieuses, en harmonie avec leur façon de vivre, leurs convictions et leur culture à base de BD, de films-cultes, de musique techno et de jeux vidéo. Peu à peu, émerge l'idée d'un jeu gratuit et ouvert à tous, « *où le but ne sera pas de devenir maître de l'univers, où tu ne pourras pas mourir, ni tuer ton boss à la fin du niveau.* » Ainsi naît Banja, personnage rondouillard et bon vivant, qui est sans doute le premier héros noir dans l'histoire du jeu électronique. Tom-Tom est chargé de l'univers graphique, et Malou de l'ambiance musicale, toujours entre techno et reggae.

Banja est une star du showbiz qui décide de tout quitter pour s'installer sur Itland, une île paradisiaque habitée par une peuplade



cHmAn, les barjots du Banja

6 L'EMPIRE DES JEUX VIDÉO

mystérieuse, les Fums-fums. Le joueur, qui incarne Banja, doit se montrer ouvert et amical s'il veut apprendre à connaître l'île et progresser dans le jeu : « *Au début, les gens hallucinaient en découvrant qu'on gagnait des points juste en étant cool.* » Si l'on découvre un passage secret, on doit partager sa trouvaille avec les autres joueurs. En récompense, on recevra un cadeau personnel, par exemple une chemise de chanvre griffée Banja, venue tout droit du Népal : « *Dans le jeu, tu as besoin des autres. Parfois, il faut que mille joueurs travaillent ensemble pour résoudre une énigme, comme pour remettre en marche les éoliennes de l'île.* »

Sur Itland, la langue officielle est le Youam, langage à base d'icônes, compréhensible par les joueurs de tous les pays, y compris les Japonais, qui viennent nombreux sur le site. Autour de Banja, s'épanouit une communauté de « *Banjamis* », pour qui « *prendre son temps et cultiver son jardin sont, tout comme l'humour et l'entraide, des valeurs*

« **Chez cHmAn, on est plutôt des babas-bourges idéalistes, rêvant d'un retour aux sources. On est assez contre la mondialisation, mais, en même temps, c'est des conneries : quand on a faim, on va chercher un Big Mac** »

Seb

primordiales... » Le forum de discussion, très fréquenté, est devenu un lieu d'inspiration pour l'équipe, qui vient puiser des idées auprès des joueurs. A Lille, à Paris, à Annecy, des fans lancent les « *Ban-japéros* », pour se retrouver autour d'un verre et inviter les membres de la team cHmAn à venir faire la fête avec eux.

PEU à peu, la communauté s'ancre dans le monde réel, et la notoriété de Banja s'étend au-delà de l'Internet. Le jeu reçoit plusieurs récompenses prestigieuses, dont le prix du meilleur designer étranger, décerné par la télévision publique japonaise NHK. La team cHmAn est alors contactée par les grands studios de Hollywood Dreamworks puis Universal, qui cherchent à acheter de jeunes talents. Pour Seb et sa bande, ces offres sont sans intérêt : « *On*

n'a pas fait ça pour le vendre, et surtout pas aux Américains ! Banja, c'est un rêve, il y a plein de messages dedans. Aujourd'hui, on vit dans un monde où on te fait croire que le plus important, c'est ce que tu achètes. Cela fait des gens renfermés sur eux-mêmes, égoïstes. Chez cHmAn, on est plutôt des babas-bourges idéalistes, rêvant d'un retour aux sources. On est assez contre la mondialisation, mais, en même temps, c'est des conneries : quand on a faim, on va chercher un Big Mac. »

Après un an et demi de Banja, Seb et Bernard réussissent leur pari : « *On a pu arrêter toutes les prestations extérieures pour faire uniquement notre production propre. Du coup, tout a changé. Il fallait constituer des dossiers, trouver l'argent, attirer des investisseurs... On a choisi les frères Guillemot, les patrons d'UbiSoft. On voulait 10 millions, ils nous en ont donné 20, contre 20 % du capital.* » La petite SARL se transforme en société anonyme, Banja joue désormais dans la cour des grands. Peu à peu, Bernard se rend compte de l'immensi-

« *On disait toujours : on sera pas plus de dix, puis de quinze, puis de vingt, parce que Seb tient à connaître tout le monde. Mais on est en train d'évoluer. On a dû structurer, embaucher des gens pour des tâches spécifiques.* » Les anciens de la team cHmAn s'adaptent en douceur. Malou continue sa vie de musicien, il passe l'essentiel de son temps dans sa « *caverne* », le studio d'enregistrement qu'il a monté dans un coin de l'usine avec l'aide de Willy, un copain animateur dans une radio locale. Il commente ces changements avec une pointe de nostalgie dans la voix : « *Avant, on restait la nuit, c'était normal. Maintenant, les nuits blanches et les charrettes sont plus rares. Le vrai challenge aujourd'hui, c'est la coordination, on ne peut plus aller boire un coup et fumer un tarboule tous ensemble sans prévenir. Heureusement, on fait*

encore des grosses fêtes de temps en temps, ça fait du bien. »

Jusqu'à présent, Banja est resté gratuit pour les joueurs, car Seb et Bernard ont réussi à le vendre à des portails commerciaux européens en manque de contenu. Mais cette période faste touche à sa fin : « *Nous discutons en ce moment avec une vingtaine de pays. Pour le Japon, la Corée, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, les accords devraient être signés avant la fin de l'année, mais là-bas, le jeu sera payant. En France, on s'y refuse pour l'instant. On ne se voit pas en train de dire à nos joueurs : maintenant, il va falloir payer.* » Il est pourtant question de confier l'exploitation de Banja sur le marché français à Wanadoo et à Canal+ : « *Le jeu pourrait alors devenir micro-payant, par exemple 1 euro par épisode.* »

La team cHmAn se sent désormais assez forte pour s'aventurer hors de l'Internet et lancer Banja sur les marchés plus grand public de la télévision et de la console. Seb travaille actuellement sur un scénario de dessin animé en partenariat avec la société parisienne Ex-Machina. Pour la diffusion, des négociations sont en cours avec Canal+ et la chaîne câblée Fox Kids Europe. Des diffuseurs japonais, allemands et canadiens sont également intéressés.

D'autre part, l'équipe se tourne enfin vers l'univers du jeu vidéo classique, hors connexion : « *Le grand problème de Banja, c'est que, pour bien en profiter, il faut une connexion Internet à haut débit. Sinon, tu sors les rames : au moins quinze minutes pour télécharger le jeu la première fois, sans compter les chargements supplémentaires en cours de jeu. Or un tiers de nos joueurs utilisent encore un simple modem, il faut penser à eux.* » Une équipe de recherche-développement s'est installée un peu à l'écart, au premier étage de l'usine, pour plancher sur le problème. Il a d'abord fallu développer de nouveaux logiciels pour porter l'univers de Banja hors de l'Internet sans le dénaturer.

Banja Offline (hors ligne) ne sera pas terminé avant la fin de 2003. Si tout se passe comme prévu, cHmAn passera un nouvel accord avec UbiSoft, qui se chargera de mener les négociations techniques et commerciales avec les grands fabricants de console. Banja pourrait ainsi s'installer à la fois sur la

PlayStation 2 de Sony et la Gamecube de Nintendo. Pour réussir cette diversification, la team cHmAn va s'agrandir à nouveau : « *A terme, l'idée est de monter une structure jeu vidéo, pour défendre la licence Banja, puis créer d'autres produits. Du web design à l'animation en ligne, du dessin animé au jeu vidéo, c'est la progression logique... Il faut aussi savoir qu'on ne fera pas Banja pendant vingt ans...* »

De jeunes créateurs de la banlieue lilloise s'éclatent en racontant les aventures de Banja, personnage gentil et curieux installé sur l'île paradisiaque d'Itland. Ambiance mi-techno mi-reggae pour ce voyage dans un monde solidaire et plein d'humour, d'accès gratuit

SEB et sa bande préparent donc l'avenir, à leur façon : « *Notre nouveau site Web, teamchman.com, nous sert de soupape de sécurité. On y publie nos nouvelles créations perso, plus délicates et beaucoup moins clean que Banja. On fait ça après le travail.* » Du coup, la vieille usine vit à nouveau la nuit. Oubliant un peu Banja, les cHmAn surfent sur le Web à la recherche de talents inconnus à l'autre bout du monde, ou travaillent sur leurs univers personnels. Parmi les créatures virtuelles engendrées au cœur de la nuit, l'une des plus abouties est Mutafukaz, conçue par Run, qui a rejoint l'équipe à sa sortie des Beaux-Arts : « *Banja est tout gentil, alors je me défoule avec Mutafukaz. C'est l'histoire d'un mec qui se retrouve confronté à la machine du secret d'Etat. La mafia, la police, l'armée, tout le monde veut sa peau. Je ne sais pas encore si on en fera un jeu ou un dessin animé, l'important pour moi, c'est le côté exutoire.* »

En novembre 2001, les douze épisodes de la première série Banja auront tous été publiés. Seb a décidé d'en profiter pour arrêter la production courante pendant un mois : « *On va refondre entièrement le site, pour évacuer le quotidien et repartir dans nos délires.* » En même temps, il a l'intention de lancer un label de musique et de faire la première esquisse d'un nouveau concept de jeu en ligne, qu'il veut appeler Pèlerinage : « *Je suis cinglé, je lance trop d'idées à la fois. A six ça allait, à quarante, c'est chaud. J'ai même un projet de long-métrage : Banja dans une île de l'océan Indien. Ça me permettrait de passer deux ans là-bas...* » Pour autant, il n'est pas question d'abandonner la communauté des Banjamis : la deuxième série de Banja en ligne est prévue pour l'année prochaine. Il suffira de l'écrire d'ici là.

Yves Eudes
et Emilie Grangeray
Dessin Zoran Janjetov

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Tél. : 202 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Changement d'adresse et suspension : 0-803-022-021 (0,99 F la minute).
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

La terreur et le vide

QUINZE morts au moins, dont six enfants en bas âge, des dizaines de blessés graves, dont certains resteront paralysés à vie, le corps mutilé pour toujours par une bombe à clous : même les images les plus terribles ne rendaient pas compte de la sauvagerie de l'attentat perpétré, jeudi 9 août, par un terroriste palestinien. C'était au cœur du quartier le plus animé de Jérusalem, à l'heure du déjeuner, dans une pizzeria populaire, bondée. C'était pour tuer le plus de civils possible, et uniquement des civils, loin de tout objectif pouvant passer pour un tant soit peu militaire. Les condamnations les plus radicales n'arriveront pas à dire tout l'écrasement et la révolte qu'inspire pareille action.

On ajoutera au désespoir en observant qu'elle a lieu dans une situation qui ne laisse apparemment aucune place à la négociation - à l'esquisse de reprise d'un dialogue israélo-palestinien. En s'en prenant quelques heures plus tard à des installations de l'Autorité palestinienne, les dirigeants israéliens ont désigné celui qu'ils rendaient responsable de l'attentat : Yasser Arafat. L'opération-suicide de Jérusalem a été revendiquée par des islamistes palestiniens. Mais le gouvernement d'Ariel Sharon accuse M. Arafat de ne pas faire tout ce qui est en son pouvoir pour contrôler ces derniers.

A vrai dire, l'argument cache mal un élément clé de la nouvelle donne politique et diplomatique au Proche-Orient : Israël ne considère plus M. Arafat comme

un interlocuteur. L'opinion majoritaire dans l'élite politique et militaire israélienne est qu'on ne reprendra pas des négociations sérieuses avec le chef de l'Autorité palestinienne. En témoignent les récents propos au *New York Times* de l'ancien premier ministre travailliste Ehoud Barak, qui qualifiait M. Arafat de « voyou » devant être isolé et boycotté.

D'où cette politique de « tout-militaire » poursuivie par le gouvernement d'union nationale de M. Sharon. Elle est dépourvue de tout accompagnement politique, symbolique ou concret ; elle ne laisse entrevoir aucun autre dessein que celui de venir à bout de la révolte palestinienne par des moyens militaires.

En face, une Autorité palestinienne à l'autorité de plus en plus contestée paraît sans cesse hésiter entre un discours de paix et une rhétorique guerrière. Et entre les deux protagonistes, rien ou presque, depuis le retrait brutal de la diplomatie américaine, irresponsablement décidé par l'administration de George W. Bush.

Ce dernier n'a pas compris que le « processus » de négociations porté à bout de bras par l'équipe Clinton assurait une fonction capitale au Proche-Orient : maintenir une structure de contacts, même formels, entre les protagonistes. On peut parler d'agitation, mais cet activisme diplomatique avait un rôle d'apaisement. En ne l'exerçant plus, les Etats-Unis participent à ce vide politique qui ne laisse place qu'au cycle sanglant de la terreur et des représailles.

De Gênes à Wall Street par Isaac Johsua

METTANT en œuvre une politique monétaire d'une exceptionnelle agressivité, la banque centrale des Etats-Unis, la Fed, a baissé ses taux six fois en six mois, dans l'espoir de redresser l'économie américaine. Le moins qu'on puisse dire est que, pour l'instant, le succès n'est pas au rendez-vous : la machine est pratiquement au point mort, à 0,7 % de rythme de croissance annualisé au deuxième trimestre 2001. C'est que la Fed se trouve face à une situation tout à fait inédite.

Elle doit affronter (première nouveauté de l'affaissement américain) une crise de suraccumulation, du jamais-vu à cette échelle en remontant aussi loin que la fin du XIX^e siècle ou les débuts du XX^e. Cela concerne le domaine des nouvelles technologies, mais le débordement sans doute largement. Quel effet peut avoir la baisse des taux sur un entrepreneur confronté aux nombreuses sociétés qui ne font que des pertes, aux stocks vendus à des prix de liquidation ou aux surcapacités encombrant l'horizon ? La résorption d'une crise de suraccumulation ne passe pas par des taux d'intérêt de plus en plus bas, mais par une destruction de valeur, destruction d'entreprises, de stocks, de capacités de production. Telle est la logique du système capitaliste, qui ne sait reconstituer les conditions de l'essor qu'en détruisant ce qu'il avait créé, qui trouve son profit au milieu des ruines, qui se heurte de façon récurrente au trop-plein dans un monde où tout manque.

C'est donc vers les ménages qu'il faut se tourner, en espérant que la baisse des taux les poussera à s'endetter pour acheter. La spécificité

des difficultés actuelles de l'économie américaine vient de ce que cette voie de sortie est difficile à utiliser pour l'avoir trop été dans le passé. L'endettement des ménages atteint des sommets, dépassant leur revenu disponible, et les chiffres du deuxième trimestre montrent que, désormais, ils hésitent à s'engager davantage.

On ne peut entretenir l'espoir que les Américains réduisent leur épargne pour continuer d'accroître leur consommation, car cette épargne est tout simplement négative. Pour l'an 2000 pris dans son ensemble, nous sommes à - 9 milliards de

La finance, ses critères sont désormais directement présents dans l'univers de la production

dollars, une situation extraordinaire, puisqu'on ne l'a jamais observée depuis qu'existent les comptes nationaux américains, à la seule exception de deux années (1932 et 1933), significativement situées au cours de la grande crise de 1929.

Telle est la deuxième nouveauté à laquelle se heurte la politique de la Fed : la financiarisation de l'économie. La finance, ses critères sont désormais directement présents dans l'univers de la production. Et le cycle actuel américain illustre bien, avec la place sans précédent occupée par les actions dans le patrimoine des particuliers ; des

taux d'endettement exceptionnellement élevés, qui entraînent une implication directe des institutions financières dans les décisions de dépense des ménages ; une épargne négative, qui suppose que l'habituel comportement de précaution des particuliers est abandonné et délégué par eux au monde de la finance.

C'est dans ce mélange des genres qu'est, à mon sens, le danger le plus grand. Aucune leçon ne semble cependant avoir été tirée du spectacle que donne le monde depuis un an. Et pourtant est-ce peu de chose que la rapidité avec laquelle la conjoncture américaine s'est inversée, passant, en quelques mois, des sommets au ras du sol ? Est-ce peu de chose que l'allure à laquelle cette inversion a gagné le monde entier, suscitant l'étonnement de ceux-là mêmes qui n'ont que les mots de « globalisation » et « mondialisation » à la bouche ? Est-ce peu de chose que la peur d'une remontée du chômage pour tous ceux qui pensaient être tirés d'affaire, et qui risquent, à nouveau, de connaître l'anxiété du lendemain ?

La troisième nouveauté à laquelle se heurte la Fed ne devrait en effet étonner personne : la mondialisation tend à synchroniser les cycles des différents pays et ainsi empêche que l'affaissement de la conjoncture dans l'un des grands pôles de l'économie mondiale soit compensé par un mouvement en sens inverse dans l'un ou l'autre des deux autres pôles, comme cela avait souvent été le cas dans le passé. La conjonction des trois économies est l'un des aspects les plus inquiétants de la situation actuelle : l'américaine, flirtant avec le niveau zéro ; la japonaise, entrée

en récession ; et l'euro-péenne, en décelération rapide. L'espace économique a été homogénéisé, interconnecté, et si un marché libéralisé encourage la diffusion des vagues montantes, il favorise aussi, en sens inverse, le déferlement des vagues descendantes.

N'est-ce pas contre une telle mondialisation que défilaient les manifestants de Gênes, ceux que l'on a un peu trop vite désignés comme des « antimondialisation », alors qu'ils sont simplement pour un autre monde ? Il n'y a pas si loin de Gênes à Wall Street : la protestation qui s'est fait entendre dans la ville italienne était aussi dirigée contre ce « laisser-aller » qui livre la planète aux forces aveugles des marchés et nous fait subitement passer de la spéculation la plus effrénée à l'abatement économique le plus profond.

Ceux-là mêmes qui sont prompts à dénoncer l'anarchie au plan politique ne trouvent pas scandaleuse l'anarchie quand elle s'exerce au plan de l'économie. Il serait temps d'entendre les cris des opposants aux « G 7 », « G 8 » ou autres « G x » : si « le monde n'est pas une marchandise », il va de soi qu'il ne peut être celui de la finance. Du contrôle sur les mouvements internationaux de capitaux à celui sur le financement de la Bourse, tout un éventail de mesures sont envisageables qui, pour la plupart, n'ont rien de révolutionnaire. Pourquoi ne pas en débattre ?

Isaac Johsua est maître de conférences en sciences économiques à l'université Paris-XI et membre de la Fondation Copernic.

► www.lemonde.fr/economie

AU COURRIER DU « MONDE »

RÉPONSE À ÉLIE BARNAVI

Dans son point de vue, « A propos d'un "ami" français » (*Le Monde* du 8 août), Elie Barnavi, pourtant historien, prétend que la guerre de six jours a été provoquée par une agression de l'Égypte contre Israël. Il ne s'agit pas de polémiquer sur les causes de cette guerre, mais de rappeler les réalités historiques, que tous ceux qui gardent en mémoire ces événements tragiques connaissent bien et que les livres d'histoire sérieux et indépendants confirment. Israël a, le 5 juin 1967, déclenché les hostilités contre l'Égypte. D'ailleurs, la France avait à ce moment clairement indiqué qu'elle tenait Israël pour responsable de cette guerre.

Mais, au-delà de cette vérité, les causes de la guerre ne changent en rien le fait que l'occupation militaire par Israël des territoires

palestiniens est illégale, qu'elle va à l'encontre des principes et des résolutions des Nations unies, et que seule la restitution de ces territoires et l'avènement d'un Etat palestinien souverain et viable peut nous mener à la paix et à la sécurité.

Cela dit, il est triste de voir une personnalité réputée homme de cœur, ouvert et généreux, partisan de la paix et de la justice, défenseur des droits de l'homme, essayeur de justifier l'injustifiable, c'est-à-dire la politique d'assassinats ciblés ou pas, de crimes d'Etat et de terrorisme organisés par un gouvernement membre des Nations unies. Reconnaître les faits, rester fidèle aux principes n'est pas délégitimer Israël, mais, au contraire, c'est s'opposer à une politique qui ne fait pas honneur à Israël.

**Aly Maher El Sayed
ambassadeur d'Égypte
en France**

Junichiro Koizumi, « l'Américain » de Tokyo

Suite de la première page

M. Koizumi se montre également insensible aux critiques concernant son projet de visite, pour l'anniversaire de la défaite le 15 août, au sanctuaire Yasukuni où sont honorées les âmes des morts pour la patrie - dont celles de criminels de guerre. Si, sur la première question, le premier ministre peut se retrancher derrière la législation qui ne permet pas au gouvernement d'intervenir en matière d'approbation du contenu des manuels, en revanche, sur la seconde, c'est une décision entièrement personnelle.

Tokyo peut, certes, se féliciter du regain d'intérêt manifesté par Washington à son égard après que l'administration démocrate a relégué sur un strapontin son grand allié du Pacifique au profit de la Chine : dans la morosité économique actuelle, les encouragements des Américains, qui, pour une fois, épargnent à Tokyo leurs « leçons » de capitalisme, sont les bienvenus. Mais, poursuivant sur la voie d'une « entente parfaite » exempte de véritable débat, ouverte par M. Koizumi, le Japon risque d'avoir des réveils douloureux lorsqu'il faudra faire des choix sur la sécurité (projet américain de bouclier antimissile) et l'environnement : la ratification

du protocole de Kyoto, éventuellement sans les Etats-Unis.

Alors que la presse japonaise dénonce un « unilatéralisme » américain manifeste au sommet de Gênes, Tokyo conserve un profil bas. *L'Asahi* a été critique sur l'attitude ambiguë du Japon à propos du protocole de Kyoto : s'il a accepté le compromis sur les procédures d'application de l'accord, à la suite de la concession des Européens sur une meilleure prise en compte de l'absorption du CO₂ par les forêts, le Japon n'a guère joué le rôle d'intermédiaire entre Américains et Européens.

En bâtissant habilement un cadre acceptable par tous dans lequel le Japon ne pouvait qu'entrer sans se mettre ouvertement du côté américain, ce sont les Européens qui ont contraint Tokyo à accepter les principes d'application, analyse, pour sa part, le quotidien économique *Nihon Keizai*. Dans « le climat de confrontation idéologique de capitalisme contre capitalisme pour l'hégémonie mondiale, qui s'est ouvert dix ans après la fin de la guerre froide », le Japon, pris entre les Américains et les Européens, voit le sol s'effriter sous ses pieds », poursuit le *Nihon Keizai* dans un autre article, estimant que l'Archipel va se laisser engoutir dans la fosse marine qui s'ouvre entre l'Amérique et l'Europe.

En matière de stratégie régionale, l'administration Bush entend que le Japon, qui au cours de la guerre froide fut le « porte-avions » des Etats-Unis dans le Pacifique - en particulier lors des deux conflits qu'ils y menèrent, en Corée puis au Vietnam -, devien-

COUPABLES PORTABLES

La volonté de justifier l'injustifiable, si vivement encouragée par la majorité au pouvoir, est illustrée de façon exemplaire dans l'éditorial du 3 août, « La gauche et la sécurité ». On peut en effet lire que « le vol de téléphones portables, qui représente à Paris près d'un vol avec violence sur deux, est directement lié à la généralisation de ces appareils ». Propos qui frise doublement l'absurdité : si tout le monde a un portable, comment se fait-il qu'on en vole encore ? Mais surtout : en quoi l'existence même des téléphones portables justifie-t-elle qu'on les vole ? En effet, s'il n'y en avait pas, on ne les volerait pas. Cela va de soi : on en volait très peu en 1830. Mais en quoi est-on moins lésé parce qu'on est victime d'une « criminalité conjoncturelle » ? En quoi la généralisation d'un crime le décriminalise-t-il ?

Appliquons ce beau raisonnement à d'autres délits ou crimes, et on verra éclater l'imposture : si les

vieilles dames se font attaquer, c'est parce qu'il y a des vieilles dames et qu'elles sortent dans la rue ; si les jeunes filles se font violer, c'est parce qu'il y a des jeunes filles et qu'elles sortent dans la rue. Si les profs se font démolir le portrait juste dans leur salle de classe, c'est qu'il y a des profs et qu'ils viennent faire des cours. S'il n'y avait pas de profs, de jeunes filles, de vieilles dames et de téléphones portables, les statistiques de criminalité chuteraient « conjoncturellement ».

Essayer d'expliquer la montée de la criminalité par la situation d'une population soumise à la crise et au chômage, c'est une chose... Faire porter la responsabilité des crimes et délits à ceux qui les subissent en est une autre. Cela montre que la majorité est aujourd'hui aux abois, et que ceux qui veulent lui épargner les conséquences d'un bilan désastreux ne reculeront devant rien. En pure perte.

Danièle Sallenave, Paris

cependant intérêt à risquer d'être en situation d'hostilité ouverte avec leur grand voisin, nouvelle « usine du monde ». Ce qui sera le cas s'ils souscrivent sans réserve aux ambitions d'un nouvel « ordre asiatique » concocté à Washington, dont le projet de bouclier régional : le détroit de Taiwan et la Corée du Nord.

CONTENIR LA CHINE

L'administration Bush attache une plus grande importance à l'Asie que les démocrates, et elle voit émerger une puissance dominante, la Chine, qu'elle entend contenir. Pour cela, elle entend coordonner les efforts de ses alliés asiatiques, qui ne disposent pas de système de défense collective tel que l'OTAN. Ces derniers sont préoccupés par les ambitions hégémoniques régionales de la Chine et ils souhaitent le maintien d'une présence américaine comme contrepoids. Mais ils ne suivent pas forcément les Etats-Unis dans une stratégie visant à contenir la Chine qui n'est qu'une reformulation post-guerre froide de la politique de containment (endiguement) du socialisme en Asie, menée par Washington de la fin des années 1940 à l'effondrement de l'URSS.

La Chine est perçue par une partie de l'opinion japonaise comme une menace potentielle : sa montée en puissance militaire et économique est une question majeure, comme le fut l'URSS au XX^e siècle, et elle appelle à une harmonisation des politiques américaines et nipponnes, estimant récemment le *Nihon Keizai*. Mais pas plus le Japon que ses voisins n'ont

La pression de Washington pour que le Japon se dégage des contraintes jugulant son action militaire (article 9 de la Constitution, par lequel l'Archipel renonce au droit à la guerre et s'interdit de participer à un système de défense collective) sert les intérêts d'une partie de la classe politique, favorable à une telle évolution et dont M. Koizumi est l'un des tenants. Il lui restera à convaincre l'opinion publique et surtout les voisins du Japon du bien-fondé d'une telle évolution, alors qu'il tend à attiser leur méfiance par des initiatives telles que la visite à Yasukuni.

Philippe Pons

RECTIFICATIF

CONSUMMATION

Contrairement à ce que nous avons écrit dans l'article de « une » du *Monde* du vendredi 10 août, la consommation des ménages américains est en baisse, comme le souligne le dernier rapport de la Fed, dont nous faisons état par ailleurs. Le phénomène d'une forte consommation parallèle à de mauvais indicateurs de confiance avait été observé au printemps.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux.
Directeurs généraux adjoints : Edwy Plenel, René Gabriel
Secrétaire général du directoire : Alain Fourmieu
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints : Thomas Ferenzi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhometu
Directeur artistique : Dominique Roynet ; adjoint : François Lollichon
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin
Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Rédaction en chef centrale :
Alain Frachon, Eric Fottorino, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre
Rédaction en chef :
Alain Debove (International) ; Patrick Jarreau (France) ; Anne Chemin (Société) ; Jean-Louis Andréani (Régions) ; Laurent Mauduit (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Josyane Savigneau (Culture) ; Serge Marti (Le Monde Economie)
Médiateur : Robert Solé
Directeur exécutif : Eric Pfalloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesoume (1991-1994)
Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

La Grande-Bretagne et l'armée européenne

LES CHEFS D'ÉTAT-MAJOR britanniques viennent de terminer une étude approfondie du projet, dit « plan Plevén », de constitution d'une armée européenne avec intégration d'unités allemandes. Ils ont communiqué au gouvernement leur commentaire à ce sujet. Les conclusions auxquelles ils sont arrivés sont tenues secrètes. Mais on croit savoir d'après certaines indications autorisées que les chefs militaires britanniques manifestent à l'égard de ce projet « une plus grande sympathie » que précédemment. Et le résultat de leur étude serait dans un proche avenir l'abandon par la Grande-Bretagne de son opposition à la formation d'une armée européenne telle qu'elle est proposée par la France, mais aussi la décision de ne pas y participer elle-même directement, du moins jusqu'à nouvel ordre.

Ce projet d'une armée européen-

ne strictement « intégrée », comprenant des troupes françaises, allemandes et du Benelux (et anglaises si possible), et placée de préférence sous commandement français, bénéficie d'ailleurs de l'approbation du général Eisenhower, ce qui a été un facteur important du soutien qu'a décidé de lui apporter le gouvernement des Etats-Unis. Celui-ci y voit en outre une étape importante de l'unification de l'Europe occidentale, qu'il préconise depuis longtemps. Or c'est justement pour cette même raison que l'Angleterre se montre réticente : elle ne veut pas se trouver engagée dans une coopération trop étroite avec le continent, de crainte que cette union n'ait des répercussions regrettables sur ses relations avec les autres membres du Commonwealth, qu'elle a déjà tant de mal à maintenir.

(11 août 1951.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)
ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60
Index du Monde : 01-42-17-29-89. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

FINANCE L'arrêt de la banque en ligne de Fortis en France illustre la crise de la banque sans guichet dans l'ensemble de l'Europe. ● CE REVERS intervient après de nom-

breux échecs récents, dont celui de Dexia en mai. ● RARES sont les banques directes, par téléphone ou sur Internet, rentables, du fait du coût très élevé nécessaire pour attirer le

client. Le point d'équilibre est situé à 200 000 clients, alors que la plupart d'entre elles peinent à franchir le cap de 100 000. ● LES BANQUES traditionnelles utilisent Internet en

complément de leur réseau. ● LES PRÉVISIONS restent toutefois très optimistes et annoncent une révolution des comportements. Des études prévoient 75 millions de clients ban-

caires en ligne en Europe fin 2005. ● LES PAYS NORDIQUES, avant-gardistes, font exception. La banque Nordea, basée à Helsinki, totalise 2,5 millions de clients en ligne.

La révolution de la banque sans guichet n'a pas tenu ses promesses

Les consommateurs rechignent toujours à gérer leur argent par téléphone ou par Internet. Les résultats des nouveaux entrants, comme Banque Directe ou Ze-Bank, restent modestes. Les banques traditionnelles, qui voient la menace s'éloigner, veulent utiliser ces technologies comme un complément à leur réseau

LES GROUPE financiers font l'amère expérience de la banque sans guichet. La décision du belge néerlandais Fortis, annoncée le 27 juillet, de mettre un terme prochainement aux activités de sa « cyberbanque » en France, ebanking, met en lumière la crise de la banque directe (accès par téléphone ou Internet) en Europe. L'échec du géant financier, après sept mois d'activité, s'ajoute à une longue liste de récents coups manqués et de revirements stratégiques. Confrontés à une inflation de leurs coûts d'exploitation, certains intervenants ont déjà jeté l'éponge, à l'instar du belge Dexia, en mai. D'autres

mandat de vente confié à une banque d'affaires de la City.

« Nous nous sommes vite rendu compte qu'il fallait arrêter », confie Philippe Haquenne, président de Dexia Banque privée, confirmant le dérapage des charges de Dexiaplus depuis son lancement, fin 2000. La banque en ligne a été rapatriée dans l'activité de banque privée, pour devenir un canal de distribution parmi d'autres. « Le clic (l'Internet) ne suffit pas, il faut de la brique », estime M. Haquenne. Le constat est identique chez Fortis : la banque en ligne n'est viable qu'adossée à un réseau de distribution en dur. « Depuis le démarrage,

350 euros fin 1999 à 1 000 euros mi-2001 », constate M. Verdure.

Au vu de ces déboires, c'est la viabilité du concept de banque en ligne qui fait débat. Le fait que le numéro un européen, le britannique Egg, filiale de l'assureur-vie Prudential, peine à atteindre la rentabilité en dépit de son million et demi de clients, échauffe les esprits. Egg a perdu quelque 600 millions d'euros depuis 1998. Alors qu'il était impérieux pour une banque, il y a quelques mois, d'être présente dans l'Internet – de simples déclarations d'intention gonflaient les cours de Bourse –, l'heure est à la réduction de voilure. A la demande des investisseurs, qui brûlent ce qu'ils adoraient hier, la plupart des acteurs doivent donc, bon gré, mal gré, remettre à plat leur stratégie.

DANS UN AN, DANS DEUX ANS...

Malgré des positions confortables (100 000 clients), BNP Paribas, seule banque française à s'être dotée d'une filiale en ligne, Banque directe, fera difficilement, selon les analystes, l'économie d'une réflexion stratégique. Créée en 1994, Banque directe, pionnière de la banque sans guichet, n'espère pas être rentable avant deux ans. « Comme Dexia, le groupe doit se demander s'il ne serait pas pertinent de réintégrer sa filiale, afin que les investissements profitent à tous les métiers », juge un banquier d'affaires. De son côté, la banque 100 % en ligne Zebank, adossée à un investisseur non bancaire (Bernard Arnault), peine à convaincre le marché, avec 17 000 clients au lieu des 60 000 escomptés fin 2001. Mais son président, Olivier de Montety, promet que « la banque la moins chère de France » sera rentable en 2003 avec 250 000 clients, « un plan

Les courtiers en ligne victimes du krach boursier

Les nuages s'amoncellent depuis un an sur les courtiers en ligne en Europe. Le krach Internet d'avril 2000, suivi du krach technologique à l'automne 2000, et, depuis le début de l'année, la mauvaise tenue des marchés financiers dans leur ensemble affectent très sensiblement leurs activités. En France, l'association Brokers On Line, qui regroupe 21 intervenants du marché, dont Fimatex, Self Trade et Vega Finance, a publié des chiffres en net recul en juin 2001, avec une baisse de 24,4 % des ordres en ligne chez ses membres, par rapport à mai.

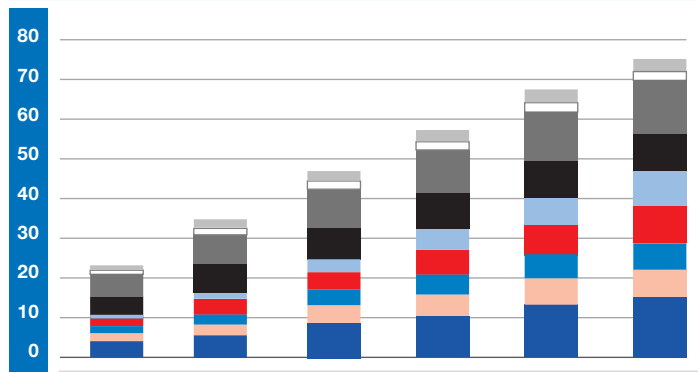
La part de marché des courtiers sur Internet sur la place de Paris s'est repliée à 16,4 % face aux sociétés de courtage traditionnelles, contre 20,16 % le mois précédent. Au final, la période rose aura été de courte durée pour les courtiers en ligne, limitée pour l'essentiel au premier semestre 2000 et directement liée à l'euphorie boursière du moment. Sur les six premiers mois de 2000, le nombre de comptes en ligne en Europe avait bondi de 1,3 à 2,9 millions (+ 60 %), selon JP Morgan.

repensent leur plan de marche ou se mettent en quête d'un partenaire. Le principal groupe bancaire suédois, SEB Swedbank, a gelé ses investissements à l'étranger pour cette activité. Les marchés spéculaient en juin sur la vente de l'italien Bipop-Carrire et du français Zebank, évoquant pour cette dernière un

nous avons l'intention de trouver un partenaire pour ebanking », rapporte Jean-Marc Verdure, directeur général de cette banque en ligne en France. Fortis a échoué loin de ses objectifs, avec un millier de clients contre 15 000 escomptés fin 2001. Les coûts ont dérapé : « Le coût d'acquisition d'un client est passé de

Des prévisions optimistes

NOMBRE DE CLIENTS DES BANQUES EN LIGNE en millions



Malgré les difficultés actuelles des banques sans guichet, les prévisions restent optimistes sur le développement de ce nouveau canal de distribution.

de marche très raisonnable ». Affirmant que la confiance de ses actionnaires n'est pas entamée, M. de Montety indique que son capital de 180 millions d'euros fait de Zebank « l'une des plus importantes start-up de France ».

Un acteur fait toutefois exception, la Banque AGF, filiale de l'assureur du même nom, qui inaugure une nouvelle version de la bancassurance. Banque AGF compte 120 000 clients neuf mois seulement après son lancement, et vise l'équilibre dans trois ans avec 350 000 clients, au terme de 100 millions d'euros d'investissements. Ban-

que AGF profite des clients de sa maison mère (5 millions de clients) et des réseaux (les agents généraux et les 4 000 commerciaux salariés), sans faire concurrence à un réseau bancaire existant. « Nous voulons créer une relation continue avec le client, ce qui ne va pas de soi pour une compagnie d'assurances », explique Philippe Toussaint, président de Banque AGF.

Les difficultés du secteur conduisent les autorités de tutelle à renforcer leur vigilance. En France, la Commission bancaire intervient à chaque fois qu'un modèle économique de banque en ligne lui semble

périlleux. « Il n'est pas raisonnable de s'engager sur un profil déficitaire sur plus de trois ou quatre ans, ou de garantir un taux de rendement élevé de l'épargne liquide sur plusieurs années », souligne une source proche du régulateur. Le gendarme des banques est discrètement intervenu auprès de plusieurs établissements en juin, pour ramener à des niveaux jugés corrects (autour de 5 %) les rémunérations des comptes d'épargne sur livrets proposés en produits d'appel (jusqu'à 6,15 % chez Bipop-Carrire en mai). Les taux offerts, assimilables à des ventes à perte, mettaient en péril l'équilibre économique des entreprises.

L'autorité examine aussi la solidité financière des banques en ligne, « pour vérifier que leurs actionnaires puissent se replier sans trop de dégâts en cas de problème », précise la même source. Enfin, la Commission vérifie l'imperméabilité à la fraude des systèmes informatiques. Les agences de notation sont elles aussi attentives au risque Internet. Moody's, dès le début de 2000, a livré un diagnostic mesuré, à contre-courant de l'euphorie boursière d'alors : « Nous ne croyons pas à la banque en ligne pure et dure, l'Internet n'est pas un eldorado mais une source potentielle d'économies considérables. » Les banquiers peuvent être rassurés : le développement d'Internet leur coûte de l'argent, mais il n'a pas provoqué pour l'instant le bouleversement des positions acquises tant redouté.

Anne Michel et Pascale Santi

75 millions de clients en Europe en 2005

EN DÉPIT de ses revers, la banque en ligne a de l'avenir, si l'on en croit les prévisions d'experts. « Les freins sont sociologiques et tomberont progressivement, à l'horizon 2005 », estime l'un d'entre eux. Ce pronostic se retrouve dans la dernière étude de Datamonitor, publiée début août, qui chiffre à 75 millions fin 2005 le nombre de clients connectés à leur banque par Internet en Europe, contre 23 millions fin 2000, dont 670 000 en France. Le cabinet d'étude observe que, « malgré les récents échecs, les banques ont encore des raisons de continuer à investir fortement sur la Toile ».

« On compte une vingtaine de millions de comptes en ligne pour les principaux produits vendus on line en Europe, soit une pénétration de 8 % de cette activité nouvelle », écrit Pascal Blanqué, directeur des études de Crédit agricole-Indosuez, dans la revue Problèmes économiques, de juillet. « Ces chiffres pourraient atteindre respectivement quelque 55 millions et 25 % dans trois ans », poursuit-il. Il existe toutefois des disparités considérables selon les pays, la Scandinavie étant largement

en tête, l'Europe du Sud à la traîne. « Les nouveaux entrants dans les services financiers les plus susceptibles de réussir sont les nouvelles filiales d'institutions établies ou d'acteurs non financiers », affirme une étude réalisée par Arthur Andersen, l'Efma (Association européenne de management et de marketing financier), Cisco Systems et Novamétrie, publiée en juin. La plupart des nouveaux intervenants viennent du secteur financier, dont les assureurs. On compte de nouveaux venus en Europe venant de la grande distribution, de l'automobile, etc. Mais aucun nouveau projet n'a été aujourd'hui déposé auprès des autorités de tutelle en France.

Les « vrais nouveaux entrants, partant de rien » sont « très rares dans la banque ». C'est par exemple le cas de Zebank en France. « On assiste non pas à une révolution du marché mais à une évolution constante et sans retour en arrière possible », conclut Pierre Pilorge, associé d'Arthur Andersen.

P. Sa.

Les Nordiques à la pointe de l'e-banking

« EN 1982, nous avons lancé les services bancaires par téléphone fixe, en 1992 par mobile, en 1996 par Internet, en 1997 par message téléphonique de type SMS, en 1998 par télévision couplée au Web, en 1999 par téléphone mobile de type WAP et, en 2000, par assistant numérique personnel. » A l'échelle européenne, la banque Nordea, née de la fusion de plusieurs établissements d'Europe septentrionale, a souvent eu une longueur d'avance. « Nous sommes les leaders mondiaux en ce qui concerne le nombre de connexions (6,4 millions) et de paiements (7,2 millions) réalisés par mois via Internet », poursuit Antti Tainio, vice-président de Nordea pour la Finlande, en charge des activités électroniques. La banque compte près de 2,5 millions de clients en ligne dans la région, loin devant les suédoises Föreningsparbanken (1,2 million) et SEB Swedbank (1 million), dont la fusion annoncée doit encore être approuvée par la Commission européenne.

« Les Nordiques ont toujours été des adeptes précoces des nouvelles technologies », avance M. Tainio pour expliquer la popularité des services en ligne. « Le fort taux d'équi-

pement en ordinateur et en connexion Internet, tant à domicile que sur le lieu de travail, est un autre facteur », ajoute Boo Ehlin, porte-parole de SEB, dont 35 % des clients utilisent activement le Web. Et si les Suédois renâclent à confier leurs numéros de cartes bancaires sur la Toile, des solutions ont été imaginées pour contourner cette réserve, ajoute-t-il. Parmi les services disponibles en ligne, le plus utilisé est indéniablement le paiement des factures, le seul pour lequel SEB fait payer sa clientèle : 10 couronnes par mois (1,09 euro).

INTERNET ET TÉLÉPHONE MOBILE

En outre, de plus en plus de Suédois placent leur épargne dans des fonds via Internet, un marché détenu à près de 90 % par les banques, les courtiers éprouvant des difficultés à percer sur la Toile. En Finlande, 80 % des ordres passés des clients de Nordea pour l'achat ou la vente d'actions l'ont été par Internet. « Le nombre de règlements de factures effectués en ligne sont dix fois supérieurs à ceux réalisés dans les agences de la banque », précise M. Tainio.

Cette percée d'Internet ne s'est

pas réalisée sans anicroche. En avril, par exemple, des problèmes techniques ont paralysé les services en ligne de Nordea pendant quelques jours en Finlande. Les clients durent retourner faire la queue dans ses agences. Un incident qui eut lieu la semaine où son vice-PDG chargé de la banque électronique, Bo Harald, faisait la « une » du supplément « e.biz » de l'hebdomadaire américain Business Week... En Suède, une étude publiée en juillet par un cabinet de consultant a mis au jour la négligence des banques : la moitié d'entre elles ne répondraient pas au courrier électronique que leurs clients leur envoient.

Pour tenter de ne pas perdre leur avance, les banques nordiques développent de nouveaux services avec des fabricants de téléphones mobiles : le finlandais Nokia pour Nordea, le suédois Ericsson pour SEB. Le mariage d'Internet et des téléphones mobiles est perçu comme une source non négligeable de revenus dans le futur. Nordea compte déjà près de 100 000 clients utilisant un portable pour régler leurs affaires bancaires.

Antoine Jacob

Courrier INTERNATIONAL
N° 965-962-963 du 2 au 22 août 2001 30 FF / 4,57 €
www.courrierinternational.com

À L'AFFICHE
Kabila, Naipaul, Nétanyahou, etc.

MONDIALISATION

Les enjeux analysés par :
Barbara Spinelli,
Naomi Klein,
Jeffrey Sachs,
Toni Negri et
Michael Hardt,
Peter Sloterdijk,
etc.

Après Gênes, la bataille ne fait que commencer

Numéro spécial été avec un supplément de 32 pages

30 F ■
En kiosque

Génies, fous et imposteurs
36 portraits de personnages hors du commun

La Sabena supprime 1 600 emplois et concentre son réseau sur l'Europe et l'Afrique

La compagnie nationale belge recentre son activité en échange d'une recapitalisation par ses actionnaires

Christoph Müller, le PDG de la Sabena, a présenté, jeudi 9 août, aux représentants syndicaux réunis en « conseil d'entreprise » les détails de

son plan de restructuration. Il prévoit la suppression de 1 600 postes de travail, dont 608 hôtesse ou stewards, 222 pilotes et 345 person-

nels au sol. Les actionnaires, l'Etat belge (50,5 %) et Swissair (49,5 %), vont apporter 430 millions d'euros de recapitalisation.

BRUXELLES,

de notre bureau européen

Fin d'une longue attente pour le personnel de la Sabena : son président, Christoph Müller, a présenté aux représentants syndicaux réunis en « conseil d'entreprise », jeudi 9 août, les détails de son plan de restructuration, approuvé dès lundi par le conseil d'administration de cette société. Les grandes lignes de ce plan ayant fait l'objet, mardi, de fuites dans la presse, qui annonçait 2 000 suppressions d'emploi, le personnel a demandé que le conseil d'entreprise soit avancé. Mais la direction s'en est tenu au calendrier prévu. Du coup, plusieurs centaines d'employés ont arrêté le travail, mercredi et jeudi, provoquant l'annulation de nombreux vols ainsi qu'une énorme pagaille à l'aéroport de Bruxelles.

Ce plan, présenté par M. Müller comme « la seule solution pour assurer la survie de la compagnie, proche de la faillite », prévoit un recentrage des activités de la Sabena sur son activité aéronautique, une diminution de sa flotte

et, par voie de conséquence, la suppression de 1 421 équivalents temps plein (soit 1 600 postes de travail), sur un total de 10 382. Ces licenciements touchent essentiellement le personnel navigant – 608 hôtesse ou stewards et 222 pilotes –, mais aussi le personnel affecté à l'assistance au sol (345 personnes). Les modalités de leurs départs doivent faire l'objet de négociations avec les syndicats, qui veulent éviter tout licenciement sec.

FLOTTE LONG-COURRIER RÉDUITE

La Sabena entend concentrer ses vols sur l'Europe et l'Afrique, et attirer la clientèle d'affaires, prête à payer un tarif plus élevé, en échange d'une plus grande flexibilité dans les modalités de réservation. Dès l'hiver prochain, elle va cesser de desservir deux destinations jugées insuffisamment rentables, Tokyo et Washington. Elle va réduire sa flotte long-courrier, en vendant ses Airbus A 340 et en ne gardant que les A 330 (11 au lieu de 13 actuellement).

Côté moyen-courriers, six destinations seront sacrifiées, notamment Faro (Portugal), Vérone et Catane (Sicile), Belfast (Irlande du Nord) et Beyrouth (Liban). En revanche, les villes de moyenne importance comme Bordeaux ou Marseille, peu desservies par les grandes compagnies européennes, devraient faire l'objet de liaisons plus fréquentes. La Sabena entend se délester de sept Boeing 737.

M. Müller veut recentrer l'activité de la Sabena sur le transport aérien, et stopper les activités annexes assurées par des filiales, comme la restauration (Catering), le transport de fret (Cargo Handling), la gestion d'hôtels, l'informatique, la formation du personnel volant ou le ravitaillement en kérosène, mais aussi la maintenance (Sabena Technics SA). Il veut en outre se défaire de son activité charter (Sobelair SA). Sabena va vendre ces filiales, mais pourrait toutefois conserver des participations.

M. Müller espère arriver d'ici à la fin septembre à un accord social, sans lequel il ne demandera

pas la recapitalisation sur laquelle se sont difficilement entendus les deux actionnaires, le groupe Swissair (49,5 %) et l'Etat belge (50,5 %). Mario Corti, le président du conseil d'administration de Swissair, et Guy Verhofstadt, le premier ministre belge, se sont mis d'accord, le 17 juillet, sur une injection de 430 millions d'euros dans la compagnie, 60 % de ce montant étant réglés par Swissair et 40 % par l'Etat belge.

En échange, le gouvernement belge renonçait au procès qu'il avait intenté à l'actionnaire minoritaire et acceptait que les Suisses ne portent pas, comme ils s'y étaient pourtant engagés, leur participation dans le capital à 85 % (Le Monde du 19 juillet). M. Müller a expliqué que cette recapitalisation « devrait permettre à la Sabena de rester indépendante pour les quatre ou cinq prochaines années », et affirmé « avoir confiance en la maturité » de chaque membre du personnel.

Rafaële Rivaïs et Jean-Pierre Stroobants

AOM-Air Liberté fait le tri parmi ses employés

1 853 des 4 559 salariés vont être licenciés

QUINZE JOURS après la décision du tribunal de commerce de Créteil (Val-de-Marne) d'attribuer la reprise d'AOM-Air Liberté à Jean-Charles Corbet et son équipe (Le Monde daté 29-30 juillet) une nouvelle étape importante va être franchie, pour les salariés de la compagnie en difficulté, vendredi 10 août. A 14 heures devait commencer un comité d'entreprise (CE) sur la mise en place du plan social. Selon plusieurs membres du comité d'entreprise, il pourrait se poursuivre une partie du week-end.

Ce plan, prévu dans le cadre du projet Holco de M. Corbet, envisage le départ de 1 853 des 4 559 salariés de l'entreprise et de ses filiales. Les administrateurs voudraient pouvoir envoyer les lettres de licenciement au plus tard le 20 août, ce qui correspond aux délais prévus par l'Assurance garantie de salaires (AGS). Pour que l'AGS prenne en charge le plan social, il faut que les licenciements soient prononcés nominativement dans le mois qui suit le jugement. Toutefois, il a été plaidé jeudi devant le tribunal de commerce un report, puisque le plan social a été présenté au tribunal plus tard que le plan de reprise.

Le CE, qui réunit les représentants syndicaux, de la direction, du personnel, ainsi que les deux administrateurs chargés de mener à bien le plan social, sera consulté tant sur les raisons économiques, financières et techniques du projet de licenciement que sur le nombre de licenciements, les catégories professionnelles touchées ou les critères retenus pour en fixer l'ordre. Ce n'est qu'après la consultation du CE sur ces différents points que les administrateurs établiront une liste nominative des salariés devant faire l'objet d'un licenciement.

Mettre des noms en face des postes à supprimer ne sera pas facile : la fusion entre les deux compagnies AOM et Air Liberté n'a jamais été finalisée (Air Liberté est toujours détenue en location-gérance par AOM). En outre, les deux administrateurs qui doivent mener à bien le plan social seront particulièrement vigilants sur les dispositions réglementaires pour éviter notamment qu'un certain nombre de licenciements ne soit contesté devant la justice prud'homale, ce qui ne sera pas aisé dans une entreprise qui compte plus de 160 accords et usages d'entreprise.

Cette épreuve ne sera sûrement pas la moins douloureuse pour l'entreprise. Paul Fourier, représentant CGT d'Air Liberté, reconnaît que le plan social va poser trois problématiques très différentes sur les critères à adopter pour les licenciements. « D'une part, il y a les personnels navigants techniques (PNT), dont le reclassement ne sera pas facile. D'autre part, il y a les personnels navigants commerciaux (PNC), hôtesse et stewards, pour qui le reclassement est plus facile et surtout, pour lesquels les organisations syndicales sont d'accord sur l'attitude à adopter. Enfin, il y a les personnels au sol où il y a beaucoup de disparités selon les sites. »

« UN TRAUMATISME RÉEL »

« Il faut, explique M. Fourier, que le nombre de licenciements soit effectué au prorata du nombre de salariés des deux entreprises [AOM et Air Liberté], car ceux qui resteront sont appelés à travailler ensemble » Il ajoute qu'il faut que « le maximum d'aide possible soit trouvé pour ceux qui seront contraints de partir le fassent dans les meilleures conditions possibles ».

Interrogé jeudi sur France 2, François Bachelet, président du directoire d'AOM-Air Liberté, a déclaré que ces licenciements étaient « une réalité sociale et un traumatisme réel pour l'entreprise. Mais il y a toujours deux faces à une médaille. Pour les salariés qui restent, il y a un réel espoir de reprise qui est attesté par les premières réactions de la clientèle ».

M. Bachelet a en outre précisé que le nouveau nom de la compagnie devrait être annoncé à la fin du mois de septembre, à l'occasion du Salon des professionnels du tourisme Top-Resa à Deauville (Calvados). Selon M. Bachelet, la question du nouveau nom de la compagnie n'est pas « fondamentale, mais elle est symboliquement très importante pour marquer une rupture avec une situation du passé. Un nom unique pour deux entreprises qui fusionnent, c'est indispensable techniquement ».

Enfin, interrogé sur l'arrivée de nouveaux investisseurs pour financer la relance de la compagnie – indispensable pour boucler le plan de financement –, M. Bachelet a expliqué que ces investisseurs « seront intéressés quand l'entreprise pourra permettre des espoirs de gains ou de valorisation ».

François Bostnavaron

Ce mois-ci dans « Le Monde diplomatique » :

VATICAN : Qui remplacera Jean Paul II ? (Giancarlo Zizola) – **SCIENCES** : Des chercheurs japonais créent un nouveau cerveau humain (Mariano Sigman) – Un progrès à grand spectacle (Paul Virilio) – L'homme en voie de disparition ? (Jean-Claude Guillebaud) – **BIG BROTHER** : Surveiller est aussi un marché (Franck Mazoyer) – **MÉDIAS** : Liberté de la presse au-dessus de toutes les libertés ? (Serge Halimi) – **INTERNET** : Le grand désenchantement (Derrick de Kerckhove) – **CULTURE** : Le mystère Van Gogh (John Berger)

AOÛT 2001



Egalement au sommaire

■ **Globalisation** : La criminalisation des opposants (Riccardo Petrella) - La mondialisation va-t-elle unifier le monde ? (Denis Duclos) ■ **Belgique** : L'énigme des tueurs fous du Brabant (Sergio Carrozzo) ■ **Berlin** : Un ethnologue sur les traces du Mur (Marc Augé) ■ **Ecologie** : Pitié pour la condition animale (Armand Farrachi) ■ **Paraguay** : La saga des mennonites (Bernard Cassen) ■ **Société** : Dans le plus grand centre commercial du monde (Tom Frank) ■ **Sport** : Athlètes chimiquement modifiés (Eduardo Galeano)

Bayer s'enfonce dans la tourmente

FRANCFORT

de notre correspondant

Jeudi noir pour Manfred Schneider : le président du directoire de Bayer a annoncé, jeudi 9 août à Leverkusen, la suppression d'au moins 1 800 emplois, et un recul très net des bénéfices. La veille, le groupe chimico-pharmaceutique allemand avait, contre toute attente, retiré de la vente un de ses médicaments vedettes contre le cholestérol, qui serait responsable de la mort, selon les derniers bilans, de 39 personnes dans le monde, dont 31 aux Etats-Unis (Le Monde du 10 août). En deux jours, l'action de Bayer a chuté de près de 20 %, soit plus de 7 milliards d'euros de capitalisation boursière partis en fumée. Le choc est tel que le quotidien des affaires Handelsblatt parle de « désastre ».

Pour tenter de redresser la barre, M. Schneider a dévoilé une profonde restructuration. Outre les 1 800 suppressions d'emplois, quinze usines doivent être fermées, pour l'essentiel dans la division polymère. D'autres mesures pourraient encore alourdir ce plan. Le groupe compte réaliser des économies d'un montant de 1,5 milliard d'euros par an. Malgré une hausse de son chiffre d'affaires semestriel de 8 % (à 15,9 milliards d'euros), Bayer souffre particulièrement du ralentissement mondial. Pharmacie et chimie, les deux piliers de l'entreprise de Leverkusen, sont concernés.

Bien sûr, depuis l'annonce du retrait du Baycol-Lipobay, commer-

cialisé en France sous le nom de Staltor, c'est la branche pharmacie qui est en première ligne. Le produit retiré génère un chiffre d'affaires annuel d'environ 600 millions d'euros. Pour la seule année 2001, ce retrait devrait avoir un impact sur les résultats du groupe de l'ordre de 600 à 650 millions d'euros ; l'opération de retrait sera une des plus importantes qu'ait jamais connues le secteur de la pharmacie. M. Schneider a promis d'étudier « un changement de stratégie pour la division pharmacie », mais sans en dire plus, alors que les pressions se sont multipliées ces derniers mois pour que Bayer se scinde en deux, privilégiant la chimie en adossant la pharmacie à un partenaire.

ACQUISITION DANS L'AGROCHIMIE

Pour l'instant, néanmoins, les dirigeants du groupe refusent de céder à la précipitation. Ils affirment qu'il n'y a aucun lien direct entre le retrait des produits annoncés mercredi et les restructurations de jeudi. Et ils sont déterminés à boucler au plus vite une opération jugée prioritaire : le rachat de la division agrochimique d'Aventis, CropScience. M. Schneider et ses collègues espèrent que l'avalanche de mauvaises nouvelles les concernant ne remettra pas en cause les négociations en cours. Malgré les difficultés actuelles, ils affirment avoir les moyens de financer une acquisition évaluée entre 7 et 7,5 milliards d'euros.

Philippe Ricard

Dix ans après la crise du benzène, le groupe Perrier renoue avec les bénéfiques

Arrivé en 2000 à la tête de l'entreprise, Richard Girardot a mis fin aux tensions sociales

Le groupe Perrier, stoppé net dans son développement par l'affaire du benzène en 1990, sort peu à peu des années noires. Il a engrangé

12 millions de francs (1,83 million d'euros) de bénéfiques en 2000. L'arrivée de Richard Girardot, un « ancien » de l'entreprise avant son rachat

par Nestlé, a permis d'apaiser un climat social tendu. Des mesures d'économies d'urgence ont été adoptées et les plans sociaux abandonnés.

VERGÈZE (Gard)
de notre envoyée spéciale

Cartons empilés, palettes qui s'entassent, emballages en plastique qui occupent le vide... Le « P 3 » - pour Perrier unité de production n° 3 - n'est plus que l'ombre de lui-même. Seule une ligne de remplissage de bouteilles, perdue au beau milieu de 27 000 mètres carrés de tôle, donne un peu de vie à ce gigantesque décor.

Entre Camargue et Cévennes, sur le site de Vergèze, cette construction est devenue le symbole des déboires de l'eau Perrier : le « P 3 » avait été pensé pendant les années 1980, les années d'or. A l'époque, l'entreprise croulait sous les demandes. Les ventes mondiales de la célèbre bouteille verte connaissent une croissance de 20 % par an et les lignes des bâtiments « P 1 » et « P 2 », étaient arrivées à saturation. Les Américains raffolaient de la source *frenchy* et le nouvel édifice devait permettre à l'entreprise d'atteindre l'objectif suprême : 2 milliards de bouteilles produites dans l'année. Un projet stoppé net en 1990 par la crise du benzène : en quelques mois, l'entreprise voit ses ventes mondiales s'effondrer. Aux Etats-Unis, Perrier perd 70 % de son chiffre d'affaires, au Royaume-Uni, 60 %, au Japon, 50 % ! En un an, le nombre de bouteilles vendues dans le monde, qui avait atteint 1,2 milliard, tombe à 740 millions.

« MESURES D'URGENCE »

L'affaire du benzène a plongé pendant dix ans l'entreprise dans la crise. Le groupe Nestlé, propriétaire de la source depuis 1992, a vu les déficits s'accumuler année après année. En 2000, Richard Girardot,

alors responsable marketing et commercial de la branche eaux de Nestlé, est envoyé sur le terrain comme le patron de la dernière chance. Pour lui laisser les coudees franches, Nestlé décrète que Perrier, sans en avoir le statut, sera organisée comme une filiale, avec ses propres directions. Une décision qui semble porter ses fruits : pour la première fois en dix ans,

bre de références produites... les mesures d'économie sont déjà identifiées et mises en chantier. Une politique de nouveaux produits, notamment d'eaux aromatisées, est à l'étude.

Mais le principal défi de M. Girardot est de redynamiser un site durement marqué par dix années de crise. Depuis l'affaire du benzène, Nestlé a tenté de relancer la machi-

A son arrivée, en avril 2000, M. Girardot désamorce la crise. La première mesure est d'arrêter tout plan social. Il abandonne le projet de cession de la verrerie qui produit les bouteilles sur le site de la source. Les locaux de l'entreprise, en piteux état, sont repeints et certains vestiaires vétustes sont en cours de rénovation. Le « statut » de M. Girardot, un ancien du groupe Perrier avant le rachat par Nestlé, « était un avantage », continue le syndicaliste. « Il savait de quoi il parlait. » Mais quand, pour la première fois, le dirigeant est allé à la cantine, « il y a eu un long, très long silence », se souvient-il en souriant. Près d'un an après, toutes les catégories du personnel s'y côtoient, sans heurts apparents.

L'entreprise n'est pas sortie d'affaire pour autant. M. Girardot estime avoir jusqu'à 2003 pour faire ses preuves. Les syndicats et la direction doivent apprendre à abandonner une logique fondée sur l'affrontement social. Pour apporter son soutien, Peter Brabeck, le PDG de Nestlé, a visité le site mi-mai. En fin politique, il est allé déjeuner à la cantine. Un endroit encore stratégique, où les tracts revendicatifs traînent devant les caisses. Le taux d'absentéisme record de 10,7 % en 2000 est tombé à 7,75 % sur les six premiers mois 2001. Le chiffre est encore fort mais Perrier paraît sur la voie du renouveau. Pour effacer les derniers stigmates du passé, M. Girardot a décidé de détruire le fameux « P 3 ». Au printemps 2002, il sera transformé en préau de stockage.

Laure Belot

Une affaire encore largement inexplicquée

Que s'est-il réellement passé en 1990 ? Un laboratoire américain de la ville de Charlotte, en Caroline du Nord, découvre que l'eau Perrier contient des traces de benzène. On le saura bien plus tard, ces traces, présentes de façon naturelle dans la source, n'auraient pas été bien filtrées en France à la suite d'une erreur humaine. L'eau pétillante ne se remettra jamais de sa perte de crédibilité aux Etats-Unis. L'ampleur et la rapidité de la réaction mondiale font naître des soupçons d'orchestration : pourquoi cette analyse d'eau ? Qui a prévenu la presse ? Guillaume Dasquié, qui a publié *Secrètes affaires, les services secrets infiltrant les entreprises* (éditions Flammarion, 323 pages, 120 francs), explique qu'« entre 1980 et 1989, aux Etats-Unis, les parts de marché de Perrier augmentent et Coca-Cola considère Perrier comme un ennemi ». L'auteur penche pour un complot fomenté par le géant d'Atlanta, citant des interlocuteurs proches des services secrets. Dix-huit mois après la crise, Perrier, affaibli, succombera à l'OPA du suisse Nestlé.

l'entreprise vient d'engranger des bénéfiques, de l'ordre de 12 millions de francs (1,83 million d'euros). Ces résultats ont été « pour partie obtenus grâce à l'effet de change franc-dollar, reconnaît le nouveau dirigeant, mais aussi par une série de mesures d'urgence. Nous avons cherché toutes les sources potentielles d'économie : abandon du stockage hors du site, mise en place d'un flux direct de production entre la verrerie et l'embouteillage ».

Optimisation des stocks, rationalisation des achats, baisse du nom-

bre à coups de plans sociaux, trois au total. De 3 000 salariés en 1990, on est passé à 1 800. Résultat : à l'exception de 1996, chaque année de la dernière décennie a eu droit à son mouvement de grève. Une tension qui a atteint son paroxysme. Théâtre de cette guerre larvée, quasi caricaturale : la cantine. « Nous n'osions plus y aller, de peur de nous faire conspuer », explique un cadre. « C'était comme à la maternelle, se souvient un leader syndical, quand un cadre entraînait, on frappait tous les verres avec les couverts. »

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

La Banque du Japon est pressée d'assouplir sa politique monétaire

LES PRESSIONS s'accroissent à nouveau sur la Banque du Japon (BoJ) pour l'inciter à assouplir sa politique monétaire. « Je prévois de demander à la Banque du Japon de modérer de nouveau sa politique monétaire », a déclaré vendredi 10 août Heizo Takenaka, ministre chargé de la politique économique et budgétaire. Il convient, selon ce ministre, que la BoJ fasse un geste pour soutenir les réformes lancées par le gouvernement. M. Takenaka a déclaré vouloir défendre cette position, dès la réunion du conseil de politique monétaire de la banque centrale prévue les 13 et 14 août. Le gouverneur de la BoJ, Masaru Hayami, est notamment opposé à des gestes excessifs de détente monétaire. De 1992 à 1999, la BoJ a pratiqué une politique de taux zéro qui n'a pas permis de relancer l'économie mais s'est traduit par un gonflement disproportionné des déficits publics.

■ **ZONE EURO : le reflux de l'inflation en Allemagne**, redescendue à 2,6 % en juillet, ouvre la voie à une baisse des taux européens, selon le secrétaire d'Etat allemand à l'économie, Siegmund Mosdorf. « Cela donne une marge de manœuvre à la Banque centrale européenne pour une baisse des taux à l'automne », a-t-il indiqué jeudi.

■ **La demande à l'industrie a continué de se détériorer** cet été dans toute la zone euro, à l'exception de l'Espagne, selon l'enquête trimestrielle de conjoncture de l'Insee, publiée jeudi.

■ **ITALIE : le PIB italien a reculé de 0,1 % au deuxième trimestre** par rapport au premier, selon l'Institut national de statistiques. La prévision de croissance pour 2001 n'est plus que de 1,7 % sur l'année contre les 2,4 % prévus.

AFFAIRES

INDUSTRIES

● **SOLETRON : le sous-traitant de composants électroniques américain** a acquis, jeudi 9 août, le canadien C-MAC, qui conçoit et fabrique des composants et des systèmes électroniques, notamment pour l'automobile, pour 2,7 milliards de dollars.

SERVICES

● **EDF : Bruxelles dément avoir défini sa position** sur la présence d'EDF chez l'électricien espagnol Hidrocantabrico, contrairement à ce qu'annonce *La Tribune* du 10 août. La Commission a fait part de ses premières constatations, où elle s'inquiète du maintien de concurrence et de la position dominante d'EDF. Elle rendra son avis le 8 octobre.

● **CANAL+ - UPC : la filiale française de Vivendi Universal et le câble-opérateur néerlandais** ont annoncé vendredi la signature d'un accord en Pologne, pour la fusion de leurs plates-formes de télévision par satellite avec la chaîne Canal + Polska, pour constituer une plate-forme regroupant plus de 700 000 abonnés (*Le Monde* du 7 août).

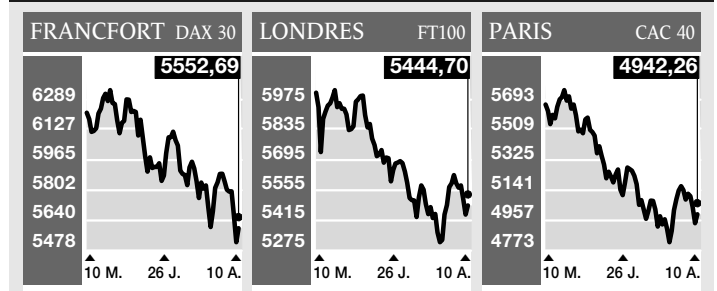
FINANCES

● **CRÉDIT AGRICOLE : la banque française s'appête à vendre sa participation** de 50 % dans Nepal Indosuez Bank, a déclaré jeudi le ministre des finances népalais, Ram Sharan Mahat.

RÉSULTATS

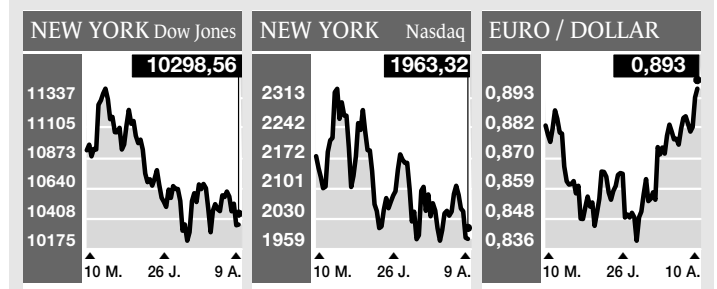
■ **BRIDGESTONE : le groupe de pneumatiques japonais a annoncé vendredi une perte nette** de 30,57 milliards de yens (291 millions d'euros) au premier semestre, en raison des problèmes rencontrés par sa filiale américaine Firestone, dont les pneus ont été accusés d'être à l'origine d'accidents de la route aux Etats-Unis.

EUROPE



Europe 9 h 57	Indices sélection	cours 10/08	Var. % 09/08	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	3921,22	0,93	- 17,84
EUROPE	STOXX 50	3777,99	0,74	- 17,10
EUROPE	EURO STOXX 324	328,68	0,75	- 16,11
EUROPE	STOXX 653	307,29	0,61	- 14,59
PARIS	CAC 40	4942,26	1,10	- 16,61
PARIS	MIDCAC
PARIS	SBF 120	3384,81	1	- 15,85
PARIS	SBF 250
PARIS	SECOND MARCHÉ
AMSTERDAM	AEX	537,90	0,83	- 15,64
BRUXELLES	BEL 20	2907,88	0,56	- 3,86
FRANCFORT	DAX 30	5552,69	0,73	- 13,69
LONDRES	FTSE 100	5444,70	0,77	- 12,50
MADRID	STOCK EXCHANGE	8339,20	0,57	- 8,46
MILAN	MIBTEL 30	36693,00	0,33	- 16,07
ZURICH	SPI	6754,40	0,47	- 16,98

AMÉRIQUES



Amérique 9 h 57	Indices sélection	cours 09/08	Var. % 08/08	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	10298,56	0,05	- 4,53
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1183,43	- 0,01	- 10,37
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	1963,32	- 0,15	- 20,53
TORONTO	TSE INDEX	7695,26	0,54	- 13,86
SAO PAULO	BOVESPA	13834,19	- 9,34
MEXICO	BOLSA	371,04	- 0,89	17,42
BUENOS AIRES	MERVAL	326,43	2,28	- 21,68
SANTIAGO	IPSA GENERAL	112,51	0,57	17,20
CARACAS	CAPITAL GENERAL	7198,52	- 0,82	5,47

Cours de change croisés

10/08 9 h 57	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR.S.
DOLLAR	0,82051	0,89365	1,13622	1,42695	0,59249
YEN	121,87500	108,93500	16,59500	173,92000	72,22500
EURO	1,11901	0,91798	0,15245	1,59690	0,66310
FRANC	7,34105	6,02330	6,55957	10,47500	4,34960
LIVRE	0,70080	0,57495	0,62620	0,09550	0,41525
FRANC SUISSE	1,68780	1,38515	1,50830	0,22995	2,40875

Un opérateur de téléphonie mobile UMTS jette l'éponge en Norvège

LA COURSE aux licences UMTS, la troisième génération de téléphones portables, connaît son premier abandon. Le finlandais Sonera a annoncé, jeudi 9 août, qu'il rendait au gouvernement norvégien la licence UMTS qu'il avait obtenue avec son partenaire Enitel, et mettait du même coup un terme à Broadband Mobile, leur société conjointe. C'est l'électricien norvégien Enitel qui a souhaité le premier se défaire de sa participation dans Broadband Mobile. Aucun prétendant à l'acquisition ne se présentant, Sonera a dû choisir entre la prise de contrôle total de la société et la liquidation. Fortement endetté après avoir dépensé 4 milliards d'euros dans l'obtention de licences UMTS en Europe, et considérant le marché norvégien avec ses 4,5 millions d'habitants comme trop limité, le finlandais a jeté l'éponge. Broadband Mobile n'avait, il est vrai, déboursé que 25 millions d'euros pour obtenir la licence et n'encourt aucune pénalité en la rétrocédant à l'Etat norvégien.

Les négociations sur l'avenir de « France-Soir » se poursuivent

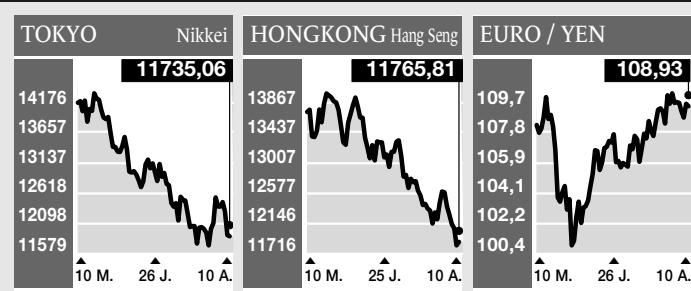
LE SYNDICAT de la presse parisienne (SPP) s'efforce d'éviter le pire à France-Soir. Alors que beaucoup redoutaient que le dépôt de bilan du quotidien ne soit annoncé lors du conseil d'administration extraordinaire réuni jeudi 9 août, le SPP a obtenu qu'une nouvelle rencontre ait lieu lundi 13, sous son égide, entre la direction du quotidien et les syndicats. Un nouveau conseil d'administration de France-Soir est prévu le lendemain. La relance du quotidien et le plan social seront une nouvelle fois au centre des discussions. Confrontée à des pertes mensuelles estimées à 10 millions de francs (1,5 million d'euros) pour une diffusion de 100 000 exemplaires, la direction veut accélérer la réduction des effectifs, alors que la CGT s'oppose aux 76 suppressions de postes envisagées, essentiellement parmi les ouvriers du Livre. Quant au SPP, il tente d'éviter les conséquences que pourrait avoir pour la presse nationale un grave conflit social à France-Soir.

Le TGV Méditerranée a transporté 2,5 millions de passagers en deux mois

LE TGV MÉDITERRANÉE, mis en service le 10 juin 2001, a transporté 2,5 millions de clients au cours de ses deux premiers mois d'exploitation, a annoncé, jeudi 9 août, la SNCF. « Le succès de cette ligne nouvelle se confirme, entraînant une hausse de l'ordre de 35 % du trafic par rapport à la même époque de l'année dernière sur les mêmes destinations », précise la SNCF. Les réservations enregistrées pour les deux mois à venir « laissent à penser que le cap de 3 millions de voyageurs sera franchi d'ici à la fin août ».

Après une période de rodage difficile, le taux de régularité (nombre de TGV qui arrivent à l'heure) évolue aujourd'hui entre 80 et 85 %. Ce taux est de 90 % pour l'ensemble des lignes TGV. La SNCF, qui avait déboursé 5 millions de francs (0,76 million d'euros) pour indemniser les retards - supérieurs à 30 minutes - à l'issue du premier mois d'exploitation a dépensé 3 millions de francs (0,46 million d'euros) durant le deuxième mois.

ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 9 h 57	Indices sélection	cours 10/08	Var. % 09/08	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	11735,06	- 0,17	- 14,88
HONGKONG	HANG SENG	11765,81	0,42	- 22,06
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	1641,77	- 0,01	- 14,79
SÉOUL	COMPOSITE INDEX	68,52	1,17	8,16
SYDNEY	ALL ORDINARIES	3343,90	- 0,43	6
BANGKOK	SET	20,67	- 0,91	10,95
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	3322,60	0,09	- 16,35
WELLINGTON	NZSE-40	2048,03	0,36	7,70

Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux
FRANC	6,55957	EURO	0,15245
DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	3,82894
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607
MARKKA FINLAND	5,94573	MARKKA FINLAND	1,10324
DRACHME GREC.(100)	3,40750	DRACHME GREC. (100)	1,92503

Hors zone Euro

Euro contre	09/08
COURONNE DANOISE	7,4422
COUR. NORVÉGIENNE	7,9850
COUR. SUÉDOISE	9,1734
DOLLAR AUSTRALIEN	33,8500
DOLLAR CANADIEN	1,1735
DOLLAR HONGKONG	6,9049
DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,0836
FORINT HONGROIS	246,5000
LEU ROUMAIN	26380
ZLOTY POLONAIS	3,7345

Taux d'intérêt (%)

Taux 09/08	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	4,52	4,30	4,95	5,51
ALLEMAGNE	4,54	4,35	4,82	5,43
GDE-BRETAG.	4,38	4,82	4,86	4,57
ITALIE	4,54	4,29	5,21	5,82
JAPON	0,04	0,03	1,36	2,42
ÉTATS-UNIS	3,78	3,47	4,96	5,50
SUISSE	3,05	3,02	3,25	3,94
PAYS-BAS	4,51	4,29	4,97	5,48

Matif

Cours 9 h 57	Volume 10/08	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5			
DÉCEMBRE 2001	1277	89,84	89,87
Euribor 3 mois			
JANVIER 2001	NC	NC	NC

Retrouvez ces cotations sur le site Web : www.lemonde.fr/bourse

BOURSES

EN LÉGÈRE HAUSSE à l'ouverture vendredi, la Bourse de Paris gagnait 0,81 %, à 4 928,04 points ; jeudi, l'indice CAC 40 avait baissé de presque 2 %, à 4 888,30 points. Le DAX de Francfort ouvrait en hausse de 0,73 %, à 5 552,30 points contre un repli de 1,82 % jeudi. A Londres, l'indice Footsie progressait de 0,42 %, à 5 425,70 points, après avoir cédé 1,34 % la veille. Aux Etats-Unis, le Dow Jones a fini stable jeudi à 10 298,56 points (- 0,02 %), le Nasdaq ayant reculé de 0,15 %, à 1 963,32 points. Au Japon, le Nikkei a terminé la séance de vendredi à 11 735,06 points (- 0,17 %).

TAUX-CHANGES

L'EURO se maintient, vendredi 10 août, lors des premiers échanges, au-dessus de 0,89 dollar, profitant de l'inquiétude grandissante du marché sur les perspectives de croissance américaine et des anticipations d'une prochaine baisse des taux de la Banque centrale européenne (BCE). L'euro s'échangeait 0,8924 dollar. La devise américaine restait faible face au yen, à 121,93 yens. Les taux d'intérêt des emprunts d'Etat à dix ans se situaient jeudi matin à 4,966 % pour l'obligation assimilable du Trésor (OAT) française et à 4,845 % pour le Bund allemand.

VALEURS EUROPÉENNES

Le titre Deutsche Telekom a poursuivi sa chute jeudi 9 août à Francfort. Il a terminé en repli sensible de 4,6 %, à 20,28 euros, son plus bas niveau depuis trois ans.

pour développer des actions communes dans le domaine de la commercialisation des services et l'achat de décodeurs. Cette alliance n'est toutefois pas synonyme de fusion, selon les deux groupes.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 09/08. Section: AUTOMOBILE. Includes entries like AUTOLIV SDR, BASF AG, BMW, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 09/08. Section: BANQUES. Includes entries like ABBEY NATIONAL, ABN AMRO HOLDING, ALL & LEICS, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 09/08. Section: CONGLOMÉRATS. Includes entries like D'ITEREN SA, AZEO, GBL, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 09/08. Section: TÉLÉCOMMUNICATIONS. Includes entries like ATLANTIC TELECO, BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 09/08. Section: CONSTRUCTION. Includes entries like ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 09/08. Section: PRODUITS DE BASE. Includes entries like ACERIALIA, ACERINOR, ALUMINIUM GREEC, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 09/08. Section: CONSOMMATION CYCLIQUE. Includes entries like ACCOR, ACCIDA-SALOMON, ADIFSA-GEVAERT, etc.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 09/08. Section: CHIMIE. Includes entries like AIR LIQUIDE, AKZO NOBEL NV, BASF AG, etc.

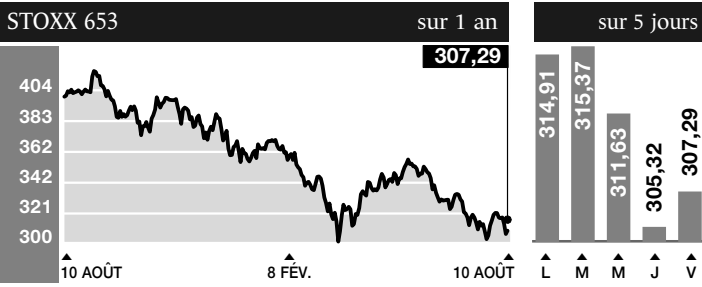


Table of stock prices for various companies including SEB, SODEXHO ALLIANC, TELE PIZZA, THE SWATCH GRP, etc.

Table of stock prices for various companies under the PHARMACIE section, including ACTELION N, ALTANA AG, AMERSHAM, etc.

Table of stock prices for various companies under the BIENS D'ÉQUIPEMENT section, including ABB N, ADECC N, ADECO, etc.

Table of stock prices for various companies under the ÉNERGIE section, including BG GROUP, BP, CEPSA, etc.

Table of stock prices for various companies under the SERVICES FINANCIERS section, including COFLXIP, DORTSCH PETRO, ENI, etc.

Table of stock prices for various companies under the BIENS DE CONSOMMATION section, including AHOLD, ALTADIS, AMADEUS GLOBAL, etc.

Table of stock prices for various companies under the COMMERCE DISTRIBUTION section, including ALLIANCE UNICHE, AVA ALLG HAND.G, BOOTS CO PLC, etc.

Table of stock prices for various companies under the HAUTE TECHNOLOGIE section, including AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC SA REG., etc.

Table of stock prices for various companies under the SERVICES COLLECTIFS section, including ACEA, AEM, BRITISH ENERGY, etc.

Table of stock prices for various companies under the AMSTERDAM section, including AIRSPRAY NV, ANTONOV, CTAC, etc.

Table of stock prices for various companies under the BRUXELLES section, including ARTHUR, ENVPICO HLD CT, FARDIS B, etc.

Table of stock prices for various companies under the FRANCORT section, including AIXTRON, AUGUSTA TECHNOLOGIE, BB BIOTECH ZT-D, etc.

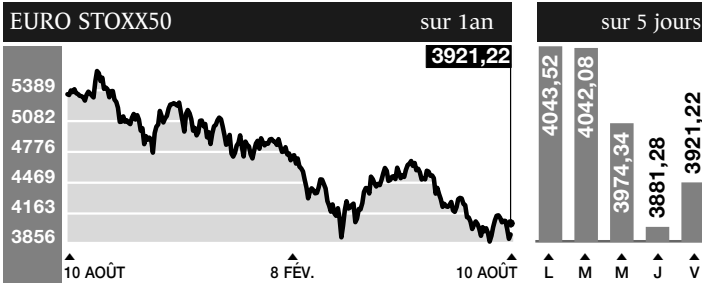


Table of stock prices for various companies including VOLVO -A, VOLVO -B, WARTSILA CORP A, XANSA, etc.

Table of stock prices for various companies under the ASSURANCES section, including AEGIS GROUP, AEGON NV, AGF, etc.

Table of stock prices for various companies under the BIENS D'ÉQUIPEMENT section, including ABB N, ADECC N, ADECO, etc.

Table of stock prices for various companies under the ÉNERGIE section, including BG GROUP, BP, CEPSA, etc.

Table of stock prices for various companies under the SERVICES FINANCIERS section, including COFLXIP, DORTSCH PETRO, ENI, etc.

Table of stock prices for various companies under the BIENS DE CONSOMMATION section, including AHOLD, ALTADIS, AMADEUS GLOBAL, etc.

Table of stock prices for various companies under the COMMERCE DISTRIBUTION section, including ALLIANCE UNICHE, AVA ALLG HAND.G, BOOTS CO PLC, etc.

Table of stock prices for various companies under the HAUTE TECHNOLOGIE section, including AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC SA REG., etc.

Table of stock prices for various companies under the SERVICES COLLECTIFS section, including ACEA, AEM, BRITISH ENERGY, etc.

Table of stock prices for various companies under the AMSTERDAM section, including AIRSPRAY NV, ANTONOV, CTAC, etc.

Table of stock prices for various companies under the BRUXELLES section, including ARTHUR, ENVPICO HLD CT, FARDIS B, etc.

Table of stock prices for various companies under the FRANCORT section, including AIXTRON, AUGUSTA TECHNOLOGIE, BB BIOTECH ZT-D, etc.

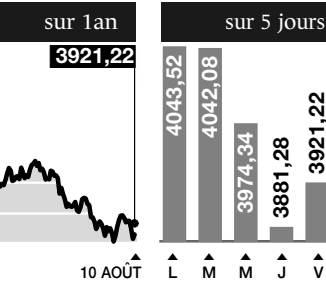


Table of stock prices for various companies including VOLVO -A, VOLVO -B, WARTSILA CORP A, XANSA, etc.

Table of stock prices for various companies under the ASSURANCES section, including AEGIS GROUP, AEGON NV, AGF, etc.

Table of stock prices for various companies under the BIENS D'ÉQUIPEMENT section, including ABB N, ADECC N, ADECO, etc.

Table of stock prices for various companies under the ÉNERGIE section, including BG GROUP, BP, CEPSA, etc.

Table of stock prices for various companies under the SERVICES FINANCIERS section, including COFLXIP, DORTSCH PETRO, ENI, etc.

Table of stock prices for various companies under the BIENS DE CONSOMMATION section, including AHOLD, ALTADIS, AMADEUS GLOBAL, etc.

Table of stock prices for various companies under the COMMERCE DISTRIBUTION section, including ALLIANCE UNICHE, AVA ALLG HAND.G, BOOTS CO PLC, etc.

Table of stock prices for various companies under the HAUTE TECHNOLOGIE section, including AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC SA REG., etc.

Table of stock prices for various companies under the SERVICES COLLECTIFS section, including ACEA, AEM, BRITISH ENERGY, etc.

Table of stock prices for various companies under the AMSTERDAM section, including AIRSPRAY NV, ANTONOV, CTAC, etc.

Table of stock prices for various companies under the BRUXELLES section, including ARTHUR, ENVPICO HLD CT, FARDIS B, etc.

Table of stock prices for various companies under the FRANCORT section, including AIXTRON, AUGUSTA TECHNOLOGIE, BB BIOTECH ZT-D, etc.

À NOS ABONNÉS
Pour vos changements d'adresse ou suspensions d'abonnement durant vos vacances un seul numéro 0825 022 021 ou par Internet : www.lemonde.fr

EURO NOUVEAU MARCHÉ

Table with 4 columns: Cours en euros, % Var. 09/08. Section: EURO NOUVEAU MARCHÉ. Includes entries like AIRSPRAY NV, ANTONOV, CTAC, etc.

★ CODES PAYS ZONE EURO
FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne
IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande
LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche
FI : Finlande - BE : Belgique - GR : Grèce.
CODES PAYS HORS ZONE EURO
CH : Suisse - NO : Norvège - SE : Suède
GB : Grande-Bretagne - DK : Danemark

VALEURS FRANCE

Le titre France Télécom a ouvert en hausse de 1,73 %, à 48,28 euros, à la Bourse de Paris, vendredi 10 août. Un rebond attendu, alors que l'action avait plongé cette semaine, entraînée par le climat négatif qui a pesé sur les valeurs de télécommunications.

L'action du groupe de médias Vivendi bénéficiait d'une hausse de 0,47 % à 64,5 euros, vendredi à l'ouverture. Le groupe français a annoncé, juste avant le début de la séance, la conclusion d'un accord avec le cablo-opérateur néerlandais UPC, pour la fusion de leurs plates-formes de télévision par satellite en Pologne.

Le titre de la société de services informatiques Sopra était en forte hausse, s'ajoutant 4,60 %, à 66 euros, lors des premiers échanges. L'entreprise a publié ses résultats semestriels : son chiffre d'affaires, à 248 millions d'euros, affiche une hausse de 41 %. Cette progression ne tient pas compte des deux dernières acquisitions, Rand en Grande-Bretagne et Iti en Italie, qui seront consolidées au second semestre.

La plus forte baisse à l'ouverture vendredi touchait l'action de Céréol, en repli de 3,96 %, à 24 euros. Cette société de production d'huile alimentaire est née de la récente scission du groupe Eridiana Beghin-Say et vit depuis juin une vie boursière autonome.

PREMIER MARCHÉ

VENDREDI 10 AOÛT Cours à 9 h 57
Demier jour de négociation des OSRD : 27 août

Table of stock prices for France, including ACCOR, AGF, AFFINE, AIR FRANCE C, etc.

Table of stock prices for various companies, including AIR LIQUIDE, ALCATEL, ALSTOM, ALTRON TECHNI, etc.

Table of stock prices for various companies, including PINAULT-PRIN, PLASTIC OMN, PROVIMI, etc.

Table of international stock prices, including ADECCO, AMERICAN EXP, ANVESCO EXP, etc.

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.
SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation sans indication catégorie ;

NOUVEAU MARCHÉ

JEUDI 9 AOÛT Cours à 9 h 57
Une sélection. Cours relevés à 18 h 16

Table of stock prices for the Nouveau Marché, including ABEL GUILLEM, AB SOFT, ACCESS COMME, etc.

Table of stock prices for various companies, including CHEMUNEX, CMT MEDICAL, COALA, etc.

Table of stock prices for various companies, including NEURONES, NICOX, OLITEC, etc.

Table of stock prices for various companies, including GEODIS, GFI INDUSTRI, GRAND MARNIE, etc.

SECOND MARCHÉ

VENDREDI 10 AOÛT Cours à 9 h 57
Une sélection. Cours relevés à 9 h 57

Table of stock prices for the Second Marché, including AB GROUPE, ACTIELEC TEC, ALGECO, etc.

Table of stock prices for various companies, including GFI INDUSTRI, GRAND MARNIE, GROUPE BOURB, etc.

SICAV et FCP

Une sélection. Cours de clôture le 9 août

Table of SICAV and FCP prices, including ÉCUR. OBLIG. INTERNAT, ÉCUR. TECHNOLOGIES, ÉCUR. TRIMESTRIEL D, etc.

Table of SICAV and FCP prices, including ÉCUR. OBLIG. INTERNAT, ÉCUR. TECHNOLOGIES, ÉCUR. TRIMESTRIEL D, etc.

Table of SICAV and FCP prices, including ÉCUR. OBLIG. INTERNAT, ÉCUR. TECHNOLOGIES, ÉCUR. TRIMESTRIEL D, etc.

Table of SICAV and FCP prices, including ÉCUR. OBLIG. INTERNAT, ÉCUR. TECHNOLOGIES, ÉCUR. TRIMESTRIEL D, etc.

ATHLÉTISME Avec un saut à 6,05 m (2^e performance de tous les temps, comme Maksim Tarasov, et derrière Sergueï Bubka), Dimitri Markov, athlète australien d'origine biélorusse,

a remporté le concours de la perche, jeudi 9 août. Le Français Romain Mesnil s'est classé cinquième. ● LE CHAMPION olympique grec Kostadinos Kederis a remporté le 200 m, devant trois



concurrents qui ont terminé dans le même temps. ● DE L'EPO a bien été trouvée dans l'un des 11 échantillons d'urine adressés au laboratoire de Lausanne par l'IAAF, mais il ne s'agit pas

de la Russe Olga Iegorova. ● FERNAND URTEBISE, l'entraîneur de Stéphane Diagana et des relais 4 x 400 m, continue de défendre une conception humaniste du sport de haut niveau.

Dimitri Markov très haut, et pourtant si loin

Perche. L'immigré biélorusse naturalisé australien en 1999 a remporté un concours de très bon niveau en franchissant 6,05 m. Il reste cependant en deçà du record de l'Ukrainien Sergueï Bubka (6,14 m)

EDMONTON

de notre envoyé spécial

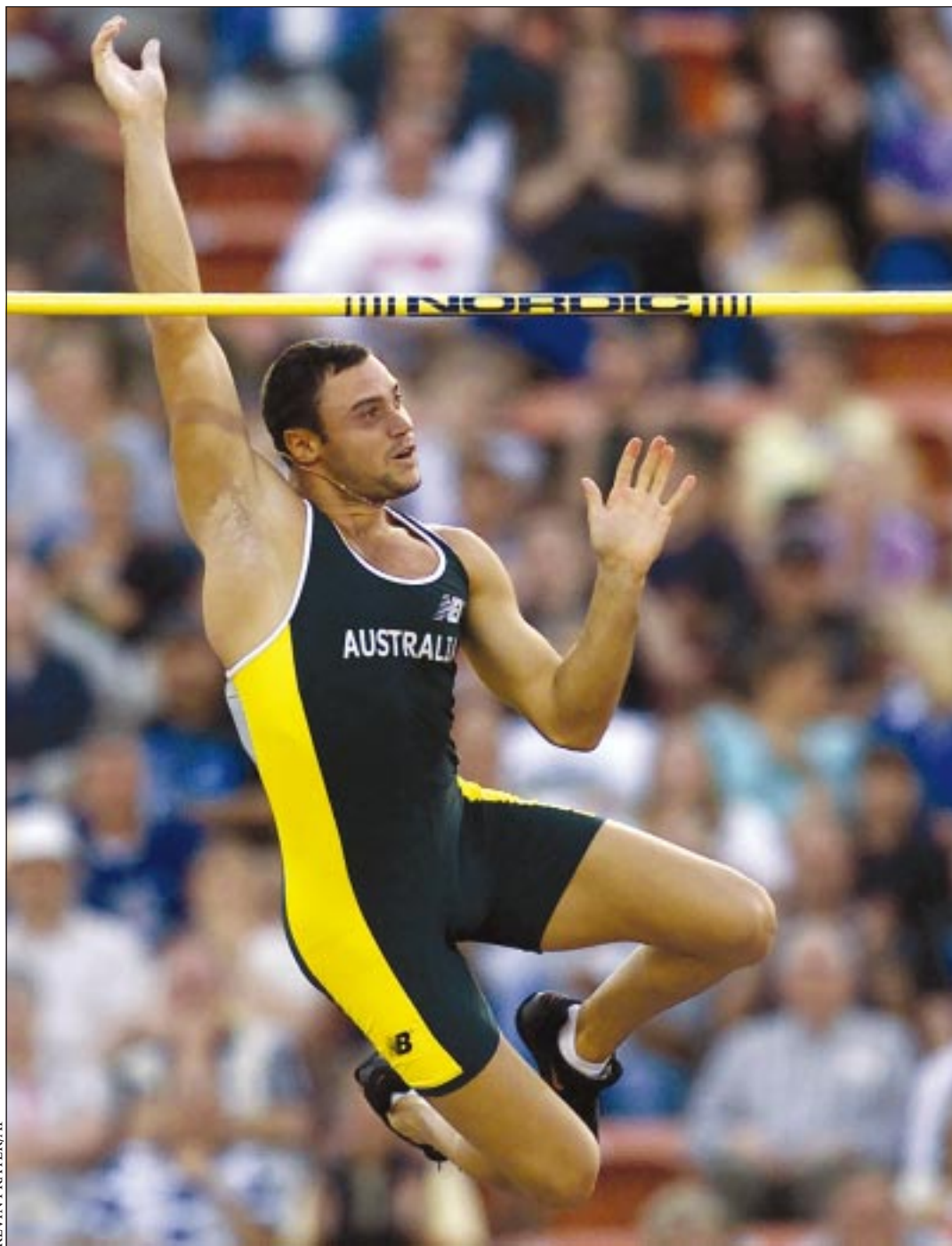
Il porte le maillot vert et jaune de l'équipe australienne. Sa victoire en poche, il a tendu la main vers les rangs les plus bas de la tribune, pour saisir un drapeau de son pays et s'en couvrir les épaules. Sur le podium, il a presque versé une larme en entendant les premières notes de l'hymne national, *Advance Australia Fair*. N'en doutons plus, Dimitri Markov est bel et bien citoyen australien. Et pourtant, sa victoire à Edmonton, assortie d'un saut à 6,05 m, pourrait presque prolonger l'interminable saga des succès de l'ancienne Union Soviétique aux championnats du monde.

Le cheveu noir et le teint mat, ce solide perchiste aux épaules assez rondes pour cacher à ses rivaux la vue entière du sautoir, a poussé ses premiers cris un matin de mars 1975 dans une clinique de Vitebsk, une ville de l'ex-URSS. A l'adolescence, il a appris l'art du saut à la perche grâce aux conseils d'un entraîneur local. Un apprentissage sérieux, sans fantaisie, mais assez rigoureux pour le conduire rapidement vers des hauteurs respectables. A seize ans, le gamin sautait déjà 4,80 m. Plus tard, l'éclatement du bloc soviétique a réduit son horizon d'athlète. Du jour au lendemain, il a dû changer de passeport, abandonner le vieux pour en saisir un neuf, frappé du tampon de la république de Biélorussie. Il aurait pu s'en satisfaire. « Mais mes conditions d'entraînement se sont rapidement dégradées », raconte-t-il.

DISPUTÉ ENTRE DEUX PAYS

Au printemps 1997, Dimitri Markov se sent des envies d'exil. Il s'offre un séjour de reconnaissance en Australie, accompagné de son épouse Valentina, elle-même perchiste, de leur entraîneur Alex Parnov et d'un autre couple d'exaltés de l'altitude, Viktor Chistiakov et Tatiana Grigorieva. Le petit groupe ne tarde pas à comprendre que la vie « *down under* » ne manque pas d'attraits. De retour en Europe, ils ne prennent que le temps de boucler leurs malles, pour repartir illico. Ils se posent près d'Adelaïde, débâtent leur cargaison de perches et signifient aux dirigeants de l'athlétisme australien que leur carrière se ferait chez eux.

Seul ennui, mais de taille, pour



KEVIN FRAYER/AP

L'Australien Dimitri Markov s'est imposé au saut à la perche avec un bond à 6,05 m.

Dimitri Markov : la Biélorussie veut le garder au pays. En 1998, sa Fédération le sélectionne de force pour les championnats d'Europe de Budapest. Mais le perchiste refuse de monter dans l'avion. « En disputant

cette compétition pour la Biélorussie, raconte-t-il, j'aurais hypothéqué mes chances de pouvoir un jour concourir pour l'Australie ». Dimitri Markov est alors suspendu pour une année complète. Il la passe en Australie, à

s'abrutir d'entraînement, obsédé par la perfection, cherchant à gommer chacun de ses défauts techniques.

La suite ? Rectiligne. En mai 1999, une lettre du gouvernement austra-

lien l'informe que son nouveau passeport l'attend aux services d'immigration de Canberra. Trois mois plus tard, il pousse la porte des Mondiaux de Séville sous les couleurs de l'équipe océanienne. Il en repart les joues gonflées de fierté, avec en poche la médaille d'argent. « C'était ma première compétition sous mon nouveau maillot, explique-t-il. Je ne voulais pas décevoir les gens qui m'avaient fait confiance ».

A Edmonton, Dimitri Markov a semblé traverser la compétition comme sur un nuage. Impression trompeuse. Au lendemain du concours de qualification, il s'est réveillé en poussant un cri. « Mon pied était bloqué, raconte-t-il. J'ai passé près de dix heures, pendant tou-

patiale. Avant cette compétition, une médaille d'or aux championnats du monde était du domaine du rêve. Je sais maintenant qu'elle peut devenir concrète. »

Seul sur le sautoir, Dimitri Markov fait poser la barre à 6 m 05. Le public frissonne. Ses adversaires, rhâillés et repeignés, se regroupent sagement à un bout de la piste, pour ne rien manquer du spectacle. L'Australien cafouille son premier saut. Pour le second, il s'offre une longue concentration, pioche dans son étui une perche sans âge, pas vraiment taillée pour une telle altitude. « Mais j'en ai l'habitude, expliquera-t-il plus tard. Et je l'ai bien en mains ». Sa course d'élan plonge le stade dans un silence de cathédrale.

Olga Iegorova a couru

De l'EPO a été trouvée dans l'un des onze échantillons d'urine adressés par la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) au laboratoire de Lausanne après des tests sanguins « suspects » effectués lors des championnats du monde, a annoncé l'IAAF jeudi 9 août. Il ne s'agit pas de celui concernant la coureuse russe Olga Iegorova, mais d'un athlète « ayant déjà concouru à Edmonton ». Son identité sera révélée si la contre-expertise confirme la première analyse.

Olga Iegorova, dans les urines de laquelle de l'EPO avait été décelée lors d'un contrôle, le 6 juillet à Paris, qui n'avait finalement pas été validé, a pu prendre le départ de sa série du 5 000 m, jeudi soir. Pendant la course, la Britannique Paula Radcliffe, quatrième du 10 000 m, a brandi depuis la tribune des athlètes une pancarte sur laquelle figurait l'inscription « EPO drug cheats out ! » (« Les tricheurs à l'EPO dehors ! »). Un officiel est venu lui demander de la ranger.

te la journée, à l'envelopper de glace ». Le matin de la finale, la douleur ne l'a pas encore abandonné. Il essaye encore de l'étouffer sous la glace. « J'ai dû y arriver, dit-il, car elle ne m'a pas gêné sur le sautoir ».

En finale, ses premiers pas lui font craindre le pire. Assez sûr de sa force pour entamer le concours à 5,75 m, il fait chuter sa première barre, puis bouscule encore la deuxième. Mais la troisième ne tremble pas. A 5,90 m, un seul saut presque parfait assomme les illusions de ses rivaux. Il est champion du monde. Romain Mesnil, seul Français de l'épreuve, le comprend comme les autres. Mais sa cinquième place, avec 5,85 m, une hauteur qui lui aurait offert la médaille de bronze s'il avait pu la franchir à son premier essai, semble suffire à son bonheur. « Etant d'un naturel optimiste, je vois toujours le bon côté des choses, raconte ce futur ingénieur de l'aéros-

te Le « piqué » de l'engin le réveille avec force. Dimitri Markov passe. 6,05 m. Deuxième performance mondiale de tous les temps, derrière l'Ukrainien Sergueï Bubka (toujours recordman du monde avec 6,14 m), à égalité avec le Russe Maksim Tarasov.

En conférence de presse, un journaliste l'interroge sur la vraie nationalité de cette médaille d'or. Est-elle vraiment australienne, ou encore un peu biélorusse ? Le perchiste s'amuse de la question. Son visage se fait grave : « Cette victoire est australienne, sans une hésitation ». Avant lui, les titres mondiaux au saut à la perche n'avaient jamais échappé à un pays de l'ex-URSS. Sergueï Bubka avait raflé les six premiers, puis Maksim Tarasov avait gagné le septième. La série est terminée.

Alain Mercier

Les résultats

FEMMES

● 20 km marche

1. Olimpiada Ivanova (RUS), 1 h 27 min 48 s ; 2. Tsubulskaja (BLR), 1 h 28 min 49 s ; 3. Perrone (ITA), 1 h 28 min 56 s ; 4. Platzer (NOR), 1 h 28 min 57 s ; 5. Afridi (ITA), 1 h 29 min 48 s ; 6. Vasco (ESP), 1 h 30 min 19 s ; 7. Cimpean (ROU), 1 h 30 min 39 s ; 8. Seeger (ALL), 1 h 30 min 41 s.

Les Françaises : Fatiha Ouali, 23', 1 h 40 min 16 s.

HOMMES

● 200 m

1. Kostadinos Kederis (GRE), 20 s 04 ; 2. Williams (JAM), 20 s 20 ; 3. Collins (USA), 20 s 20 ; 4. Crawford (USA), 20 s 20 ; 5. Malcolm (GBR), 20 s 22 ; 6. Buckland (MRI) 20 s 24 ; 7. Little (USA), 20 s 25 ; 8. Devonish (GBR), 20 s 38.

Les Français : Frédéric Krantz, éliminé en séries (21 s 02) ; Christophe Cheval, éliminé en séries (20 s 75).

● 110 m haies

1. Allen Johnson (USA), 13 s 04 ; 2. Garcia (CUB), 13 s 07 ; 3. Dorival (HAI), 13 s 25 ; 4. Hernandez (CUB), 13 s 30 ; 5. Kronberg (SUE), 13 s 51 ; 6. Petchonkin (RUS), 13 s 52 ; 7. Wallace (USA), 13 s 76 ; 8. Bownes (AFS), 13 s 84.

Pas de Français engagé.

● Perche

1. Dimitri Markov (AUS), 6,05 m ; 2. Averbukh (ISR), 5,85 m ; 3. Hysong (USA), 5,85 m ; 4. Stolle (ALL), 5,85 m ; 5. Mesnil (FRA), 5,85 m ; 6. Spiegelburg (ALL), 5,75 m ; 7. Tammimga (PBS), 5,75 m ; 8. Kolasa (POL), 5,75 m.

EDMONTON

de notre envoyé spécial

Kim Collins ou Shawn Crawford ? Le représentant des îles Saint-Kitts-et-Nevis ou celui des Etats-Unis d'Amérique ? Qui honorer, la Fédération la plus titrée de l'histoire du sprint ou celle d'un pays dont personne n'a jamais vu le drapeau dans une cérémonie protocolaire d'athlétisme ? Pendant de longues minutes, les commissaires de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) ont hésité à dévoiler le nom du futur récipiendaire de la médaille de bronze du 200 m des VIII^e championnats du monde. Difficile, pour eux, de rendre une décision que rien, pas une image, pas un chronométrage officiel, ne vient étayer.

Ils avaient eu du mal, déjà, les pauvres chronométrateurs d'Edmonton, à distinguer à coup sûr l'occupant de la deuxième place. Elle était revenue in extremis au Jamaïcain Christopher Williams. Dans son couloir 3, il avait franchi la ligne d'arrivée dans le même temps que ses deux voisins des couloirs 1 et 2, en 20 s 20. Mais sur la photo finish, une légère inclinaison du corps lui donnait l'avantage.

Restait à trancher entre Kim Collins et Shawn Crawford. Les juges ont tout disséqué des derniers mètres de l'un et de l'autre, serrés à la corde, coude contre coude. Ils

ont tout observé, image par image, la position de leurs têtes et celle de leurs bustes, le balancement des bras et la hauteur des genoux. Ils n'ont rien vu ; il n'y avait rien à voir. Que des corps emmêlés, tendus vers la ligne, à la limite de la perte d'équilibre, avec le même objectif, le même regard perdu entre espoir et déception. Un casse-tête à plusieurs équations, pour une solution quantifiable en nanoseconde.

FAVORIS ABSENTS

Les juges auraient pu se retirer, délibérer dans le calme. Mais il y avait la foule, qui aime reconnaître ses champions. Il y avait la presse, qui préfère les faits aux approximations. Il y avait le cérémonial, les médailles à distribuer. Alors les juges ont tranché : match nul. Médaille de bronze pour tout le monde. Les deux hommes n'auront qu'à se serrer un peu sur la troisième marche du podium. Kim Collins et Shawn Crawford ont eu l'air plutôt satisfaits. « Je n'avais même pas rêvé de me retrouver sur le podium », souriait le sprinteur de Saint-Kitts-et-Nevis, un Etat de 43 500 habitants situé dans les Caraïbes. Aux Jeux olympiques de Sydney, il avait raté d'un rien une place en finale. La prochaine fois, aux championnats du monde, il veut « une médaille d'or

Embouteillage sur le podium du 200 m masculin

Derrière le champion olympique grec Kostadinos Kederis (20 s 04), trois sprinteurs ont terminé en 20 s 20

autour du cou ». Ils pouvaient rire, les deux compères. Mieux valait ce partage inusité que l'infortune de leurs poursuivants, regroupés en masse, derrière eux, mais si près, à moins de 5 centièmes de seconde pour le septième de l'épreuve (l'Américain Kevin Little). Collins et Crawford étaient ex aequo, certes, mais beaucoup mieux lotis que ce pauvre Christian Malcolm, le grand espoir du sprint britannique, resté pour 2 centièmes au pied d'un podium qui lui semblait promis.

Le jeune Gallois, épuisé, n'a pu renouveler sa performance des demi-finales, lorsqu'il avait réalisé un chrono plus rapide (20 s 08) que le meilleur de son célèbre compatriote, Linford Christie (20 s 09). De toute la famille des grands sprinteurs, il était le seul à avoir osé s'aligner dans le 200 m après avoir disputé la finale du 100 m, dimanche 5 août. Maurice Greene, le champion du monde du 100 m, s'était retiré de la compétition, sur blessure. Ato Boldon, le sprinteur de Trinidad, l'avait aussitôt imité. Frankie Fredericks, de la Namibie, n'était même pas venu à Edmonton, et l'Anglais Dwain Chambers, légèrement blessé, n'avait pu défendre ses chances normalement pendant les qualifications.

Pour Christian Malcolm, vingt-deux ans, l'affaire s'annonçait plu-

tôt bien. Une deuxième finale à Edmonton, c'était la preuve qu'il avait eu raison de refuser l'offre du club de football de Nottingham Forest, pendant son adolescence. Il n'a pas été le plus rapide à jaillir de son starting-block, mais cela ne l'a pas empêché de se retrouver en très bonne posture, à la sortie du virage.

LE FINISH DE KEDERIS

Avant le départ, au moment où il envisageait sa course, il redoutait un coup de fatigue sur les 50 derniers mètres. Quand il a redressé sa course, avant d'aborder la ligne droite, il ne pensait pas au retour de Christopher Williams ni à celui de Shawn Crawford ou de Kim Collins. Un seul homme hantait ses foulées ; un seul être l'empêchait de se voir beau comme un champion du monde du 200 m : le Grec Kostadinos Kederis.

A vingt-neuf ans, le champion olympique de Sydney a rappelé à Edmonton qu'il avait toujours un finish surnaturel. En moins de 50 mètres, il a repris tous ses adversaires, sans jamais faiblir. A l'arrivée, il était détaché, nettement en avance sur la meute de ses poursuivants, presque tous serrés sur une même ligne, comme dans un autre monde.

Eric Collier

Le programme

● Vendredi 10 août

Finales triple saut F (4 heures, heure française) ; 800 m fauteuil roulant F (4 h 30), 1 500 m fauteuil roulant H (4 h 45) ; 400 m haies H (5 h 05), 200 m F (5 h 30), 5 000 m H (6 h 25)

● Samedi 11 août

50 km marche H (16 heures), finales saut en longueur H

(22 h 30), 100 m haies F (23 h 50), lancer du disque F (minuit), 5 000 m F (1 h 15), relais 4 x 100 m F (1 h 45)

● Dimanche 12 août

Marathon H (16 heures), finales saut en hauteur F (22 h 30), javelot (22 h 40), 800 m F (23 h 45), 1 500 m H (minuit), relais 4 x 400 m H (0 h 20), 4 x 400 m F (0 h 40), 4 x 100 m H (1 h 10)



Mouchoir de poche

Le Grec Kostadinos Kederis, déjà champion olympique à Sydney, remporte le 200 m en 20 s 04. Ses trois poursuivants, le Jamaïcain Christopher Williams (à droite, médaille d'argent) et les Américains Kim Collins et Shawn Crawford (masqué sur la photo), tous deux médaillés de bronze, terminent dans le même temps (20 s 20). Cinquième de la finale, le Britannique Christian Malcom (en maillot blanc) reste, avec 20 s 22, au pied du podium pour seulement deux centièmes. (Photo AP.)



Haie d'honneur

L'Américain Allen Johnson (au premier plan) a battu le Cubain Anier García, champion olympique à Sydney, en finale du 110 m haies. En 13 s 04, il réalise le meilleur temps de la saison et devient ainsi champion du monde de la discipline pour la troisième fois après ses titres à Göteborg en 1995 et à Athènes en 1997. (Photo Reuters.)



La marche russe

La Russe Olimpiada Ivanova s'est imposée dans le 20 km marche devant la Biélorusse Valentina Tsiboulskaïa et l'Italienne Elisabetta Perrone. « J'avais déjà la meilleure performance mondiale, maintenant je suis championne du monde. Je sais que j'aurai d'autres victoires et records dans le futur », a déclaré la marcheuse, victorieuse en 1 h 27 min 48 s. (Photo AP.)

En attendant la finale

La Russe Olga Iegorova (à droite) et la Roumaine Gabriela Szabo se sont finalement retrouvées en série du 5 000 m. La Russe, dont le test EPO a été déclaré négatif, a terminé deuxième, tandis que la Roumaine, opposée à la participation de son adversaire, a pris la quatrième place. Elles sont toutes les deux qualifiées pour la finale. (Photo Reuters.)



Fernand Urtebise, ou la conception humaniste de l'athlétisme

L'entraîneur de Stéphane Diagana et des relais 4 x 400 m continue de croire aux vertus éducatives du sport de haut niveau

EDMONTON

de notre envoyé spécial

Humaniste, humain, humble, sensible et sage : les adjectifs vont bien à Fernand Urtebise. Ceux qui ont croisé le chemin de l'entraîneur de Stéphane Diagana ont pu sentir combien cet homme-là place le partage et la compréhension au-dessus de tout. On le quitte avec le sentiment de s'être bonifié et presque persuadé que le sport de haut niveau peut contribuer, malgré ses artifices, à l'épanouissement des êtres.

Dans son genre, Fernand Urtebise en fait parfois trop. « M'interviewer ? Mais il y a tant de gens qui le méritent plus que moi. » Dans l'athlétisme français, ils ne sont pas si nombreux. Il a notamment entraîné Laurence Elloy, Florence Colle, Laurence Bily, Amadou Dia Ba, vice-champion olympique du 400 m haies en 1988, Daniel Sangouma, Jean-Charles Trouabal, Stéphane Diagana, et tissé avec chacun d'entre eux une relation particulière.

« Il n'est pas paternel, encore moins paternaliste, assure Franck Chevallier, son ancien élève, aujourd'hui membre de l'encadrement de l'équipe de France. Pour beaucoup, il a été un guide. Il estime que son rôle n'est pas de pallier le manque de maturité d'un athlète, mais d'aider celui-ci à acquérir cette maturité. »

Sa collaboration avec Stéphane Diagana a illuminé la seconde partie de la carrière d'entraîneur de Fernand Urtebise. Il raconte enco-

re avec émotion sa rencontre avec le futur champion du monde du 400 m haies, une journée d'hiver, au stade couvert de l'Insep. « Je lui dis : Toi, je te verrais bien faire du 400 m haies. Il me regarde droit dans les yeux et me répond : "Oui, monsieur." Cette rencontre a été une chance énorme pour moi. Si Stéphane me quittait, ce serait une douleur silencieuse, je ferais en sorte qu'il ne s'aperçoive de rien. »

Quand, en 2000, Stéphane Diagana, blessé, a dû renoncer à disputer les Jeux olympiques de Sydney, ses premiers mots ont été pour son entraîneur. Chaque blessure du champion, comme celle qui l'a conduit à déclarer forfait pour le 400 m haies d'Edmonton, lundi 6 août, est vécue comme un drame personnel par Fernand Urtebise. « Il a tendance à endosser la responsabilité des problèmes de ses athlètes, estime Franck Chevallier. Lors des Jeux de Los Angeles, en 1984, Laurence Elloy, qui est l'une des favorites du 100 m haies, heurte la première haie et est éliminée en séries. On n'a pas vu Fernand pendant deux jours. Il était cloîtré dans sa chambre. »

La colère et l'abattement peuvent se succéder chez ce faux calme, ennemi déclaré du conflit, tennailé en permanence par le doute. « Sa seule certitude, c'est que la richesse est dans l'autre », affirme Robert Poirier, le directeur technique national (DTN) de l'athlétisme, ami d'Urtebise depuis plus de trente ans. Les deux hommes se sont rencontrés alors

qu'ils étaient athlètes au Stade Rennais, où ils ont été formés par un éducateur exceptionnel, Jean Huitorel, « Monsieur Huitorel », disent-ils encore.

Mayennais, Fernand Urtebise est « né à la ferme, en 1940 ». On y parlait le patois. « J'ai souffert des moqueries des autres enfants, qui raillaient la façon dont je m'exprimais. Au collège, il a fallu que je me batte physiquement, on

« Son rôle n'est pas de pallier le manque de maturité d'un athlète, mais d'aider celui-ci à acquérir cette maturité »

voulait m'humilier. » A vingt ans, au guidon d'une moto 125, sa future femme comme passager, il se rend à Rome pour voir Wilma Rudolph remporter le 100 m et le 200 m des Jeux olympiques.

Son premier poste de professeur d'éducation physique le conduit à Cleunay, un quartier de Rennes où il travaille aux côtés d'éduca-

teurs spécialisés pour jeunes en difficulté. « Je leur faisais faire du sport, mais c'était souvent près de tourner au vinaigre. Il arrivait qu'on aie à vider les appartements des familles avant que les huissiers arrivent. J'ai dû me forger des principes pour montrer à ces jeunes en rébellion qu'il existait une méthode pour entrer dans la vie. »

Athlète moyen (champion de France Ufolep du 110 m haies), Fernand Urtebise commence à entraîner à trente ans, devient conseiller départemental d'Ille-et-Vilaine, puis responsable national des haies, avant d'être nommé, de 1986 à 1988, directeur du haut niveau à la Fédération française d'athlétisme. Début 2001, Robert Poirier, tout juste nommé DTN, lui a proposé de reprendre le poste. « J'ai refusé : je suis à deux ans de la retraite, je veux bien encore faire du dépannage, mais pas risquer de perdre un ami. »

Avant de rejoindre, dans deux ans, la maison de pierres sèches dans les Cévennes où il a décidé de passer ses vieux jours, Fernand Urtebise veut accompagner Stéphane Diagana jusqu'au bout de son chemin d'athlète. A Edmonton, il est le responsable des deux relais 4 x 400 m, qui doivent entrer en lice samedi 11 août. « Il observe et me conseille, il est le miroir qui me renvoie mon image, affirme Robert Poirier. Il est le sage de l'équipe de France. »

G. v. K.

DANS LES COULOIRS

● **RENDEZ-VOUS À PARIS.** Les championnats du monde 2003, qui auront lieu au Stade de France, du 22 au 31 août, ont été présentés à la presse internationale, jeudi 9 août à Edmonton. Philippe Lamblin, le président du Comité d'organisation, a rappelé son désir que ce soient des « championnats propres ». « La France souhaite une harmonisation de la lutte antidopage et espère que des progrès en ce sens auront été effectués », a-t-il ajouté. Les délégations seront logées à la Cité universitaire et pourront se rendre au Stade de France en RER, un accord de partenariat ayant été passé avec la RATP.

● **RÉFUGIÉS.** Le nombre de participants aux Mondiaux ayant effectué une demande officielle d'asile s'élève désormais à cinq, a annoncé, mercredi 8 août, un porte-parole des services canadiens de l'immigration. Il n'a pas précisé s'il s'agissait d'athlètes. Cent six demandes d'asile avaient été déposées lors des Jeux de la Francophonie, en juillet, à Ottawa.

● **PAROLE D'ENFANT.** L'Edmonton Journal a débusqué une athlète qui apprécie la ville. Il s'agit de Lamberte Nyabamikazi, une Burundaise de quinze ans. « Je suis surprise de voir tant de choses que je n'avais jamais vues : des maisons magnifiques, une ville magnifique, a-t-elle confié. Je n'avais jamais vu non plus autant de Blancs, et même des Blancs qui travaillent. Au Burundi, les Blancs font travailler les autres. »

CHEZ LES SPRINTERS DU FAR WEST (6)

A 73 ans, Mel Rosen envisage l'avenir des hommes et des femmes les plus rapides au monde

SES SOIXANTE-TREIZE ANS n'ont pas altéré son œil expert. A Edmonton, Mel Rosen décortique les courses d'une poignée de sprinters jamaïcains, étudiants à l'université d'Auburn, en Alabama, où il fut entraîneur en chef du sprint de 1963 à 1991. Son accent du sud des Etats-Unis est trompeur. « Coach Rosen » n'est pas un provincial mais un entraîneur à l'expérience internationale. Entraîneur national du sprint américain pour l'édition inaugurale des championnats du monde de 1983, il remplit en 1984 pour les Jeux olympiques de Los Angeles et persévère. « Les performances de deux de mes étudiants ont soudain fait penser à la Fédération américaine d'athlétisme que j'étais un bon coach », plaisante-t-il.

Officiellement retraité depuis 1991, Mel Rosen n'a pas manqué depuis un championnat du monde, ni les Jeux olympiques de Barcelone, d'Atlanta ou de Sydney. « Je suis désormais entraîneur bénévole, dit-il. Je chronomètre les athlètes, je fais en sorte qu'ils restent décontractés, et ainsi ils courent vite. »

A leur demande, il prête main-forte à d'anciens disciples qui ont pris la relève en tant qu'entraîneurs et fait figure de véritable historien méconnu du sprint. Il a vu « ses » trois Américains, Carl Lewis, Leroy Burrell et Dennis Mitchell, prendre d'assaut le podium mondial du 100 m à Tokyo en 1991. Il se trou-

vait à Indianapolis en 1988 pour le record du monde du 100 m de Florence Griffith-Joyner (10 s 49), aujourd'hui encore controversé pour des questions de vent trop favorable. S'il était absent de Séoul pour le sacre olympique – annulé pour cause de dopage – du Canadien Ben Johnson en 1988, il avoue y avoir cru.

« Son chrono ce jour-là ne m'a pas étonné, se souvient-il. J'ai pensé qu'il avait effectué la course parfaite. J'ai été déçu d'apprendre qu'il s'était dopé », car je le regardais évoluer depuis trois ou quatre ans à Colorado Springs, où nous avons un camp d'entraînement que fréquentaient aussi les Canadiens, et son temps de réaction et sa vitesse suffisaient à faire de lui un grand sprinteur. Il avait un départ fantastique. »

L'IMPORTANCE DU CLIMAT

Modeste coureur de 400 m et de 800 m pour l'université d'Iowa dans sa jeunesse, Mel Rosen dit avoir choisi l'athlétisme « par défaut ». « L'entraîneur de football me trouvait trop petit, se souvient-il, celui de base-ball me trouvait trop mauvais batteur, et l'entraîneur de basket me disait incapable de shooter. Ils ne se doutaient pas qu'ils seraient pour autant dans la suite de ma carrière. »

Pour Mel Rosen, la suprématie des sprinteurs américains depuis des décennies, aujourd'hui incar-

née par Maurice Green et Marion Jones, bien que celle-ci se soit inclinée dans la finale du 100 m à Edmonton, tient à un seul détail. « Dans un pays aussi peuplé, à chaque compétition vous rencontrez des concurrents extrêmement rapides, dit-il. Il ne faut pas compter gagner avec un chrono supérieur à 10 secondes. C'est ce qui rend les choses difficiles pour les stars d'autres pays, comme c'était le cas du Britannique Linford Christie, qui peuvent se contenter de courir en 10 s 30, à l'exception de quelques fois par an. »

L'incapacité du Canada à développer un véritable creuset de sprinteurs malgré l'existence de spécialistes reconnus est, selon Mel Rosen, essentiellement liée aux rigueurs du climat. Pour lui, la menace réelle pour les sprinteurs américains vient actuellement de la Jamaïque. « C'est un paradis du sprint, affirme-t-il, avec le même climat que dans le sud des Etats-Unis, mais avec les infrastructures et les compétitions en moins, ce qui cause une déperdition de talents. »

En quête d'un avenir social plus alléchant, les familles de Ben Johnson et Donovan Bailey, toutes deux d'origine jamaïcaine, ont immigré il y a une vingtaine d'années au Canada. Quant à l'autre champion du sprint canadien, Bruny Surin, il est né en Haïti.

Patricia Jolly

Barrie Callaway, responsable des starters

« Le bonheur de voir partir les coureurs dans un même mouvement »

EDMONTON

de notre envoyé spécial

« Comment êtes-vous devenu starter ? »

« J'ai été sprinteur en Australie, mon pays d'origine. Puis, après une blessure, je me suis reconverti comme officiel. J'ai été formé par le responsable des starters des Jeux de Melbourne, ceux de 1956. Je suis arrivé au Canada en 1969 et j'ai effectué mes débuts de starter international à l'occasion des Jeux de Montréal, en 1976. Je suis enseignant de profession, aujourd'hui à la retraite. »

« Marion Jones a critiqué la lenteur de la procédure de départ lors de sa série du 100 m, Tim Montgomery estime que les trois faux départs de la finale du 100 m lui ont peut-être coûté la victoire. Qu'en pensez-vous ? »

« La procédure de départ reste une procédure manuelle. Après avoir demandé aux concurrents de se mettre en position de départ, le starter doit s'assurer que chacun d'entre eux est prêt et stable. Si ce n'est pas le cas, il doit garder les concurrents sous ses ordres aussi longtemps que nécessaire. Cela arrive souvent dans les séries, où s'alignent des coureurs peu expérimentés, et il n'y a aucune limite de temps pour cela. Mais je considère que le temps entre le « Prêts ? » et le coup de pistolet doit être compris entre une seconde quatre et deux secondes deux. Lors de la finale du 100 m, sur laquelle j'officialisais, ces temps ont été respectés. »

« Quelles qualités un starter doit-il posséder ? »

« Il doit être calme, expérimenté et sûr de lui. Son objectif absolu est de donner un départ juste, sans que personne ne soit avantagé ni désavantagé. Pour cela, il ne doit pas changer de comportement après un ou plusieurs faux départs. Pour un starter, le bonheur, c'est de voir partir tous les concurrents dans un même mouvement. »

« De combien de courses avez-vous donné le départ pendant votre carrière ? »

« Je n'en ai aucune idée. Mais mon record date de décembre dernier, à l'occasion d'un meeting de jeunes en salle, à Calgary. Ce jour-là, j'ai donné le départ de 81 courses de 60 m haies. Bien sûr, c'était avec mon pistolet manuel, que j'ai acheté en 1976, lors des Jeux de Montréal, et qui ne m'a jamais quitté depuis lors. C'était un pistolet normal, que j'ai transformé. »

« L'arrivée de l'électronique a-t-elle bouleversé votre fonction ? »

« Elle a tout changé. Mais il faut savoir que le système électronique de faux départ utilisé sur les compétitions importantes ne fonctionne que dans la dixième de seconde qui suit le coup de pistolet. Si un concurrent a bougé avant celui-ci, c'est au starter de le voir et de rappeler les concurrents. Le starter a tout pouvoir en la matière. »

« Ce sont des starters originaires du pays organisateur qui officient sur les meetings et les

championnats. Existe-t-il des conceptions différentes de cette fonction selon le pays ? »

« J'ai vu, à la télévision, des compétitions où le départ était donné si rapidement, que les coureurs n'avaient pas le temps d'être prêts. J'ai aussi entendu dire qu'en Suède, le starter se place derrière la ligne de départ. Ici, c'est parfois le cas pour le 200 m ou le 400 m, mais pour le 100 m, je préfère me placer cinq à huit mètres devant la ligne et en retrait d'une dizaine de mètres, afin de bien voir les concurrents. Lors des Jeux de Sydney, j'ai été surpris de constater que le starter se plaçait très loin, à une vingtaine de mètres. Il n'existe malheureusement pas de réunions internationales où les starters auraient l'occasion de discuter de la conception de leur fonction. »

« Que pensez-vous des nouvelles règles, qui n'autorisent qu'un faux départ pour l'ensemble des concurrents, contre un pour chacun d'entre eux jusqu'à maintenant ? »

« Je pense qu'elles peuvent pousser les starters à faire preuve de mansuétude : ils hésiteront davantage à attribuer un faux départ à un concurrent et invoqueront plus facilement un "départ irrégulier", une possibilité que nous utilisons, par exemple, lorsque le dé clic d'un appareil photo actionné dans le public vient gêner les concurrents. »

Propos recueillis par Gilles van Kote

Le crâne de Néandertal reflète la diversité humaine

Deux chercheurs ont modélisé en trois dimensions les crânes de seize Néandertaliens et de vingt-cinq hommes modernes. Leurs résultats confirment la divergence des deux espèces, survenue il y a environ 600 000 ans

L'homme de Neandertal conserve une bonne part de mystère. Disparu il y a environ 27 000 ans, déchu de son titre d'ancêtre de l'*Homo sapiens*, il conserve sa place au sein des espèces humaines mais doit se contenter

d'une branche annexe après une divergence qui se serait produite il y a 600 000 ans. Deux chercheurs suisses, Marcia Ponce de León et Christoph Zollikofer, de l'université de Zurich-Irchel, ont étudié la morphométrie

des crânes de Néandertaliens d'âges très différents, allant du nouveau-né à l'adulte. Ils ont ainsi pu montrer que les caractéristiques différenciant cette lignée de celle des hommes modernes apparaissent très tôt au cours

de leur développement. Peut-être même avant leur naissance. D'où une preuve supplémentaire que l'homme de Neandertal et l'*Homo sapiens* sont deux espèces distinctes appartenant à deux branches sœurs.

FINIRA-T-ON jamais d'explorer ce qui nous sépare de Neandertal, cette autre espèce d'homme mystérieusement disparue ? Lui qui, des décennies durant, fut considéré comme un être primitif, un ancêtre mal dégrossi ne méritant qu'une indulgente attention, bénéficie en tout cas, depuis sa réhabilitation au rang d'espèce humaine, des techniques d'exploration scientifique les plus pointues.

Dernière en date : la modélisation par ordinateur de sa variabilité morphométrique. Une méthode récente et sophistiquée qui vient de permettre à deux chercheurs, respectivement anthropologue et informaticien, de visualiser l'évolution du crâne et de la face de Néandertaliens au cours de leur développement.

UN COUSIN ÉLOIGNÉ ?

Longtemps, celui dont le premier squelette fut découvert en 1856 dans une grotte du val Neander (Neander Thal), près de Düsseldorf (Allemagne), n'en mérita pas tant. Après plus d'un siècle et de multiples études, la communauté des anthropologues dut pourtant se rendre à l'évidence : malgré sa rusticité apparente, Neandertal était bien des nôtres. Certes pas un moderne, pas un *Homo sapiens sapiens*. Mais tout de même un *Sapiens neanderthalensis*.

Restait une question, essentielle pour notre préhistoire : Neandertal était-il un grossier prototype de Cro-Magnon (autrement dit, un ancêtre) ou un cousin éloigné ? Il y a quatre ans, la première hypothèse fut définitivement éliminée par des biologistes. Ceux-ci, pour la première fois, parvinrent à faire parler de l'ADN néandertalien (*Le Monde* du 12 juillet 1997), et démontrèrent que celui-ci présentait un degré de divergence avec son équivalent moderne trois fois plus élevé que celui qu'on observe entre les populations humaines actuelles les plus éloignées. Ce qui, pour les généticiens, exclut que Neandertal ait été un précurseur de l'homme moderne.

Selon eux, les deux espèces auraient divergé, il y a environ 600 000 ans, de la branche issue de notre ancêtre commun, *Homo erectus*. Ensuite ? Pour l'essentiel, les traces de l'une comme de l'autre se perdent dans la nuit des temps. Mais on sait qu'il y a 120 000 ans *Homo neanderthalensis* est présent un peu partout en Europe et en Asie occidentale, tandis que le sud de l'Afrique et l'Éthiopie hébergent déjà des hommes modernes. La présence de ces derniers est confirmée en Israël 20 000 ans plus tard, et dans toute l'Europe il y a 40 000 ans. Les Européens modernes sont-ils issus d'une grande vague d'immigration, partie d'Afrique il y a un peu plus de

100 000 ans en direction de l'Asie et de l'Europe, comme le veut une hypothèse actuellement en vogue ? Leur nombre, en tout cas, finit par faire loi. Une pression démographique peut-être assortie de mesures plus guerrières, qui aurait finalement eu raison de Neandertal, il y a environ 27 000 ans.

DE « VRAIS » HOMMES

Ainsi disparurent ces autres hommes, qui, on le sait désormais, maîtrisaient la difficile technique de taille des outils de pierre, enterraient leurs morts, et possédaient comme nous, à l'arrière de la langue, l'os hyoïde, essentiel à l'articulation des sons. De « vrais » hommes, avec lesquels ceux de Cro-Magnon eurent de multiples échanges culturels et économiques. Mais des hommes physiquement très différents de nous.

Front et menton fuyants, voûte crânienne longue et basse en forme de chignon, visière osseuse au dessus des orbites : c'est précisément à ces caractéristiques morphologiques – qui n'ont pas peu contribué à la mauvaise réputation de Neandertal – que se sont attachés Marcia Ponce de León et Christoph Zollikofer, de l'université de Zurich-Irchel (Suisse). Leurs travaux, publiés dans la revue *Nature* (datée du 2 août), ont porté sur les vestiges de seize

Néandertaliens, dont les âges se répartissent du nouveau-né à l'adulte, et de vingt-cinq hommes modernes, parmi lesquels trois spécimens datant d'environ 100 000 ans.

Partant de ce matériel, les chercheurs ont procédé, à l'aide du scanner et de la modélisation en trois dimensions, à une analyse comparative des crânes et des mâchoires inférieures des deux espèces. « Les différences morphométriques caractéristiques entre Néandertaliens et hommes modernes apparaissent très tôt au cours du développement, peut-être même avant la naissance », en concluent-ils. Si le crâne et la denture semblent s'élaborer à peu près au même moment chez les deux espèces, leur croissance est toutefois légèrement plus rapide chez Neandertal, pour atteindre des volumes plus importants.

Ces données, associées à d'autres résultats récents, suggèrent que « les modifications précoces dans les processus de croissance, notamment dans la morphogenèse de la base du crâne, ont joué un rôle essentiel dans l'évolution du crâne des hominidés ». Une évolution qui a produit deux branches sœurs, porteuses de deux espèces de même rang : *Homo neanderthalensis* et *Homo sapiens*.

Catherine Vincent

Parole d'hommes préhistoriques

Les grottes de la sierra d'Atapuerca, près de Burgos (nord-est de l'Espagne), où ont été trouvées les preuves les plus anciennes de la présence d'hominidés en Europe (800 000 ans), nous diront-elles si les ancêtres de Néandertal et de Cro-Magnon maîtrisaient le langage ? Selon les paléoanthropologues espagnols Juan Luis Arsuaga et Ignacio Martínez, qui travaillent sur ce site depuis une dizaine d'années, ceux qui vivaient il y a environ 300 000 ans étaient en tout cas capables de prononcer des voyelles. Cette affirmation, qui devrait être prochainement argumentée dans la revue spécialisée *Anatomical Record*, se fonde sur l'étude d'un crâne découvert en 1992, dans lequel ont été conservés les osselets de l'oreille moyenne et l'os hyoïde supportant le larynx. Selon ces experts, les hommes préhistoriques d'Atapuerca possédaient un appareil phonique à mi-chemin entre celui des chimpanzés et des êtres humains actuels. De quoi leur autoriser une prononciation, mais « plus lente et moins claire que la nôtre ».

Test de la qualité du ciel nocturne pendant la « Nuit des étoiles »

PAS MOINS DE 307 SOIRÉES « NUIT DES ÉTOILES » sont organisées en France entre les 9 et 12 août. Depuis son lancement en 1991, l'opération donne lieu à une émission de télévision (9 août) sur France 2. Mais, cette année, l'Association française d'astronomie, l'Association nationale sciences techniques jeunesse, la Société astronomique de France et l'Institut de mécanique céleste ont lancé une initiative originale en demandant aux amateurs d'étoiles du mois d'août de les aider à dresser une carte de France de la qualité du ciel nocturne. Pour cela, il s'agira d'identifier, en chaque lieu, l'étoile visible à l'œil nu dont l'éclat est le plus faible. Le résultat devrait sanctionner les lieux soumis à la pollution lumineuse (éclairage urbain, enseignes publicitaires...) et atmosphérique (fumées...) et distinguer les meilleurs sites pour profiter des merveilles de la voûte céleste estivale.

DÉPÊCHES

■ **BIOLOGIE : plusieurs dizaines de bactéries** capables de fixer l'azote viennent d'être mises en évidence par des chercheurs américains de l'université de Santa Cruz (Californie), qui pourraient jouer un rôle non négligeable dans les processus biogéochimiques survenant dans les océans. Selon la revue britannique *Nature* datée du 9 août, ces micro-organismes existent en abondance entre 100 et 200 mètres de profondeur. Deux espèces de bactéries marines étaient jusqu'alors connues pour fixer l'azote. Cette découverte pourrait avoir de grandes conséquences sur la compréhension des cycles de l'azote et du carbone dans les océans.

■ **AGRONOMIE : lorsqu'un caractère génétique** passe par hybridation d'une plante cultivée à des variétés végétales apparentées, il peut y persister pendant au moins six générations et sans doute beaucoup plus, ont affirmé des chercheurs du Michigan lors du congrès annuel de la Société écologique d'Amérique. Ils suggèrent que les caractéristiques acquises par les OGM de grande culture (résistance aux pesticides ou aux maladies virales) peuvent devenir partie intégrante des plantes sauvages environnantes selon un processus d'évolution qui se retournerait contre les organismes qu'on voulait protéger.

Le virus Code Red II se révèle plus dangereux que Code Red

LE 1^{er} AOÛT, le virus Code Red n'a pas tenu sa promesse de paralyser Internet en créant artificiellement des embouteillages sur le Réseau (*Le Monde* du 2 août), mais il aurait quand même coûté 1,2 milliard de dollars (9 milliards de francs), selon la société californienne Computer Economics. Son avatar apparu le 4 août, Code Red II, ferait grimper la facture, selon le même cabinet d'études, à 2 milliards de dollars (15 milliards de francs), en tenant compte de la baisse de productivité liée au ralentissement des communications, du prix des réparations des machines infectées et des transactions qui n'ont pas abouti à la suite d'une interruption de service. Faramineux, et surtout incontrôlables, ces chiffres donnent néanmoins une idée de l'hystérie qui se répand chez les professionnels de la sécurité sur Internet depuis la découverte de ce « ver » en juin.

En France, les entreprises interrogées par le Club informatique des grandes entreprises françaises (Cigref) semblent avoir surmonté l'épidémie en téléchargeant préventivement, comme un million d'utilisateurs sur la planète, la rustine publiée par Microsoft qui corrige la faille de sécurité dont profite l'intrus. Néanmoins, les informations sur les contaminations s'accumu-

lent dans le reste du monde : Code Red aurait touché 250 000 systèmes informatiques américains en neuf heures le 19 juin ; son successeur – selon la chaîne de télévision MSNBC – en a atteint 400 000 dans la seule après-midi du 5 août. Et c'est désormais au tour de l'Asie de s'inquiéter : le gouvernement de Corée du Sud, la presse officielle chinoise et les agences japonaises annoncent de nombreux cas dans leur pays. Tous attendent désormais le 19 août, date à laquelle le virus devrait passer de sa phase « infection » à sa phase « attaque », si l'on en croit le Centre de protection de l'infrastructure nationale du FBI (NIPC).

BIEN PLUS NUISIBLE ENCORE

Code Red se développe, en effet, en deux temps : du 1^{er} au 19 du mois, il part à la recherche d'ordinateurs gérant des sites de la Toile en utilisant le logiciel Internet Information Server fonctionnant sous Windows NT et 2000. Il remplace alors la page d'accueil du site par la phrase « Welcome to <http://www.worm.com> ! Hacked By Chinese ! », avant de chercher de nouvelles victimes. Puis, à la fin du mois, les machines infectées se mettent à envoyer en masse des requêtes vers un site donné – c'était celui de la Maison Blanche qui était

visé, le 1^{er} août – afin de le submerger et de l'empêcher de fonctionner suivant le procédé baptisé « déni de service ».

Selon Thibaut Meyer, ingénieur au Certa (cellule d'urgence de la direction centrale de la sécurité des systèmes d'information), le nouveau ver se montre bien plus nuisible encore. Il crée en effet sur le serveur une porte dérobée (backdoor) qui permet à un intrus de pénétrer à distance dans la mémoire de l'ordinateur infecté à l'aide d'un simple navigateur Internet et d'un bon bagage technique. Contrairement à la première version, où il suffisait de redémarrer la machine pour la débarrasser du ver, il faut alors réinstaller complètement le système. Pourtant, selon Stéphane Rouhier, chargé de mission au Cigref, « le problème technique n'est pas le plus difficile à résoudre. C'est surtout le comportement des utilisateurs qu'il faut modifier en les sensibilisant au danger des virus ».

Vincent Truffy

★ Les rustines de Microsoft :

Windows NT 4.0 :

www.microsoft.com/Downloads/Release.asp?ReleaseID=30833

★ Windows 2000 :

www.microsoft.com/Downloads/Release.asp?ReleaseID=30800

La sonde Genesis part récolter quelques grains de Soleil

UNE PINCÉE de Soleil. Ce trésor presque inconcevable doit être recueilli par la sonde américaine Genesis, lancée mercredi 8 août de Cap Canaveral (Floride). Après plusieurs jours de retard dus au mauvais temps, la fusée Delta-II a arraché sans encombre cet engin de plus de 600 kg à l'attraction de notre planète. Le voyage ne fait pourtant que commencer. Au cours des prochaines semaines, Genesis, dont la mission coûtera au total 209 millions de dollars (220 millions d'euros), va parcourir quelque 1,5 million de kilomètres pour aller se placer au point de Lagrange L1, un endroit particulier de l'espace où s'équilibrent les attractions du Soleil et de la Terre.

Une fois postée, la sonde collectera quelques parcelles du vent solaire, tandis que ses instruments mesureront la vitesse, la densité, la température et la composition de celui-ci. Pour prendre au piège d'espèces de grandes assiettes recouvertes de matériaux très purs comme le silicium, l'or, le diamant ou le saphir. Pendant les deux ans et demi que durera la récolte, Genesis ne devrait pas capturer plus de 10 ou 20 microgrammes de ces ions invisibles et pourtant si riches d'enseignement pour les chercheurs.

SIX MOIS PLUS TARD

L'enjeu est en effet de taille. En analysant les ions ainsi glanés, les astronomes remonteront à la composition de la nébuleuse solaire, cet immense nuage de gaz et de poussières, qui, en se contractant il y a environ 4,5 milliards d'années, a donné naissance à notre étoile et à son cortège de planètes. Ils pourront donc comparer ce matériel fossile à celui présent dans les autres corps du système solaire. Pour Chester Sasaki, responsable du projet Genesis à la NASA, « cette mission sera la pierre de Rosette de la science planétaire, car elle révélera les fondements à partir desquels notre système solaire a évolué ».

Au printemps 2004, Genesis et sa cargaison entameront le voyage de retour. Six mois plus tard, les échantillons seront récupérés lors d'un exercice de haute voltige. Tandis que la précieuse capsule descendra sous un parachute, un équipage d'hélicoptère de l'US Air Force spécialement entraîné l'attrapera en plein vol, afin d'éviter toute perturbation due au choc de l'atterrissage. Quelques échantillons seront prélevés pour analyses tandis que le reste sera stocké. Dans un bel élan d'humilité, les chercheurs ont en effet décidé de préserver une partie du trésor pour que les générations futures, qui seront sans nul doute dotées de meilleurs outils et techniques, puissent elles aussi tirer profit des poussières du Soleil.

Pierre Barthélémy



Les plus belles pages de l'été

À PARTIR DU SAMEDI 11 DATÉ 12-13 AOÛT 2001

FAITES VOS JEUX! par José-Alain Fralon

De 7 à 77 ans, qui n'a jamais joué à un jeu de société ? Jeu de l'oie, Scrabble, Cluedo, Trivial Pursuit, Monopoly..., les jeux qui remportent le plus gros succès sont le reflet de la société et d'une époque. Pendant une semaine, à travers leur histoire, leur évolution et le portrait de quelques « mordus », *Le Monde* vous dévoilera les clés de la réussite de ces jeux de société.

Le Monde

Du soleil presque partout

SAMEDI. La France retrouve des hautes pressions tandis que les perturbations circulent sur les îles Britanniques. Des nuages arriveront l'après-midi sur les côtes de la Manche. Les températures remontent un peu mais restent inférieures aux normales saisonnières.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. La matinée est bien ensoleillée, puis des nuages élevés arrivent à la mi-journée. Ils deviendront plus épais sur les côtes de la Manche l'après-midi. Les températures sont en légère hausse avec 20 à 22 degrés et 24 degrés localement sur les pays de Loire.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Le soleil va briller malgré des passages nuageux. Les nuages deviendront plus nombreux en fin de journée sur les côtes normandes et picardes. Le thermomètre atteindra 20 à 22 degrés.

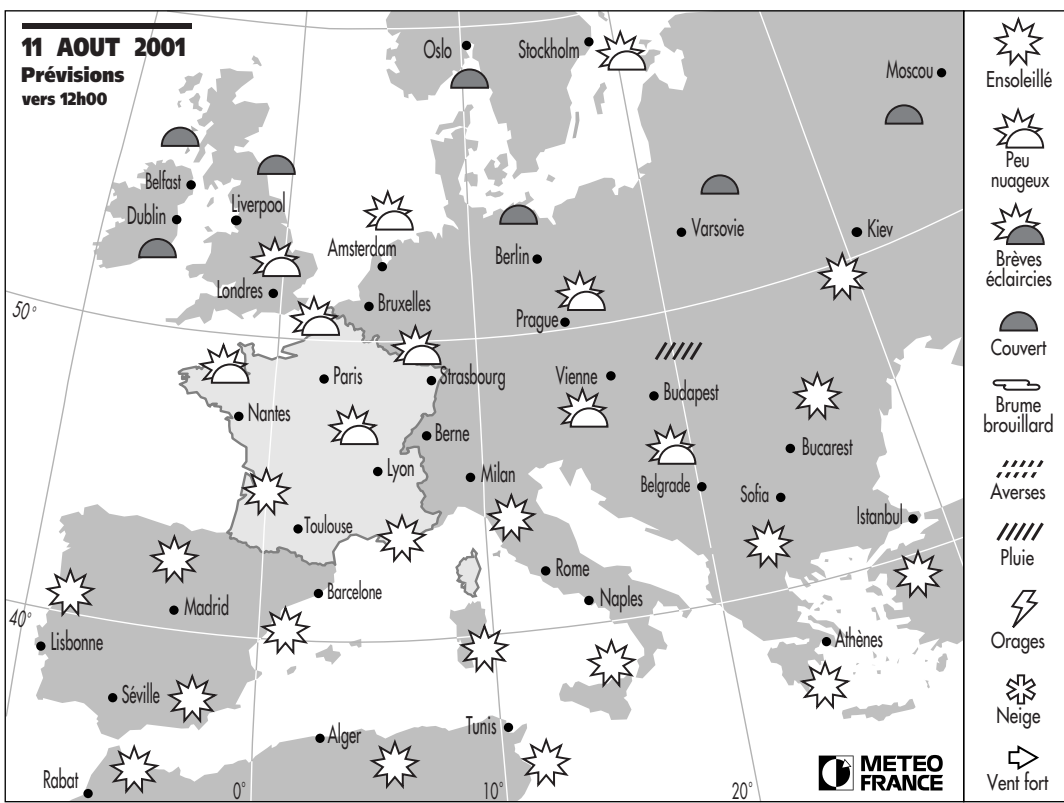
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Nuages et éclaircies vont alterner sans donner d'averses. Le thermo-

mètre indiquera de 19 à 22 degrés l'après-midi.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. La journée va être estivale avec beaucoup de soleil et des températures comprises entre 24 et 28 degrés du nord au sud.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Après quelques nuages bas matinaux possibles, le soleil s'imposera. Les températures seront comprises entre 22 et 25 degrés. Le mistral soufflera en vallée du Rhône aux environs de 60 km/h.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Le soleil va dominer sur ces régions avec seulement quelques nuages sur le relief des Alpes du Sud et sur la Corse. Les températures, proches de 30 degrés, seront estivales.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **INTERNET.** Le site weekendmeteo.com propose un concept original : grâce aux services de prévision (Météo France, The Met Office, etc.), il garantit un temps ensoleillé pour des escapades dans une sélection d'hôtels « 5 étoiles » dans le sud de l'Europe et du bassin méditerranéen. En cas de prévisions erronées, le week-end est soit remboursé soit reporté à une date ultérieure. Ceux qui aiment les surprises pourront laisser le site choisir une destination en accord avec leurs goûts et leurs attentes.

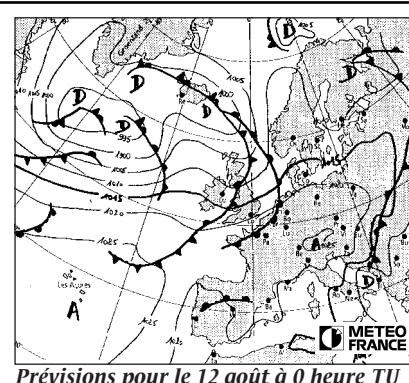
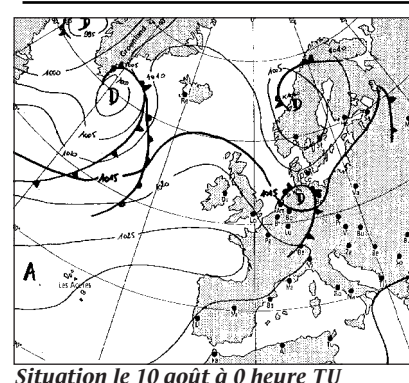
■ **FRANCE.** Le livre *Aimer la France* permet de feuilleter l'hexagone et ses 26 régions (dont 22 en métropole) à travers les textes et les photographies (plus de 200) d'Hervé Champollion. Ce panorama en images est complété par des cartes, et une chronologie historique et architecturale illustrée. (Ed. Ouest-France, 96 pages, 79 F, 12 €).

PRÉVISIONS POUR LE 11 AOÛT 2001

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole		FRANCE outre-mer	
AJACCIO	18/30 S	NANCY	10/21 S
BIARRITZ	14/26 S	NANTES	11/23 S
BORDEAUX	13/27 S	NICE	20/27 S
BOURGES	9/22 S	PARIS	10/22 S
BREST	11/21 S	PAU	10/22 S
CAEN	11/22 S	PERPIGNAN	18/30 S
CHERBOURG	12/20 S	RENNES	9/24 S
CLERMONT-F.	11/23 S	ST-ETIENNE	11/23 S
DIJON	11/22 S	STRASBOURG	12/21 S
GRENOBLE	12/23 S	TOULOUSE	12/26 S
LILLE	10/20 S	TOURS	9/23 S
LIMOGES	10/23 S	YENNE	23/31 P
LYON	14/23 S	FORT-DE-FR.	26/30 P
MARSEILLE	19/31 S	NOUMEA	18/22 S

PAPEETE	21/27 P	KIEV	22/35 S	VENISE	15/27 S	LE CAIRE	25/37 S
POINTE-A-PIT.	25/31 S	LISBONNE	19/32 S	Vienne	14/21 S	NAIROBI	15/26 S
ST-DENIS-RE.	20/26 S	LIVERPOOL	14/18 C	AMÉRIQUES	14/18 C	PRETORIA	7/20 S
		LONDRES	14/20 S	BRASILIA	14/25 S	RABAT	21/27 S
		LUXEMBOURG	9/21 S	BUENOS AIR.	12/21 S	TUNIS	24/31 S
		MADRID	18/32 S	CARACAS	24/28 S		
		MILAN	16/27 S	CHICAGO	17/26 S		
		MOSCOU	17/30 C	LIMA	14/17 C		
		MUNICH	12/19 S	LOS ANGELES	16/23 S		
		NAPLES	19/30 S	MEXICO	12/22 S		
		OSLO	7/19 C	MONTREAL	18/26 S		
		PALMA DE M.	20/29 S	NEW YORK	25/28 S		
		PRAGUE	10/18 S	SAN FRANCIS.	13/20 S		
		ROME	19/28 S	SANTIAGO/CHI	8/19 S		
		SEVILLE	22/35 S	TORONTO	19/29 S		
		SOPIA	20/33 S	WASHINGTON	26/29 P		
		ST-PETERSB.	14/18 P	AFRIQUE	14/18 P		
		GENEVE	13/20 S	ALGER	12/16 S		
		HELSINKI	13/20 S	DAKAR	23/28 S		
		ISTANBUL	25/32 S	VARSOVIE	12/19 C		

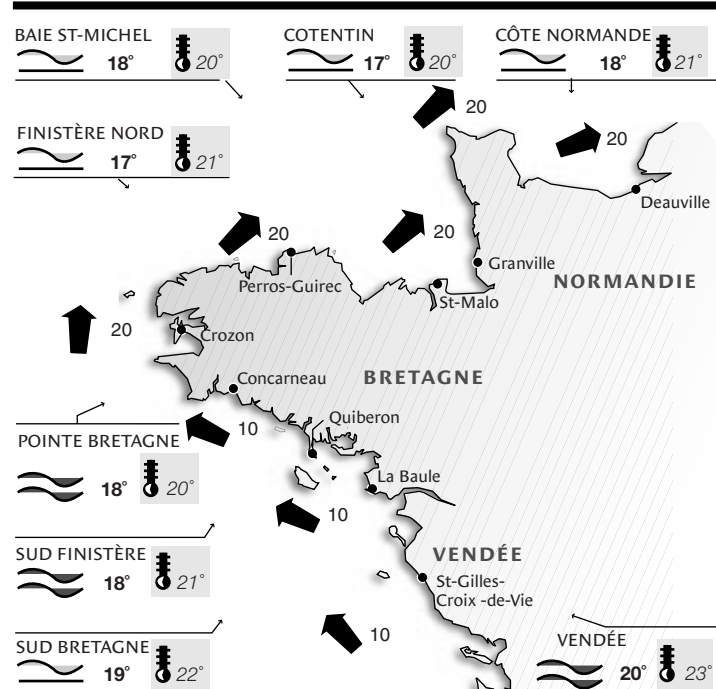


Sur les plages

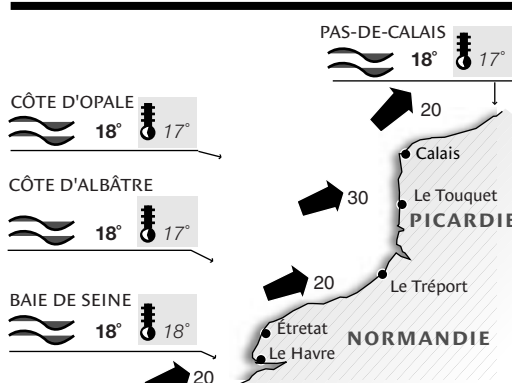
Le 11 AOÛT 2001 vers 12 heures

Les hautes pressions ont regonflé sur la France et les perturbations circulent sur les îles Britanniques. Des nuages arriveront l'après-midi sur les côtes de la Manche. Les températures remontent un peu mais sont inférieures aux normales saisonnières.

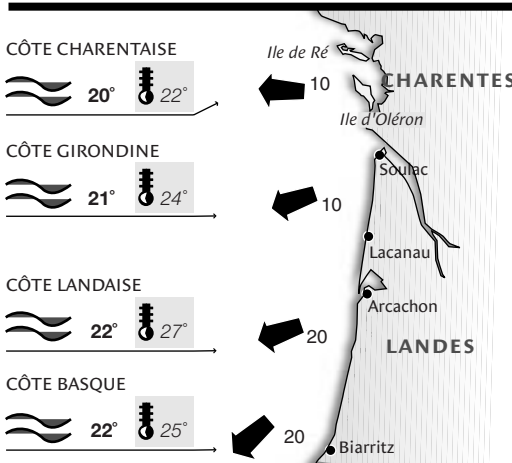
Ouest



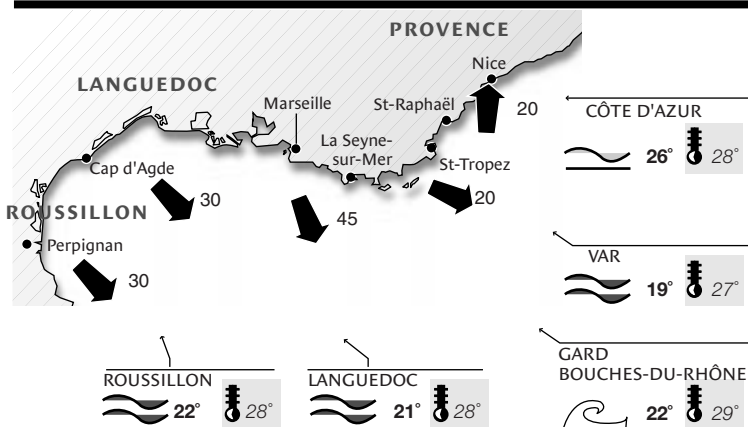
Nord



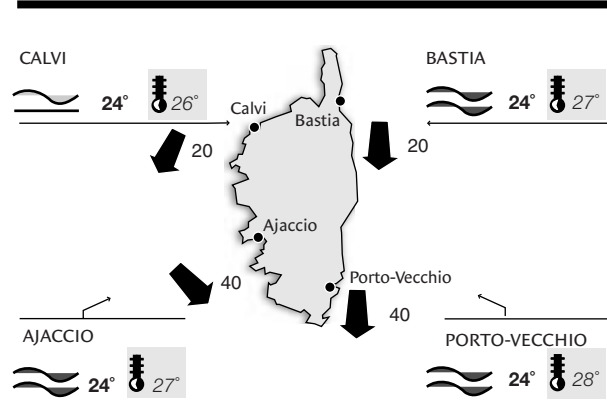
Sud-Ouest



Sud



Corse



MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 01 - 187

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I											
II											
III											
IV											
V											
VI											
VII											
VIII											
IX											
X											

HORIZONTALEMENT

I. Se rapporte à notre fondement. - II. Très fatigué. A le dos large. - III. Au bout de l'essieu. Matériau de construction apprécié des écologistes. - IV. Font partie des plaisirs. Règle d'écriture. - V. Viennent titiller nos sens. Pousse Néron au suicide avant de s'installer à sa place. - VI. Coule en Italie. Bien attrapée. Aujourd'hui, il faut dire filet. - VII. Abris rudimentaires. Causa du tort. - VIII. Ville du Nigeria. Dans ce lieu. Personnel. - IX. En

dehors du droit chemin. - X. Moyens de communication. Gros ciseaux.

VERTICALEMENT

1. Mettre le prix pour circuler librement. - 2. Préparer les fibres. Pris en considération. - 3. Amoureux de Moscou ou de Vladimir. - 4. Une grogne ancienne. Accompagnent les frites à Bruxelles. - 5. Noire et dure. Dégradation ou art de la rue ? - 6. Il a un faible débit. Un peu salée. Prise en liberté. - 7. Plati-

ne. Qui sert souvent. - 8. Pour mettre sur la bonne voie. S'attache d'abord au père avant de séduire la fille. - 9. A donné naissance au reggae. Capitale d'Amérique latine. - 10. Ouvrière qui ne revendique jamais. Dans le coup. - 11. Personnel. Problème excédentaire. - 12. En relation avec ceux qui viennent d'arriver.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 01 - 186

Horizontalement

I. Rectificatif. - II. Epouse. Amour. - III. Din. Ouatier. - IV. Ongulés. Rein. - V. Niébé. Pies. - VI. Dé. Aspics. Vu. - VII. Arc. Ara. Hie. - VIII. Nem. Alarmant. - IX. Epi. Niet. - X. Equilatérale.

Verticalement

1. Redondance. - 2. Epinière. - 3. Congé. Emeu. - 4. Tu. Ubac. Pi. - 5. Isoles. Ail. - 6. Feue. Pal. - 7. Aspirant. - 8. Cat. Icarie. - 9. Amères. Mer. - 10. Tores. Hâta. - 11. Iu. Vin. - 12. Franquette.

PHILATÉLIE

Des timbres parfumés

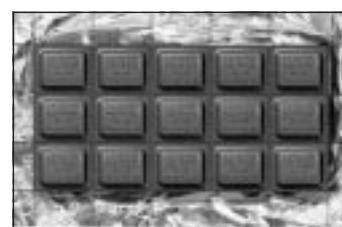
JASMIN ? Rose ? Chocolat ?... Les services philatéliques du monde entier rivalisent d'ingéniosité pour mieux vendre leurs timbres. Ce qui les conduit à une surenchère technique qui, ces derniers temps, s'accélère. Les timbres parfumés succèdent ainsi à la mode des hologrammes, du papier thermosensible et des timbres personnalisés.

Si le Bouthan s'était exercé à cet art, de manière fugitive, dans les années 1970, si la France essaya la gomme parfumée à l'anis, en 1964, pour la *Marianne* de Decaris, la Suisse a émis le 9 mai un timbre à 0,90 FS pour le centenaire de l'union des fabricants suisses de chocolat Chocostuisse qui, si l'on frotte légèrement sa surface avec le doigt, répand une odeur de chocolat. L'arôme artificiel de chocolat, très bien imité, est contenu dans des milliers de gouttelettes recouvertes d'un vernis qu'il faut gratter pour libérer l'odeur. Le

timbre est imprimé en feuille de quinze exemplaires, comme autant de carrés de chocolat d'une plaque présentée sur son emballage d'aluminium !...

Les îles Norfolk ont choisi de faire la promotion du parfum, avec une série de cinq timbres, un feuillet et un carnet, parus le 9 juin, imprimés en France par Cartor sur du papier parfumé au jasmin. Les valeurs faciales se détachent sur fond de flacon de parfum.

Enfin, le 22 juin, la Norvège a émis deux timbres autocollants à 5,50 couronnes parfumés à la rose qui représentent... des roses bien sûr, conditionnés dans des carnets de huit exemplaires. La poste norvé-



giennne ne garantit pas que le parfum soit identique à celui des fleurs...

Pierre Jullien

★ **La Poste suisse, timbres-poste et philatélie, Ostermundigenstrasse 91, CH-3030 Berne, Suisse. Postal Services, Philatelic Bureau Post Office, Norfolk Island 2899, Pacifique Nord. Posten Norge, Frimarket Jenesten, PO Box 9350, NO-0135 Oslo, Norvège.**

EN FILIGRANE

■ **LITTÉRATURE POSTALE.** La Poste accompagne certaines émissions de timbres par de beaux livres. *L'Aventure aérienne*, rédigé et illustré par James Prunier, retrace l'histoire de la conquête des airs. L'ouvrage richement illustré, vendu 199 F (30,34 €), contient les quatre timbres de poste aérienne dessinés par Jame's Prunier de 1997 à 2000, d'une valeur totale de 115 F. Le livre intitulé *Un siècle de communication*, paru avec le troisième bloc de la série « Le siècle au fil du timbre »

sur la communication, évoque la naissance du poste radio, l'évolution du téléphone, etc. Vendu 129 F (19,67 €), il comprend deux blocs d'une valeur de 60 F (9,15 €) et un CD-ROM. *Les Trains, une épopée de légende*, paru le 6 juillet, est disponible dans une version traditionnelle de 62 pages avec deux blocs de dix timbres « Les légendes du rail » (89 F, 13,57 €) ou en CD-ROM, avec un seul bloc, pour 119 F, soit 18,14 € (Service philatélique de La Poste, 18, rue François-Bonvin, 75758 Paris Cedex 15).

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.

ISSN 0395-2037



Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunschbourg
94852 Ivry cedex



Le Monde
Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Corra
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

PRINTED IN FRANCE

● LA VILLE d'Aix-en-Provence rend un hommage appuyé au designer, peintre et architecte Félix Aublet (1903-1978), admirateur de Le Corbusier et compagnon de route de So-

nia et Robert Delaunay. ● QUATRE LIEUX, quatre expositions, retracent le parcours de ce créateur, dont l'éducation a développé les dons de dessinateur mais qui rompt avec l'héritage

FESTIVAL S
été 2001

esthétique d'un père peintre orientaliste connu mais académique. ● SENSIBLE AUX INNOVATIONS formelles des années 1930 et curieux d'utiliser des matériaux nouveaux, Félix Au-

blet exprime son imagination dans son travail personnel, peu connu jusqu'ici, et montre sa capacité à susciter des alliances fécondes, notamment pour l'exposition de 1937.

Félix Aublet, l'homme qui faisait bouger les couleurs de la modernité

Aix-en-Provence/Arts. La cité provençale redonne vie à un designer, peintre, architecte et décorateur, qui sut être en phase avec les avant-gardes, notamment avec Robert Delaunay au moment de l'Exposition internationale de 1937. Une rétrospective forte et convaincante

FÉLIX AUBLET. Design, mobilier, architecture, décors de théâtre. Musée des Tapisseries, palais de l'Archevêché. Tél. : 04-42-23-09-91. 20 F (3 €). Août : tous les jours, de 10 heures à 17 h 45. Septembre : du mercredi au lundi, de 10 heures à 11 h 45 et de 14 heures à 17 h 45. Jusqu'au 24 septembre.

LES AMITIÉS ARTISTIQUES. Musée Granet. Tél. : 04-42-38-14-70.

LES BEAUX-ARTS. Pavillon de Vendôme. Tél. : 04-42-21-05-78.

1937, EXPOSITION INTERNATIONALE. Cité du livre. Tél. : 04-42-25-98-65. 60 F (9 €) pour les quatre expositions. De 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 26 août.

Catalogue : « Félix Aublet (1903-1978) », 175 pages, 150 F (22,76 €).

AIX-EN-PROVENCE

de notre envoyée spéciale

L'effet est spectaculaire. Saisissant comme durent l'être, pour les visiteurs de 1937, le Pavillon de l'air, construit par Félix Aublet, et le Pavillon des chemins de fer dont il assura les décors, fresques à la gloire du mouvement et des techniques. A la Cité du livre, ancienne fabrique d'allumettes de la Seita, des panneaux de 4 mètres sur 4 mètres reproduisent les grandes compositions tracées pour l'Exposition internationale des arts et des techniques de Paris, qui attirera des millions de visiteurs dans un dernier élan d'espoir tandis que montait en Europe l'ombre menaçante des fascismes.

Force et transparence, tout, dans ce Pavillon de l'air, évoque une modernité juvénile à laquelle un architecte de trente-cinq ans voulait croire. Le volume ample où s'élance une spirale de Rhodoïd, que l'exposition évoque par une immense photographie, met en scène moteurs et machines volantes. Au Pavillon des chemins de fer, l'acier, la précision, la mécanique exacte culbutent des ciels orange, des signaux multicolores, des horizons chahutés. Tout bouge, tout avance.

En quatre lieux qui sont autant de chapitres croisés dans le parcours d'un créateur multiple, en phase avec son époque, Aix révèle l'œuvre, les inventions et les amitiés artistiques de Félix Aublet (1903-1978). Homme de création et d'action, épris de vitesse, partenaire ardent des avant-gardes, il choisit de s'installer, en 1954, dans cette ville où, en 1959, un accident



Pour le Pavillon de l'air à l'Exposition de 1937, Félix Aublet, concepteur de l'édifice, crée l'association Art et lumière avec le peintre Robert Delaunay, qui réalisera cette peinture murale sur le grand mur du fond. Etude, gouache sur calque, 52 x 70 cm, collection particulière, Paris.

fera basculer sa vie en destin. A demi-paralysé après une fracture de la colonne vertébrale, il reprend ses pinceaux et l'on peut voir, au Pavillon de Vendôme, l'alternance des teintes vives avec les tonalités sombres d'une existence contrainte qui ne décourage pas une énergie de lutteur.

C'est à Aix que vit toujours sa femme, Jane Aublet, sa compagne de travail à partir de leur rencontre en 1947, et notamment pour le chapitre (abondamment illustré à la Cité du livre) de l'aérodynamisme

appliqué aux véhicules publicitaires : camions Bic, 4 CV Renault habillées en tricolore pour Cinzano, camions Perrier, images de marque roulantes et fort amusantes...

UN DON PRÉCOCE POUR LE DESSIN

Jane Aublet a confié à Bruno Ely, conservateur du Musée des tapisseries de la ville et du Pavillon de Vendôme, les archives qui donnent lieu à cette importante redécouverte, accompagnée d'un catalogue fort riche où figurent les signatures de Germain Viatte et d'Yvonne Brun-

hammer, tous deux conservateurs du patrimoine et excellents connaisseurs de cette période.

Archives abondantes ne veut pas dire simplicité. Il a fallu plus de deux ans de recherches pour préciser, enrichir, à partir de documents graphiques, maquettes, peintures, prototypes, le rôle joué par Félix Aublet sur la scène moderne française des années 1930. On comprend ainsi la manière dont il a transfiguré l'héritage artistique d'un père, peintre orientaliste connu et académique, qui avait

nourri l'imaginaire de ses enfants par une éducation alternée entre Neuilly et un palais mauresque à Tunis où la famille séjournait la moitié de l'année. Félix Tahar Aublet (son deuxième prénom, « le bienheureux » en arabe, double le présage) fera le meilleur usage d'un don précoce pour le dessin et d'une ouverture culturelle en rupture avec son legs esthétique.

Sans doute parce qu'il a plus agi, construit et œuvré en équipe qu'énoncé des théories ou adopté des positions politiques, le nom de

Félix Aublet est peu connu. Contemporain de Charlotte Perriand, admirateur de Le Corbusier, compagnon de route du couple Delaunay avec qui il partage autant de réussites que de bagarres, il surgit ici comme l'un des représentants de cette génération stimulée par l'effervescence de l'entre-deux-guerres à Paris.

Lumière, couleur et mouvement. Le credo de Félix Aublet était resté dans l'ombre ; Aix nous le restitue dans sa vivacité.

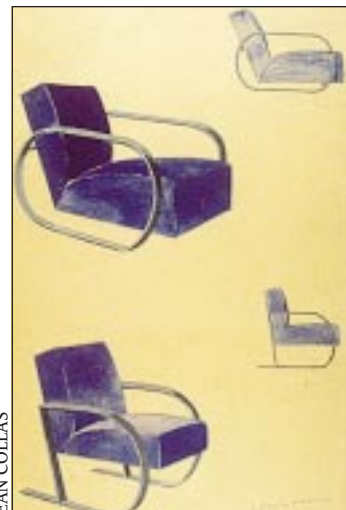
Michèle Champenois

Un designer à l'affût des techniques et des formes nouvelles

LES DICTIONNAIRES n'aiment pas trop les surdoués touché-à-tout, et les livres d'histoire se méfient des talents éclectiques. Pourtant, dans l'inventaire en cours du XX^e siècle, il faudra faire une place à ces artistes qui ont vécu l'aventure des modernes, sans se cantonner à une seule discipline. Costumes et décors de théâtre, décoration d'appartements de prestige, véhicules publicitaires, pavillons d'exposition, meubles de bureau, fauteuils confortables ou chaises de dactylo et machines à écrire repliables, les carnets et les cartons de Félix Aublet témoignent de la diversité d'une carrière pleine de rebonds.

Ils ont permis à Bruno Ely, commissaire général des expositions aixoises, et à son équipe, des trouvailles et des surprises. Comme cette étonnante série de Nicolas de Staël, recruté par Aublet pour concevoir le décor mural d'un grand cabaret de prestige dans les sous-sols du Théâtre des Champs-Élysées d'Auguste Perret. Projet non suivi de réalisation... Présentées à côté des œuvres de Bissière ou de Manesier au Musée Granet (« Les amitiés artistiques »), les esquisses semblent d'abord être des abstractions pures avant de laisser paraître leur finalité : exprimer un projet de décoration.

La personnalité de Félix Aublet – dont les témoins rappor-



Etude de deux fauteuils à garniture bleue (1933), de Félix Aublet. Gouache sur papier, 66,2 x 48 cm.

tent le caractère entreprenant et chaleureux —, sa nature ouverte et festive le portaient plus vers les nuits du Paris des années 1930 que vers les conclaves de théoriciens. S'il participe à une exposition de l'Union des artistes modernes, rien ne dit qu'il soit membre de ce club d'esthètes engagés, où figurent Fernand Léger ou Charlotte Perriand. Et, si ses relations avec les Delaunay sont fructueuses – il a embau-

ché Sonia, sans le sou, dans son agence – et si son admiration pour Robert, rencontré en 1935, est avérée, l'alliance n'est pas exempte de conflits au sein de l'association Art et lumière qu'il a créée avec le peintre et un ami architecte pour répondre aux commandes.

LA LUMIÈRE LE PASSIONNE

Très perméable aux courants de sa jeunesse, habile à plier sa maîtrise du dessin à des formes qui le séduisent, Aublet recherche, dans la création d'objets et de meubles, l'union de l'art et des techniques. Les nouveaux matériaux excitent son imagination (le Rhodoïd, utilisé architecturalement au Pavillon de l'air), la lumière le passionne. Il est l'un des premiers à utiliser les tubes fluorescents (ceux de la société Micasatube) de manière inventive. Encouragé par son esprit pratique et par une culture esthétique précoce et sûre, il appartient bien au monde des « arts appliqués ».

A ce titre, la présentation exhaustive de son œuvre foisonnante pourrait troubler la vision. Les décors pour le théâtre, ou pour des restaurants, le marquent du côté de ces décorateurs un peu bourgeois que le mouvement de balancier du goût permet aujourd'hui de tirer de l'oubli. Mais le versant moderniste, pris à part, est très convaincant.

Outre la lampe-boule, repérée

dans les années 1980 par l'œil sûr d'Andrée Putman, ses créations de sièges pourraient épatier plus d'un designer contemporain. Parce qu'elles expriment non une modernité de façade, mais un goût profond, et qui lui appartient en propre, celui de la mobilité, de la versatilité, du pliable, de l'inclinable. Une idée du confort appliquée à ces choses banales de la vie quotidienne : s'asseoir, lire, s'éclairer.

La lampe-boule, par exemple, n'est pas seulement faite de deux sphères de métal superposées. Celle qui sert de socle est fixe mais celle qui fait office d'abat-jour est composée de plusieurs demi-sphères emboîtées qui glissent les unes sur les autres.

Même chose pour les sièges : la plupart, et notamment une astucieuse série de chaises à structure métallique, toutes différentes, restaurées à l'occasion de l'exposition, et pratiquement inconnues jusqu'ici, s'inclinent. Les tables à piétement en acier se juxtaposent, changeant de hauteur, ou se présentent dans des combinaisons multiples. Faire bouger les objets familiers, dans une époque de mouvement, aura été, avec d'autres créateurs d'un début de siècle qui voulait tout changer, une constante dans le travail de Félix Aublet.

M. Ch.

Charles Talor et NDP en accord avec Jack-Nouri Soumère présentent

NOTRE DAME DE PARIS

Un spectacle musical de Luc Plamondon et Richard Cocciante

Mise en scène de Gilles Maheu et chorégraphie de Martino Müller

à partir du 25 septembre 2001

THEATRE MOGADOR

DIRECTION JACK-HENRI SOUMÈRE

Locations : 01 53 32 32 00 Réseaux Fnac et Virgin

RTS CALI 3815 NDP (2,23 / heb) www.notredameonline.com

fonds soutien

subventionné par la Mairie de Paris



RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX

Entre la Corse et l'Italie, 2000 ans de christianisme

Corte/Exposition. Les héritages romain, pisan et génois témoignent de l'influence de la péninsule

CORSICA CHRISTIANA, 2000 ANS DE CHRISTIANISME EN CORSE. Musée de la Corse, la Citadelle, 20250 Corte. Tél. : 04-95-45-25-45. Du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures, jusqu'au 31 décembre. De 20 F à 35 F (de 3,05 € à 5,34 €). Catalogue sous la direction de Daniel Istria et Philippe Pergola, éd. Collectivité territoriale de la Corse, 564 p. en 2 tomes et un CD, 450 F (68,60 €). Brochure 24 p., 25 F (3,81 €).

CORTE

de notre envoyé spécial

Une thèse soutenue et publiée en 1975 à l'université grégorienne de Rome était intitulée *Corse terre vaticane*. Le titre pouvait apparaître comme une provocation aux yeux de l'Etat français confronté aux premiers courants indépendantistes de l'île comme à ceux des sourcilleux nationalistes qui venaient de se manifester à Aléria. Un quart de siècle plus tard, deux expositions, présentées à Ajaccio et à Corte, rappellent les liens qui rattachent la patrie de Pascal Paoli à l'Italie. Le titre de la première – « Napoléon et l'Italie » – est explicite.

Celui de la seconde, « Deux mille ans de christianisme en Corse », pour être plus ambigu, montre la familiarité de l'île et de la péninsule, dans tous les domaines. Les objets qui jalonnent ce parcours évoquent tour à tour la christianisation de l'île avec des pièces qui viennent notamment des catacombes de Rome ; puis la Corse pontificale, pisane et génoise, c'est-à-dire quinze siècles d'histoire, tumultueuse mais commune, attestée ici par des tableaux,

des sculptures et des décors venus d'Italie ou influencés par elle ; la Corse française, enfin, où la foi catholique demeure vive comme en témoignent de nombreux objets de piété populaire.

« Depuis le peuplement des origines de notre île, explique Philippe Pergola, le commissaire principal de cette manifestation, le latin a certainement été la langue la plus longtemps parlée et nombre de linguistes s'accordent pour affirmer que le corse est probablement le plus proche de l'itala, le bas latin, directement hérité du monde romain rural à la fin de l'Antiquité. » Philippe Pergola est un archéologue, chercheur au CNRS, qui travaille entre Rome, Aix-en-Provence et Paris. Il doit entreprendre, en 2002, de nouvelles fouilles à Mariana, l'un des plus anciens établissements romains. C'est ici qu'a vraisemblablement été bâtie vers 485 la première cathédrale corse, restaurée à la demande du pape Grégoire le Grand (540-604).

A cette époque, l'île est réévangélisée par des évêques originaires d'Afrique du Nord, exilés ici par les envahisseurs vandales qui professent l'arianisme. L'île va bientôt faire partie du domaine pontifical concédé par Pépin le Bref. Au IX^e siècle, au moment où les raids arabes se multiplient sur les côtes, un contingent corse vient à Rome pour demander protection auprès du pape. Ce dernier va leur confier la garde de la citadelle de Porto, près d'Ostia, justement édifiée pour endiguer les razzias sarrasines. En 1077, le pape confiera la gestion de ce territoire à l'évêché de Pise. Beaucoup d'églises seront construites sur le modèle pisan – comme en témoi-



A gauche : « Saint Erasme, patron des marins de Bastia », XVIII^e siècle, groupe statuaire sur brancard processionnel, bois polychrome rehaussé de dorure, brancard en noyer mouluré et ciré (170 x 170 x 140 cm), Bastia, sacristie de l'Immaculée-Conception. Ci-dessus : autel majeur de l'église Saint-Jean, ayant pour auteurs des Raffalli de Piedicroce, milieu du XVIII^e siècle, San Giovanni di Morani, église Saint-Jean.

gne la cathédrale de Mariana. Plus tard, les émules de François d'Assise contribueront à enraciner profondément le christianisme dans la population, comme ils le firent dans le reste de l'Italie. En 1284, la Corse passe sous le contrôle génois, en dépit des protestations du Vatican, qui voit d'un bon œil les convoitises du royaume d'Aragon sur ce territoire. Au XVII^e siècle, le Saint-Siège entretient toujours une garde corse. Celle-ci fera d'ailleurs parler d'elle, puisqu'elle suscite en 1674 un grave incident avec l'ambassadeur de France dépêché par Louis XIV. Ce dernier fera ériger une pyramide expiatoire, où « l'infâme nation corse » sera clouée au pilori.

CHANGEMENT D'ORBITE

De nation corse il n'y a pourtant point au sens où nous l'entendons. En revanche, il y a une mouvance culturelle et un pouvoir politique. Et la Corse fait indéniablement partie du cercle péninsulaire, au moins jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, où la langue écrite reste l'italien. Les jeunes corses étudient toujours à Rome, à Gênes ou à Naples, comme Pascal Paoli. Sur le plan artistique et notamment architectural – c'est là où l'apport de l'exposition de Corte est capital –, l'essentiel de l'inspiration mais aussi les praticiens viennent toujours des grands centres italiens. Avec quelques singularités

locales comme de passer sans transition du roman au baroque, au moment de la Contre-Réforme. Un baroque chatoyant dont les facettes se déploient, souvent avec une naïve fraîcheur, dans de nombreux tableaux d'églises ou des autels surchargés de statues de saints et de colonnades peintes.

« Deux mille ans de christianisme » montre bien, à travers l'influence du fait religieux, que cette île est un des éléments de cette culture italienne avec laquelle elle vit en symbiose – ce qui n'empêche ni les révoltes ni les antagonismes. Avec le rachat de la Corse par la France en 1768, l'île change d'orbite – lentement d'abord. Le catholicisme continue de corseter la société. Et il faudra attendre le Second Empire pour que la langue écrite du plus grand nombre cesse d'être l'italien, remplacé par le français.

Entre-temps, un Parisien, Prosper Mérimée, aura jeté les fondements d'un mythe vivace de l'île, celui du berger-chanteur-chasseur-bandid d'honneur, vivant un âge d'or au sein d'une société patriarcale, autarcique, sans liens avec l'extérieur. Un mythe qui a la vie dure puisqu'il est toujours présent, au Musée de Corte, à travers les collections permanentes rassemblées par l'abbé Doazan.

Emmanuel de Roux

Un pianiste qui frappe, cloue, ponce et rabote

La Roque-d'Anthéron/Musique. Yefim Bronfman, avec ses doigts multifonctionnels, découpe de savantes géométries

FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO DE LA ROQUE-D'ANTHÉRON. Récital Polina Leschenko : *Sonate en si mineur, Rêve d'amour et Rhapsodie espagnole*, de Liszt. Parc du château de Florans, le 9 août à 18 h 30. Récital Yefim Bronfman : *Carnaval de Vienne op. 26*, de Schumann, *Dichotomie*, de Salonen, *Sonate n° 7 en si bémol majeur op. 83*, de Prokofiev, *Sonate n° 3 en fa mineur op. 5*, de Brahms. Parc du château de Florans, le 9 août à 21 h 30. Prochains concerts : « Intégrale des années de pèlerinage de Liszt », avec Nicholas Angelich (piano), le 16 août à 19 heures (première année : Suisse), à 21 heures (deuxième année : Italie), à 23 heures (troisième année). « Intégrale des concertos pour piano de Mozart (2^e année) » avec l'Orchestre de chambre de Lausanne et Christian Zacharias (piano et direction). Les 19, 20 et 21 août à 21 h 30. Tél. : 04-42-50-51-15. Places de 285 F (43,44 €) à 60 F (9,14 €).

QUI DIRA la félicité des Rocassiens en ce 9 août 2001 ? Durant tout l'après-midi, ils ont pu voir déambuler Martha Argerich dans le parc du château de Florans entre les trois concerts auxquels elle a assisté. Tout d'abord celui du jeune pianiste belge Alexandre Gurning, avec qui elle a récemment interprété la *Sonate pour deux pianos et percussions* de Bartok. Puis, à 18 h 30, celui de la Russe Polina Leschenko, annoncée comme l'une des révélations du festival. Vingt ans, cheveux tirés et visage de jeune fille sage. Derrière elle, le parcours bien connu des enfants surdoués de l'Ecole musicale de Saint-Petersbourg, puis le Conservatoire de Bruxelles et la Hochschule für Musik de Cologne. Prix spécial d'étude au Conservatoire Reina Sofia de Madrid, puis une place de finaliste au Concours Clara Haskil de Vevey en 1997. Depuis, un premier enregistrement Brahms, Schumann, Haydn, et Liszt, justement, qui est seul ce soir au programme. Un morceau de roi, la *Sonate en si mineur*.

Dès les premières mesures, on est perplexe. Car cette technicienne hors pair (rumeur fondée) prend un malin plaisir (pour ne pas dire un plaisir malin) à dérouter à la fois son public et son jeu. Son Liszt, navire sans capitaine ni boussole, tangue et ploie, roule et vire au gré de forces dont on ignore d'où elles viennent et où elles vont. On se retient

de subodorer l'esbroufe, tant cela paraît chaotique et arbitraire, maintenu dans des nuances extrêmes, avec de grands creux au milieu. Un piano qui a le mal de mer. Un comprimé de mélodie (*Rêve d'amour*) et un cataplasme de virtuosité (la *Rhapsodie espagnole*) devraient nous faire du bien. Le premier évoquera vaguement une fin de soirée sur paquebot de luxe, quant à la *Rhapsodie* (qui, soit dit en passant, n'a pas une goutte de sang ibérique dans les veines), elle permettra la démonstration d'un pianisme de rêve. Alors quoi ? Polina Leschenko est jeune, elle a du talent. Il y a encore de la place pour la musique.

Le soir, soulagement infini à entendre le grand piano de Yefim Bronfman. Un *Carnaval de Vienne* sans peur et sans reproche, bon et rassurant. Bien sûr, la *Romance* aurait pu préserver davantage son mystère, le *Scherzino* ne pas se prendre autant pour un *Scherzo*, mais l'*Intermezzo* a la douce impétuosité d'un Schumann amoureux et c'est assurément Florestan qui parle dans ce *Finale* conquérant de 1839.

Changement de cap avec *Dichotomie*, écrite en 2000 par le compositeur chef d'orchestre finlandais Esa-Pekka Salonen. Une musique dans la lignée des répétitifs américains, terme obsessionnel à l'intérieur de la masse sonore. Bronfman a des doigts multifonctionnels, frappe, cloue, ponce et rabote. Engagé dans le bois vivant de la matière en mouvement, il découpe de savantes géométries.

22 h 30 : comme d'habitude, la hulotte musicienne est au rendez-vous. Cette fois, c'est Prokofiev, dont elle apprécie tout particulièrement l'*Andante caloroso* (il fait un peu frisquet). Une mélodie paisible, progressivement inquiétée, que la hulotte s'autorisera à contre-pointer davantage. Le *Precipitato* final, sauvage et passionné, la fera battre en retraite. Armé de son ostinato virtuose (qui fait signe, de loin, à Salonen) et de ses accentuations jazzy, Bronfman scellera sa victoire dans un crescendo énorme et monstrueux. Rien ne peut plus l'arrêter : une fois le robotatif et copieux premier mouvement de Brahms avalé, l'*Andante espressivo* d'une réelle poésie, duo d'amour qui monte aux lèvres comme un baiser. Puis le *Scherzo* et le funèbre *Intermezzo*, avant le *Rondo* final, beethovenien après la lettre. Un Brahms qui a du cœur et du corps.

Marie-Aude Roux

La seconde patrie des Bonaparte

Ajaccio/Exposition. Originaire d'Italie, la famille de Napoléon y a souvent trouvé une terre d'accueil

NAPOLÉON, BONAPARTE ET L'ITALIE, Musée Fesch, 50-52, rue du Cardinal-Fesch, 20000 Ajaccio. Tél. : 04-95-21-48-17. Du mardi au vendredi de 9 heures à 18 h 30, samedi et dimanche de 10 h 30 à 18 heures, le lundi de 13 h 30 à 18 heures, jusqu'au 30 septembre. De 25 F à 35 F (de 5,34 € à 3,81 €). Catalogue sous la direction de Jean-Marc Olivési, éd. Musée Fesch, 178 p., 210 F (32 €).

Trois grandes salles du Musée Fesch sont consacrées à la saga des Bonaparte en Italie. A commencer par celle de l'oncle protecteur de la tribu, le cardinal Fesch (1763-1839), qui légua sa collection d'objets d'art à sa ville natale, Ajaccio, et mourut à Rome après y avoir passé une bonne

partie de sa vie. Un destin que partageront presque tous les membres de la famille – à l'exception notable de son illustre neveu, exilé sur son lointain rocher. Ce dernier, de culture italienne comme tous ses compatriotes, fit les débuts que l'on sait dans la plaine du Pô, porta la couronne d'Italie à Milan, et proclama Rome seconde capitale de l'Empire.

C'est à travers une série de prêts exceptionnels (Versailles, la Malmaison, Fontainebleau, Marmottan, Museo Napoleonico de Rome) que ces liens sont évoqués en trois actes. Les conquêtes, d'abord, dont témoignent des toiles célèbres (*Bonaparte au pont d'Arcole*, par Gros, ou *Bonaparte au col du mont Saint-Bernard*, par David). Les deux campagnes italiennes permirent au jeune « Corse à cheveux plats » de se hisser

au pouvoir. Un deuxième espace, tendu de vert, atteste de la volonté de l'éphémère roi d'Italie d'inscrire sa trace dans la Péninsule : travaux exécutés ou projetés, à Rome, à Gênes, à Venise ou à Milan ; désir d'encourager les artistes italiens (à commencer par Canova, sculpteur officiel de l'Empire) ; le considérable chantier législatif n'est pas assez abordé.

La dernière salle est peut-être la plus intéressante puisque qu'il s'agit de présenter ici les autres membres de la famille impériale : fils, femme, frères, sœurs, beau-fils, beau-frère, oncle, mère, qui tous, à des titres divers, ont détenu une parcelle de pouvoir dans la Péninsule qui les accueillit après la chute de Napoléon. On y voit un portrait de l'impératrice Marie-Louise, future duchesse de Parme, avec son fils le roi de

Rome, un autre de Caroline Murat, qui succéda à Joseph, roi de Naples, mais aussi des effigies de Pauline, épouse du prince Borghèse, d'Elisa Bacchiochi, grande duchesse de Toscane, de Lucien Bonaparte, prince de Canino, de Laetitia, « madame Mère », qui résida à Rome jusqu'à la fin de ses jours, sans oublier le buste du cardinal Fesch, par Canova.

Curieusement, cette famille d'origine italienne, installée en Corse au XVI^e siècle, devenue française par un hasard de l'histoire (l'achat de l'île en 1768), puis européenne par la volonté du frère-empereur, se trouve réunie en Italie dans l'adversité. Très bien mise en scène, l'exposition aurait sans doute gagné à être un peu plus développée.

E. de R.

Une collection de 71 références.

Le jazz au fil de la Seine...

Les plus grands artistes de jazz enregistrés à Paris

Jazz in Paris



23 Sonny Criss : 549 231-2 Mr Blues pour flirter



24 Guy Lafitte : 159 852-2 Blue and sentimental

Le beau sax.

En ce temps-là, on effleurait les mélodies du bout des lèvres, on les caressait, jusqu'à ce que, n'y tenant plus, on boucsole les harmonies pour mieux apprivoiser et posséder l'esprit des "lovesongs" : avec le ténor toulousain et l'altiste californien (mais originaire du Tennessee), l'on est confronté à deux manières, et deux sonorités différemment veloutées, de vivre sa "sexualité". Soit deux souffleurs à l'accent "méridional" et au charme presque provocant.



Les enchères seront réglementées par un Conseil des ventes composé de onze membres

DEPUIS LE VOTE de la loi du 10 juillet 2000, le monopole des ventes publiques n'appartient plus, en France, aux seuls commissaires-priseurs. Officiers ministériels depuis 1556, ils sont désormais de simples commerçants. Mais, pour que la loi soit effective, il a fallu attendre son décret d'application (le 18 juillet 2001) et la constitution du Conseil des ventes, autorité qui doit agréer les nouveaux vendeurs et veiller au respect des règles déontologiques de la profession. La composition de ce conseil a été publiée dans le *Journal officiel* daté du 5 août.

Présidé par Gérard Champin, président de la Chambre nationale des commissaires-priseurs, il sera composé de onze membres (et de onze suppléants) nommés pour quatre ans : juriste, inspecteur des finances, commissaires-priseurs, patrons des filiales françaises de Sotheby's et de Christie's. Le Conseil devrait commencer à siéger à la mi-septembre. Sa première tâche sera d'abord d'examiner les dossiers des 458 commissaires-priseurs français et ceux de leurs concurrents étrangers qui désirent s'installer dans notre pays. Ce qui prendra plusieurs mois. Le nombre des commissaires-priseurs ne devrait pas beaucoup changer : « *Le marché ne peut pas en accueillir beaucoup plus*, indique Gérard Champin, qui compare la situation française à celle de ses voisins. *Il n'y a pas beaucoup plus de commissaires-priseurs en Grande-Bretagne ou en Allemagne.* »

C'est la fin d'une longue course d'obstacles : la réforme des marchés est annoncée régulièrement depuis une bonne dizaine d'années, et réclamée par Bruxelles avec insistance depuis 1995. Certains professionnels parisiens, hostiles à la transformation d'un système vieux de quatre cents ans, ont en effet multiplié les embûches et les chicanes. En juin 2001, Drouot avait encore réussi à empêcher Sotheby's d'organiser une vente dans la galerie Charpentier, son local parisien, alors même que deux commissaires-priseurs français, M^{re} Poulain et Le Fur, devaient tenir le marteau.

PROCÉDURE D'APPEL

Par décision de justice, la vente s'est finalement déroulée dans la salle de ventes de Poulain-Le Fur, à la porte Maillot. Ils ont pourtant obtenu le principe d'une indemnisation pour la perte de leurs charges. Une enveloppe de 450 millions de francs (68,6 millions d'euros) est en effet prévue à cet effet. Mais les commissaires-priseurs réclamaient plus du double. « *C'est la commission d'indemnisation qui décidera du montant de l'indemnisation, dossier par dossier. Cet examen prendra plusieurs années et sera d'autant plus long qu'une procédure d'appel est prévue* », explique M^{re} Champin.

Ces combats d'arrière-garde sont d'autant plus dérisoires que le fameux monopole était largement ébréché. Les accords – officiels ou officieux – entre les professionnels français et leurs concurrents étrangers étaient nombreux. La principale firme parisienne de vente aux enchères, l'étude Tajan, a été achetée par LVMH, par ailleurs propriétaire de Phillips, troisième élément du trio anglo-saxon dominé par Sotheby's et Christie's, dont le patron, François Pinault, avait déjà rafflé l'étude Piasa. « *Des concentrations se feront sans doute à terme* », estime Gérard Champin. L'inquiétude des commissaires-priseurs français reflète la médiocrité tenue de la place de Paris dans le domaine du marché de l'art.

Si le chiffre d'affaires global des français a été de 11,94 milliards de francs (1,81 milliard d'euros) pour l'an 2000, soit un peu plus que ce que réalisent chacune des deux majors anglo-saxonnes, il faut se souvenir que Paris détenait plus de 90 % du marché mondial de l'art au lendemain de la deuxième guerre mondiale et qu'il n'en représentait plus aujourd'hui que 5 %.

E. de R.
(avec AFP)

Les éléphants peignent aussi

Le Musée d'art contemporain de Sydney expose soixante tableaux réalisés par des pachydermes d'Asie

SYDNEY

de notre correspondant

Le tracé est irrégulier et le coup de pinceau plutôt maladroit. Ces soixante peintures sont toutefois considérées comme des œuvres d'art à part entière. La preuve ? Elles sont présentées au Musée d'art contemporain de Sydney (MCA) dans une exposition qui partira au mois de septembre à Melbourne. Les noms des artistes ne sont pas connus du grand public mais Ganesh, Lukkang, Juthanam, Pong et Senggigih ont l'avenir devant eux. La plus âgée vient de fêter son treizième anniversaire. Ces « peintres » sont tous des éléphants d'Asie.

L'idée de donner des pinceaux à des pachydermes est née en 1995 dans l'esprit des Russes Vitaly Komar et Alex Melamid. En 1999, ces deux adeptes de l'« art contextuel » ont même été invités à la Biennale de Venise pour présenter plusieurs toiles peintes... à la trompe. Ces artistes n'en sont pas à leur coup d'essai. Ils travaillent depuis la fin des années 1970 avec des animaux pour nourrir leur projet baptisé « écollaboration ». Ils ont notamment appris à un chimpan-

zé, nommé Mikki, à prendre des photos. Ce singe a toutefois encore des progrès à faire : ses prises de vue de la place Rouge à Moscou, également exposées à Sydney, sont floues et mal cadrées. Les critiques continuent de se chamailler sur la signification de ces « œuvres » effectuées par des animaux. Beaucoup refusent d'appeler les toiles peintes par des éléphants des objets d'art. « *Tout ce qui est présenté dans un musée est artistique, se défend Russel Storer, conservateur du MCA. Si un artiste dit que son travail est de l'art, c'est de l'art. Si des talents reconnus comme Komar et Melamid disent que ces peintures sont artistiques, elles le sont.* »

DISTINGUER LES COULEURS

Les éléphants ont besoin d'être entraînés par leurs mahouts (guide) pour apprendre à tenir un pinceau avec leur trompe. Le choix des couleurs leur est également « conseillé ». « *Nous ne sommes pas certains que ces animaux soient capables de distinguer les couleurs, reconnaît Russel Storer. Des tests ont montré qu'ils avaient tendance à se saisir des bananes jaunes et vertes avant de prendre celles peintes*

en rouge et en bleu. Mais nous ne sommes sûrs de rien. »

Les visiteurs sont dubitatifs devant ces peintures. « *Je ne vois pas très bien ce que signifient ces traits colorés*, dit Graham Gray, critique venu d'Adélaïde. *Mais l'exposition est organisée pour une bonne cause.* » Les peintures sont en vente sur le site Internet eBay pour un prix minimal de 600 dollars australiens (365 €) et la totalité des recettes sera reversée à une fondation créée en 1997 par les deux artistes russes.

Le « Projet pour l'art et la conservation des éléphants d'Asie » a ouvert trois refuges en Thaïlande afin d'accueillir les animaux qui se sont retrouvés « sans travail » après la décision gouvernementale d'interdire l'exploitation du teck dans les forêts tropicales. L'organisation finance également deux autres centres en Inde et en Indonésie. La plupart des pachydermes recueillis paient leur logis et leur nourriture en peignant chaque année plusieurs centaines de toiles qui sont revendues à des amateurs originaux.

Frédéric Therin

NOUVEAUX FILMS

MAUVAIS GENRE

■ Où est-on ? Il faut quelques séquences pour trouver la réponse à cette question : à Bruxelles, dans le milieu des transsexuels et des travestis, des prostitué(e)s, des indics et des flics. Une suite de crimes sadiques contre des travestis, les relations sadomasochistes entre un jeune travesti et un loubard, une enquête jalonnée de coups, de cris et de sang sert de prétexte au déroulement de la pellicule. Où est-on ? La réponse s'était, en un sens, imposée d'emblée : dans les clichés du film noir réduit à une série de mimiques et de clichés. Bohringer parodie le flic désenchanté jusqu'au ridicule, les autres épinglés comme autant

de coléoptères caricaturaux. Où est-on ? Nulle part, à vrai dire : ni dans le monde réel, ni dans le cinéma, ni dans aucun imaginaire (affectif, psychique, tragique...) identifiable. On en est réduit à regarder, de très loin, cette agitation brutale et absurde.

Jean-Michel Frodon

Film français de Francis Girod. Avec Robinson Stevenin, Richard Bohringer, Stéphane Metzger, William Nadylam, Frédéric Pelegeay. (1 h 50.)

GUNBLAST VODKA

■ Un scénario qui ferait hurler de rire les producteurs de la plus ringarde des séries policières, une manière de filmer marginalement

moins indigente que celle en vigueur dans l'industrie pornographique suffiraient à faire de *Gunblast Vodka* un candidat sérieux au titre du plus mauvais film de l'été. Mais, en plus, il y a ce mélange de burlesque à la *Mon curé chez les nudistes* et de violence sadique, ce doublage calamiteux (on espère que les producteurs n'ont pas payé plein tarif) qui fait parler un très mauvais français à une distribution américano-franco-germano-polonaise et un thème central (les *snuff movies*, captations filmées d'assassinats) bien trop dangereux pour le laisser au premier venu. Avec tout ces atouts, *Gunblast Vodka* devrait l'emporter en 2001.

Thomas Sotinel

Film français de Jean-Louis Daniel. Avec Jurgen Prochnow, Götz Otto, Angie Everhart. (1 h 37.)

SORTIR

PARIS

Christian Escoudé Trio

Il a mis des cordes dans sa musique, mené un trio épataant avec Didier Lockwood, participé de nombreuses rencontres avec d'autres guitaristes, mais c'est surtout dans la forme la plus épurée, la plus simple du trio acoustique que Christian Escoudé trouve toute sa mesure. Il est l'un des passeurs de la musique de Django Reinhardt, sans perdre de sa personnalité. Avec lui, le contrebassiste Pierre Boussaguet, héros du festival de Marciac, et le batteur Bruno Ziarelli. *Sunside, 60, rue des Lombards, Paris-1^{er}. M^{re} Châtelet. 21 heures, les 10 et 11. Tél. : 01-40-26-21-25. De 60 F à 120 F.*

L'Histoire du soldat

Au fil des soirées, cette petite troupe de théâtre de tréteaux, réunie pour célébrer Stravinsky, voyage de parc en parc, de jardin en jardin, dans le cadre du festival Paris, quartier d'été, qui fait tout pour faire taire ceux qui pensent que la capitale, pendant l'été, est un désert. Avec un peu de chance du côté de la météo, une soirée de ce genre, enmenée par Antoine Campo, Elsa Imbert, les metteurs en scène, et Jean-Luc Tingaud, le directeur musical, peut être un véritable délice et l'occasion de découvrir les espaces verts de la capitale.

Parc de Choisy, avenue de Choisy, Paris-13^e. M^{re} Tolbiac. 21 heures, les 10 et 11. Entrée libre.

Ensemble baroque

La Petite Bande

La famille Kuijken est riche d'excellents musiciens, dont les trois frères, Wieland, violiste et violoncelliste, Sigiswald, violoniste et chef d'orchestre, ou Barthold, flûtiste. La seconde génération compte d'autres musiciens, dont Marie, la chanteuse, qui n'est pas forcément notre idéal vocal. Mais La Petite Bande – l'orchestre fondé il y a plus de vingt-cinq ans par Sigiswald Kuijken –, dans un bon soir, peut produire un beau moment de musique. Au programme, Vivaldi et Pergolesi. *Parc floral de Paris, bois de Vincennes, Paris-12^e. M^{re} Château-de-Vincennes. 16 h 30, le 11. Tél. : 01-55-94-20-20. Entrée libre.*

Postonove

Soirée brésilienne concoctée par Favela Chic, Postonove fait référence aux lieux de rendez-vous des plages de la zone sud de Rio – le poste de surveillance de la plage, numéroté, sert de référence géographique. Dans le cadre de Paris, quartier d'été, le restaurant et lieu de nuit Favela Chic, qui vient d'éditer une compilation discographique sur le thème, propose un voyage à travers les musiques brésiliennes, de la pop des années 1970 aux remix actuels

GUIDE

CINÉMA - REPRISE

Familles, clans, tribus

Mission to Mars, de Brian De Palma (EU, 2000). Projection en plein air. *Prairie du Triangle, parc de La Villette. M^{re} Porte-de-Pantin. A partir de 22 heures, le 11. Tél. : 01-40-03-75-75. Entrée libre. Location transat + couverture sur place, 40 F.*

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, de mardi à samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, dimanche. **Anne-Marie Figeal (piano)** Œuvres de Beethoven, Liszt. *Théâtre de l'Île-Saint-Louis, 39, quai d'Anjou, Paris-4^e. M^{re} Pont-Marie. 21 heures, les 11, 14, 15, 16, 17 et 18 ; 15 h 30, les 12 et 19. Tél. : 01-46-33-48-65. De 50 F à 80 F.* **Claire-Marie Le Guay (piano)** Beethoven : *Sonate pour piano n° 24 « A Thérèse »*. Schumann : *Kreisleriana op. 16*. Liszt : *Légendes*. Dutilleux : *Sonate pour piano*. *Sceaux (Hauts-de-Seine). Orangerie, parc de Sceaux. RER Bourg-la-Reine. 17 h 30, le 11. Tél. : 01-46-60-07-79. De 110 F à 150 F (location Fnac).* **All Right Party People** *Le Batofar, 11, quai François-Mauriac, Paris-13^e. M^{re} Quai-de-la-Gare. 22 heures, le 11. Tél. : 01-56-29-10-00. 60 F.* **Soirée Cuba Cabana** *Glaz'Art, 7-15, avenue de la Porte-de-La Villette, Paris-19^e. M^{re} Porte-de-La Villette, Paris-19^e. M^{re} Porte-de-La Villette. 21 heures, le 10, jusqu'au 14 septembre. Tél. : 01-40-36-55-65. De 40 F à 60 F.*

réalisés par les DJ du lieu (Gringo da Parada, Tchicky Al Dente, Mr Zéro). Invités spéciaux, les cinq jeunes musiciens de Cordel do Fogo Encantado, des Nordestins attachés à renouveler la tradition de la poésie chantée en rythme et en improvisations.

Jardin des plantes, entrée 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris-5^e.

M^{re} Censier-Daubenton.

A partir de 20 h 30, le 11.

Tél. : 01-44-94-98-00. 80 F et 100 F.

LAGRASSE

Le Banquet du livre

Le Banquet du livre a réintégré la bonne cité de Lagrasse (Aude). Cette année, le thème des « Travaux de philosophie » (chaque jour à 18 h 30) est « Ombre et lumière chez Michel Foucault ». Y participent notamment : Michel Sénellart, Jean-Claude Milner, Guy Lardreau, Sylvain Lazarus... Auparavant (16 h 30), les Rencontres de l'abbaye sont animées par les écrivains François Bon, Jean Echenoz, Antoine Volodine, Olivier Rolin ou notre collaborateur Francis Marmande. Des cycles vidéo-documentaire, avec les films de Jean-Louis Comolli – qui a programmé le « cinéma aux étoiles » (à minuit) ; des lectures – par Marc Bettou, Georges Claisse, Christiane Cohendy, Philippe Morier-Genoud – ; des promenades pédestres à la découverte de la nature ; et des ateliers philo complètent ce copieux banquet. *Lagrasse (Aude). Du 12 au 17 août. Tél. : 04-68-24-05-75.*

UZESTE

Festival musical

Né dans le village d'Uzeste le 12 juillet 1945, pendant un bal populaire, le pianiste, compositeur, chanteur, meneur d'orchestres et de projets Bernard Lubat voit depuis quelques années le festival estival Uzeste musical fragilisé par la stagnation, voire le retrait de certains financements publics. En 2000, le festival s'était mis en grève active ; nombre de concerts avaient été remplacés par des débats sur la création, l'état de la culture et sa « marchandisation ». Uzeste musical débute par une semaine de stages payants (du 10 au 14 août) les Imaginations éducatives de la Compagnie Lubat, sur la musique, l'écriture, le chant, l'art de l'artificier, le cirque, etc. Puis les musiciens, écrivains, poètes arriveront le 15 août pour la 24^e Hestejada de las arts. Sont annoncés ou espérés : Arthur H, Henri Texier, Barre Phillips, André Benedetto, François Corneloup, Jacques Higelin, Christophe Monniot, Monica Passos, les Femmouzes T, Michel Portal... *Uzeste (Gironde). Uzeste musical, 4, rue Faza. Jusqu'au 14 août (stages) et du 15 au 19 août (festival). Tél. : 05-56-23-38-46. De 40 F à 140 F pour les spectacles.*

le nouvel Observateur

Cette semaine

L'âge d'or de votre région

Par Emmanuel Le Roy Ladurie, Georges Bischoff, Alain Lottin

Quand Paris était capitale du monde

Le roman de la Provence

L'âge d'or des Normands

Quand la Savoie défiait la France

Quand Toulouse et Bordeaux narguaient

le pouvoir royal

Quand l'Alsace dominait l'Empire

La gloire des Bretons

L'apogée du Languedoc heureux

Et les provinces du Nord devinrent françaises...

VENDREDI 10 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 21.00 Les Félines. Forum
22.00 Bêtes de concours. Forum
23.00 Le Retour du loup. Forum

MAGAZINES

- 19.00 Tracks. Arte
19.15 Nulle part ailleurs. Best of. Canal +
19.30 et 1.00 Rive droite, rive gauche. Paris Première
21.00 Recto Verso. Bernard Girardeau. Paris Première
21.00 Top bab. Avec Placebo. Canal Jimmy
22.50 Paris dernière. Paris Première
22.50 ONPP vu de la loge. France 3
0.35 Fréquentar du rire. Laurent Gerra. M 6

DOCUMENTAIRES

- 20.00 Journal d'un globe-trotter. Afrique du Sud. Odyssee
20.15 La Croisade du Dr « Limule ». Arte
20.25 Les Mystères de la Bible. La Bible et ses mystères. La Chaîne Histoire
20.30 Sur les traces de Robert Frank. Planète
21.00 Suresnes « Cités danses ». Mezzo
21.00 Civilisations. Les Grandes Batailles du passé. La bataille de Québec, 1759. Histoire
21.15 Civilisations. Les anciennes prophéties. La Chaîne Histoire

Le Monde TELEVISION

Ciné Classics

21.45 Pacific Express ■■
En 1862, pendant la guerre de Sécession, commence la construction du chemin de fer allant de l'Atlantique au Pacifique. Jeff Butler, agent du gouvernement, est chargé de surveiller les travaux. Il tombe amoureux de Mollie Monahan, fille d'un ingénieur. Un politicien véreux engage deux joueurs professionnels pour saboter les travaux. C'est l'histoire romancée de l'Union Pacific, dont les deux tron-

- 21.55 Dancing in the Street. [10/10]. Planet Rock. Canal Jimmy
22.00 Sous la mer. Les requins dormeurs géants du Mozambique. Voyage
22.00 Les Grandes Batailles. Flodden. La Chaîne Histoire
22.05 Félines, secrets de famille. Planète
22.15 Grand format. Architectes de la consommation. Arte
22.30 Tueurs en série. Harvey Carignan, « Harvey le marteau ». 13^{ème} RUE
23.00 Enquêtes médico-légales. Une étrange disparition. 13^{ème} RUE
23.00 A la recherche du rythme parfait. Mezzo
23.05 Biographie. Bonnie et Clyde, amour et mort. La Chaîne Histoire
23.45 Une histoire de la médecine. [4/8]. De l'anatomie à la chirurgie, à corps ouvert. Histoire
0.00 Pilot Guidés. Spécial pages. Voyage
0.25 Nature morte. Planète

SPORTS EN DIRECT

- 19.00 et 1.00 Tennis. Masters Series. Tournoi messieurs de Cincinnati. Les deux premiers quarts de finale. Pathé Sport
21.00 Football. D 2 (3^e journée) : Le Havre - Nancy. Eurosport
3.00 Athlétisme. Championnats du monde (8^e jour). France 2 - Eurosport

DANSE

- 22.15 Récital. Musique de Frank II Louise. Par la Compagnie Käfig. Mezzo

çons se rejoignent le 10 mai 1869. Cecil B. De Mille en a fait une épopée à la gloire des pionniers, avec une multitude de figurants et des séquences très spectaculaires : bagarres contre les saboteurs, déraillement, attaque du train par les Indiens. Joel McCrea se trouve en rivalité amoureuse auprès de Barbara Stanwyck avec Robert Preston, qui, lui, se comporte en traître. Il n'y a pas un temps mort dans ce film d'action, le dernier que le cinéaste tourna (1939) en noir et blanc. L'imagerie séduit toujours.

MUSIQUE

- 21.00 Herbie Hancock Trio. Avec Ron Carter, basse ; Billy Cobham, percussions. Muzzik
23.05 Jazz Box. Lors du Festival international de jazz, en 1998. Muzzik
23.50 1^{er} et 3^e mouvements du « Trio n°3 ». de Kagel. Avec Catherine Jacquet, violon ; Mathieu Lejeune, violoncelle ; Emmanuelle Le Cann, piano. Mezzo
0.05 Guitares en fête avec John McLaughlin. En 2000. Muzzik

TÉLÉFILMS

- 20.45 Parents éloignés. Giles Foster. [2/2]. Arte
20.50 La Maison sur la côte. Dieter Kehler O. France 3
22.55 L'Enfer du ring. Ivan Dixon. Festival
0.25 Deux femmes à Paris. Caroline Huppert. Festival

SÉRIES

- 20.05 Madame est servie. C'est chouette la gym O. M 6
20.50 P.J. Légitime défense. Non-assistance à personne en danger O. France 2
22.25 Dharma & Greg. The Story of K (v.o.) O. Téva
22.50 Ally McBeal. Queen Bee (v.o.) O. Téva
23.25 A la Maison Blanche. Lord John Marbury O. France 2
0.20 Les Envahisseurs. Un curieux voyage. France 3

Planète

0.25 Nature morte
La peinture flamande du XVII^e siècle signe l'apogée de la nature morte au moment même où naissent les sciences modernes de la nature. L'inanimé devient le sujet principal, reléguant en marge scènes religieuses et représentations humaines. Voilà la matière de l'essai d'Harun Farocki, cinéaste berlinois réputé pour ses réflexions critiques sur le statut de l'image et son art d'explorer les convergences entre social et esthétique.

FILMS

- 15.05 L'Autre Nuit ■■
Jean-Pierre Limosin (France, 1988, 85 min) O. Cinéstar 1
15.50 Une nuit sur Terre ■■
Jim Jarmusch (Etats-Unis, 1991, v.o., 130 min) O. Ciné Cinémas 1
18.50 Kim ■■
Victor Saville (EU, 1950, 115 min).TCM
20.30 L'Étrange Incident ■■
William A Wellman (Etats-Unis, 1943, v.o., 75 min) O. Ciné Classics
21.00 Cérémonie secrète ■■
Joseph Losey (Grande-Bretagne, 1968, v.o., 105 min) O. Ciné Cinémas 3
21.00 Debout les crabes, la mer monte ! ■■
Jean-Jacques Grand-Jouan (France, 1983, 90 min) O. Cinéfaz
21.00 Comme un voleur ■■
Scott Sanders (Etats-Unis, 1999, 90 min) O. Canal +
21.45 Pacific Express ■■
Cecil B. DeMille (Etats-Unis, 1939, v.o., 135 min) O. Ciné Classics
22.40 Les Femmes préhistoriques ■■
Michael Carreras (EU, 1967, 100 min). TCM



- 22.40 Cinéma Paradiso ■■
Giuseppe Tornatore. Avec Philippe Noiret, Salvatore Cascio (France - Italie, 1989, 120 min) O. Cinétoilette
22.45 Complot de famille ■■
Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1976, v.o., 120 min) O. Ciné Cinémas 3
23.05 Coup de foudre ■■
Diane Kurys (France, 1983, 110 min) O. Ciné Cinémas 2
0.00 Le Fantôme de l'opéra ■■
Rupert Julian (Etats-Unis, 1925, v.o., 80 min) O. Ciné Classics
0.40 L'Incompris ■■
Luigi Comencini (Italie, 1966, v.o., 105 min) O. Cinétoilette
1.20 Steamboat Round the Bend ■■
John Ford (Etats-Unis, 1935, v.o., 80 min) O. Ciné Classics

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 12.10 et 17.10, 0.10 Le Monde des idées. La Palestine en exil. Invité : Elias Sanbar. LCI
21.00 Stonehenge et l'énigme des mégalithes. Forum
22.00 Le Mystère des lignes de Nazca. Forum
23.00 Objet volant non identifié. Forum

MAGAZINES

- 16.35 C'est toujours l'été. Au Croisic. France 3
17.20 L'Actor's Studio. Laurence Fishburne. Paris Première
18.10 Courts particuliers. Dominique Blanc. Paris Première
18.15 Ce qui fait débat. Le corps dans tous ses états. TV 5
18.55 Union libre. Best of. France 2
19.00 Histoire parallèle. Semaine du 11 août 1951 : France-Allemagne, de l'hostilité à l'amitié. Invité : Klaus Wenger. Arte
21.05 Thalassa. Les visiteurs du fjord. Le sourcier de la mer. TV 5
21.45 Metropolis. Festival de l'île d'Elbe. Les Casadesus. Souverès. Sculptures au Palais-Royal. Arte
22.15 L'Été d'Envoyé spécial. Afrique. La danse du diable. Mama Daktri. Madagascar, l'or bleu. L'économie de la déboîsse. TV 5
22.25 La Route. Avec Cécile Simeone et Frédéric Beigbeder. Canal Jimmy
22.30 Paris dernière. Paris Première
22.40 Tout le monde en parle. Les remix de l'été. France 2
23.10 Top bab. Placebo. Canal Jimmy

DOCUMENTAIRES

- 17.00 Sur les chemins du monde. Le Messenger de l'Himalaya. La Cinquième
17.20 Les Mystères de l'histoire. Hannibal, le souffle du génie. La Chaîne Histoire
17.30 Un siècle de musique d'orchestre. [1/7]. Danser sur un volcan. Mezzo
17.30 Sur les chemins du monde. Carnets de plongée. [8/10]. Trésor de la roche dorée. La Cinquième
18.05 Les Mystères de la Bible. La Bible et ses mystères. La Chaîne Histoire
18.05 Amoco Cadiz, vingt ans après. La Cinquième
18.15 Notre siècle. [6/9]. Planète
19.05 Les Grandes Batailles du passé. La bataille de Québec, 1759. Histoire
19.10 L'Amour naturel. Planète
19.30 Prévost à la télé. Canal +
19.50 Danger réel. La fièvre du jeu : « La roue tournée à Las Vegas ». 13^{ème} RUE

Le Monde TELEVISION

Canal +

19.30 Prévost à la télé
L'idée de cette série, conçue par Michel Royer, spécialiste du travail sur archives audiovisuelles, et Etienne Labroue, est de dresser le portrait d'une personnalité via ses interventions sur le petit écran. Après Gérard Depardieu, Jean-Christophe Averty, Bernard Tapie, Serge Gainsbourg, Coluche et Jean-Luc Godard, les auteurs se sont intéressés au comédien Daniel Prévost, ex-pilier du disparu « Petit rapporteur ».

- 20.00 D'iles en îles. Voyage
20.15 L'Allemagne sur le canapé. Arte
20.30 Anciennes civilisations. [11/13]. Les Samourais. Planète
20.35 Derniers paradis sur Terre. Kamtchatka, paradis sibérien. Derniers paradis sur Terre. Thailande, le joyau de l'Orient. Canal +
20.45 L'Aventure humaine. La Tour de Babel, trône des dieux. Arte
20.50 Pablo Escobar, l'empereur de la cocaïne. Odyssee
21.00 Encyclopédies. Les Femmes aux J.O. [2/3]. Rapidité et grâce. Histoire
21.15 Biographie. Bonnie et Clyde, amour et mort. La Chaîne Histoire
21.30 Voitures de légende. [5/6]. Mercedes, une étoile allemande. Canal Jimmy
21.45 L'Asie d'aujourd'hui. La Thaïlande et le Vietnam. Odyssee
22.05 100 ans / 100 films. [7/10]. CinéCinéma
22.15 Mystérieuses civilisations disparues. Stonehenge. Planète
22.30 Enigmes et tragédies maritimes. La mutinerie du cuirassé Potemkine. La Chaîne Histoire
22.50 Dalai-lama, le sourire et la conscience. [1/2]. Histoire
23.10 Sur les traces de Robert Frank. Planète
23.15 Journal d'un globe-trotter. Afrique du Sud. Odyssee
23.40 Mémoires de la télévision française. [1/2]. Henri Spade. Histoire
0.05 Dancing in the Street. [10/10]. Planet Rock. Canal Jimmy

SPORTS EN DIRECT

- 14.00 Rugby. Tournoi des Tri-Nations. Nouvelle-Zélande - Australie. A Dunedin (NZ). Canal +
14.00 Saut à skis. Grand Prix d'été. 1^{er} manche. A Hinterzarten. Eurosport
16.00 Cyclisme. Grande Boucle féminine internationale (7^e étape) : Montmorillon - Bourges (164 km). Pathé Sport
16.25 Cyclisme. Coupe du monde (6^e manche). Classique de San Sebastian. France 2 - Eurosport
17.15 Football. D 1 (3^e journée) : Rennes - Monaco. Au stade de la Route de Lorient. Canal +
17.30 Athlétisme. Championnats du monde. 50 km marche messieurs. Eurosport
19.00 et 1.00 Tennis. Masters Series. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio, 1^{er} demi-finale). Pathé Sport
19.50 Football. D 1 (3^e journée) : Lens - Marseille. Au stade Félix-Bollaert. TPS Foot
22.45 Athlétisme. Championnats du monde (9^e jour). France 3 - Eurosport

Arte

22.45 Les Etrangers
La scène se passe dans un petit appartement HLM de Fos-sur-Mer. Selim, dix-neuf ans, révèle son homosexualité à ses parents, anéantis. Le jeune homme parle en français, sa mère répond en arabe, son père se tait. Quelques jours plus tard, Selim quitte le foyer familial et s'engage dans l'armée. Il est envoyé en Bosnie, dans le contingent des casques bleus de la Forpronu (l'action se situe en 1994). Occupé à des tâches absurdes... rem-

MUSIQUE

- 19.20 Acis, Galatée et Polyphème. Lors du Festival international de musique baroque, en 2000. Par l'Orchestre des Folies françaises, dir. Emmanuelle Haim. Muzzik
21.00 Le Chevalier à la rose. Opéra de Strauss. Par l'Orchestre et le Choeur de l'Opéra d'Etat de Vienne, dir. Carlos Kleiber. Mezzo
21.00 Soirée spéciale aux Proms. Gershwin, Canteloube, Chostakovitch, Nielsen, Sibelius, Prokofiev. Muzzik
23.15 Marcia Sweet 99. Avec Wynton Marsalis, trompette. Muzzik
23.20 Death in Vegas. Lors de la Route du rock 2000, à Saint-Malo. Paris Première
23.55 La Villette Jazz Festival 2000. Avec Pat Metheny, guitare ; Michael Brecker, saxophone ; Larry Goldings, orgue ; Bill Stewart, batterie. Arte
0.10 Nice Jazz Festival 1998. Muzzik

TÉLÉFILMS

- 19.00 Psycho 4. M. Garris O. CinéCinéma
20.30 Deux ans de vacances. Gilles Grangier. [1/3]. Festival
20.35 Le Dernier Aveu. Stanley Donen O. CinéCinéma
20.50 Disparu dans la nuit. Bill L. Norton. [1 et 2/2] O. Téva
20.50 Les Raisons du cœur. Martha Coolidge O. TF 6
22.20 Les Compagnons de Jésus. Michel Drach. [2/4]. Festival
22.45 Les Etrangers. Philippe Faucon. Arte
23.25 Désirs secrets. Joe D'Amato O. TF 6
0.05 Une semaine au Salon. Dominique Baron. Festival
0.55 Marie Curie, une femme honorable. Michel Boisrond. [2/3] O. Téva

SÉRIES

- 18.20 Dharma & Greg. The Story of K (v.o.) O. Téva
20.00 Tout la cape et l'épée O. Canal +
20.00 Ally McBeal. Queen Bee (v.o.) O. Téva
20.50 Docteur Sylvestre. Une retraite dorée. France 3
20.50 Roswell. Surprise O. M 6
21.45 Sentinel. Révolution O. M 6
22.15 Columbo. Subconscient. TSR
23.05 Columbo. Une étrange association. TF 1
0.05 Au-delà du réel, l'aventure continue. Les déprogrammés O. Série Club
0.30 Aphrodisia. Retour imprévu. O. RTL 9
0.50 Le Dammé. Slayer. Série Club

plir puis vider des sacs, compter les munitions, abattre les chiens errants..., confronté au racisme, à l'intolérance et à la bêtise de ses camarades, Selim se pose des questions sur son engagement. Le scénario et les dialogues de ce téléfilm de Philippe Faucon ont été inspirés par les témoignages de soldats envoyés en Bosnie. Le tableau qu'il peint est d'une extrême noirceur : lâcheté, machisme, racisme, alcoolisme. Par le biais de la fiction, le réalisateur dénonce des faits trop souvent étouffés, au nom du « politiquement correct ».

SAMEDI 11 AOÛT

VENDREDI 10 AOÛT

FILMS

- 13.20 Tintin et le mystère de la Toison d'or ■
Jean-Jacques Vienne (France, 1961, 100 min) O. Cinétoilette
13.35 Steamboat Round the Bend ■■
John Ford. Avec Will Rogers, Anne Shirley (Etats-Unis, 1935, v.o., 85 min) O. Ciné Classics
14.30 L'Esclave du gang ■■
Vincent Sherman (Etats-Unis, 1950, v.o., 105 min). TCM
16.15 Dans une île avec vous ■■
Richard Thorpe (Etats-Unis, 1948, v.o., 115 min). TCM
18.10 Sergent la terreur ■■
Richard Brooks (Etats-Unis, 1953, 100 min). TCM
21.30 Experiment Alcatraz ■
Edward L Cahn (Etats-Unis, 1950, v.o., 60 min) O. Ciné Classics
22.30 La Parade aux étoiles ■
George Sidney (Etats-Unis, 1943, 135 min). TCM
23.00 Breakfast of Champions ■
Alan Rudolph (Etats-Unis, 1999, 110 min) O. Ciné Cinémas 2



- 23.20 La Table aux crevés ■■
Henri Verneuil. Avec Fernandel, Maria Mauban (France, 1951, 85 min) O. Cinétoilette
0.00 Bowfinger, roi d'Hollywood ■
Frank Oz (Etats-Unis, 1999, v.o., 95 min) O. Canal +
0.30 Eurêka ■
Nicolas Roeg (Etats-Unis, 1983, 125 min) O. Cinéfaz
0.35 Rien sur Robert ■
Pascal Bonitzer (France, 1999, 105 min) O. Cinéstar 2
0.50 L'Enfant de l'hiver ■
Olivier Assayas (France, 1989, 80 min) O. Ciné Cinémas 2
0.50 Le Mouton à cinq pattes ■
Henri Verneuil (France, 1954, 105 min) O. Cinétoilette
1.05 Le Fantôme de l'opéra ■■
Rupert Julian (Etats-Unis, 1925, v.o., 75 min) O. Ciné Classics
2.10 Complot de famille ■■
Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1976, 115 min) O. Ciné Cinémas 2
2.20 L'Autre Nuit ■■
Jean-Pierre Limosin (France, 1988, 85 min) O. Cinéstar 2
2.35 La Chinoise ■■
Jean-Luc Godard (France, 1967, 90 min) O. Cinétoilette

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

- 17.10 Passions.
18.00 Sous le soleil.
19.00 Le Maillon faible.
20.00 Journal, Météo, Trafic Infos.
20.50 Sagas.
22.45 Le Bestophe O.
0.05 Les Aventuriers de Koh-Lanta.

FRANCE 2

- 17.25 Friends O.
17.50 Hartley, cœurs à vif O.
18.35 Nash Bridges O.
19.20 Secrets d'été.
19.45 et 1.53 L'Artiste de l'été.
19.50 Un gars, une fille.
20.00 et 0.50 Journal, Météo.
20.45 Point route.
20.50 Une soirée de polars. P.J. Légitime défense O.
21.40 Non-assistance à personne en danger O.
22.30 La Crim'. La part du feu O.
23.25 A la Maison Blanche. Lord John Marbury O.
0.05 La maladie du président.

FRANCE 3

- 18.25 Questions pour un champion.
20.10 Tout le sport.
20.20 C'est mon choix ce soir.
20.50 Romances d'été. La Maison sur la côte. Téléfilm. Dieter Kehler O.
22.20 Météo, Soir 3.
22.50 ONPP vu de la loge.
0.20 Les Envahisseurs. Un curieux voyage.

CANAL +

- 18.00 La Cape et l'Épée.
► En clair jusqu'à 20.35
18.15 Animasia O.
18.40 Spin City O.
19.05 Le Journal.
19.15 Best of Nulle part ailleurs O.
20.05 Le Zapping.
20.09 Rien que des monstres O.
20.10 Daria O.
20.35 Rions un peu en attendant la rentrée.
21.00 Comme un voleur ■
Film. Scott Sanders O.
22.30 Hantise
Film. Jan de Bont O.
0.20 Seinfeld. Tranches de cake O.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

- 13.25 Reportages.
13.55 Invisible Man.
14.45 Alerte à Malibu.
15.40 Les Repentis.
16.30 Will & Grace.
17.05 Dawson.
17.55 Sous le soleil.
18.55 Les Aventuriers de Koh-Lanta.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.
20.50 Nos meilleurs moments.
23.05 Columbo. Une étrange association.
0.45 Le Maillon faible.
1.30 TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2

- 13.40 Histoires de bébés.
14.35 Pétit. Téléfilm. Patrick Volson O.
16.10 Tiercé.
16.25 Cyclisme. Coupe du monde. Classique de San Sebastian (Esp.).
18.05 Nash Bridges O.
18.55 et 1.50 Union libre.
19.55 et 20.45 Tirage du loto.
20.00 et 1.30 Journal, Météo.
20.50 Fort Boyard.
22.35 L'Artiste de l'été.
22.40 Tout le monde en parle.

FRANCE 3

- 13.25 C'est mon choix.
14.10 Keno.
14.15 Côté jardins.
14.45 Côté maison.
15.10 Chroniques d'ici.
15.40 Chroniques d'en haut.
16.35 C'est toujours l'été.
18.25 Questions pour un champion.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.10 Tout le sport.
20.20 C'est mon choix ce soir.
20.50 Docteur Sylvestre. Une retraite dorée.
22.20 Météo, Soir 3.
22.45 Athlétisme. Championnats du monde d'Edmonton.

CANAL +

- 13.30 Seinfeld O.
14.00 Rugby. Tournoi des Tri-Nations : Nouvelle-Zélande - Australie.
15.40 Granturismo. Film. Denis Thybaud O.
15.55 Le Truc
16.05 Chris Colorado O.
16.50 Football. D 1. Rennes - Monaco. 17.15 Coup d'envoi.
► En clair jusqu'à 20.00
19.20 Le Journal.
19.30 Prévost à la télé O.
20.00 Tout la cape et l'Épée O.
20.35 L'Été des docs. Derniers paradis sur Terre. Kamtchatka, paradis sibérien O.
21.50 Rugby. Nouvelle-Zélande - Australie (rediff.).
22.25 Samedi sport.
0.00 Bowfinger, roi d'Hollywood ■
Film. Frank Oz (v.o.) O.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

Les codes du CSA

- O Tous publics
O Accord parental souhaitable
O Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
O Public adulte
Interdit aux moins de 16 ans
O Interdit aux moins de 18 ans

ARTE

- 19.00 Tracks.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 La Croisade du Dr « Limule ».
20.45 Parents éloignés. Téléfilm. Giles Foster. [2/2].
22.15 Grand format. Architectes de la consommation.
23.15 Paddy. Film. Gérard Mordillat O.
0.50 Arte info.

M 6

- 17.55 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois O.
18.55 Le Caméléon O.
19.50 L'Été de Loana.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Madame est servie O.
20.40 Politiquement rock.
20.50 Le Clown. Amnésie. 21.55 Pie voleuse.
22.50 Sliders, les mondes parallèles. Un monde en déroute O.
23.40 Un monde d'illusions O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 20.00 Route 66, l'Amérique en diagonale.
21.00 Microfilms (rediff.). Dalida.
21.40 Amtrack, la piste américaine.
22.10 Carnet de notes (rediff.).
22.30 Les Cinq Temps de l'amour.
23.30 A voix nue (rediff.).

FRANCE-MUSIQUES

- 20.00 Rencontres de musique médiévale. Par l'Ensemble Gilles Binchois, dir. Dominique Vellard. Œuvres de Binchois, Dufay.
21.30 Festival international de piano de La Roque-d'Athéron. Nikolai Lugansky, piano. Œuvres de Chopin, Mendelssohn, Schumann.
23.00 Soirée privée.
20.40 Les Rendez-vous du soir. Joseph Martin Kraus. Œuvres de Kraus, Haydn, Kraus, Gluck, Mozart.
22.40 Les Rendez-vous du soir. Œuvres de Schubert, Mendelssohn, Brahms.

LA CINQUIÈME/ARTE

- 13.45 Le Magazine de la santé.
14.10 A la recherche des animaux perdus.
15.05 Sur les chemins du monde. Repérages.
16.00 Trésors. Trésors sacrés.
17.00 Le Messenger de l'Himalaya.
17.30 Carnets de plongée.
18.05 Amoco Cadiz, vingt ans après.
19.00 Histoire parallèle. Semaine du 11 août 1951 : France-Allemagne, de l'hostilité à l'amitié.
19.45 Météo, Arte info.
20.00 Le Dessous des cartes.
20.15 L'Allemagne sur le canapé.
20.45 L'Aventure humaine. La Tour de Babel, trône des dieux.
21.45 Metropolis. Festival de l'île d'Elbe. Les Casadesus. Souverès. Sculptures au Palais-Royal.
22.45 Les Etrangers. Téléfilm. Philippe Faucon.
23.55 La Villette Jazz Festival 2000. Michael Brecker, Pat Metheny Special Quartet.

M 6

- 13.15 Lois et Clark, les nouvelles aventures de Superman O.
14.10 V O.
15.05 Drôle de chance O.
16.00 Zorro O.
16.25 Los Angeles Heat O.
17.15 Crime Traveller O.
18.15 Choc en plein ciel. Téléfilm. Mike Robe O.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 E = M 6.
20.39 Météo des plages.
20.40 Cinésix.
20.50 La Trilogie du samedi. Roswell. Surprise O.
21.45 Sentinel. Révolution O.
22.35 Spécial O.P.S. Force. Un prisonnier embarrassant O.
23.30 Traque à Genève O.
0.20 Au-delà du réel, l'aventure continue. Lithia O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 18.40 Le Bon Plaisir (rediff.).
21.40 Dits et récits (rediff.).
22.05 Concert. Œuvres de Eötvös, Jeney, Ligeti et Bartok.
23.30 Profils (rediff.). Serge Gainsbourg.
1.00 Les Nuits (rediff.).

FRANCE-MUSIQUES

- 21.30 Festival de la Roque d'Anthéron. Lars Vogt, piano. Œuvres de Brahms, Janacek, Suk, Schumann.

RADIO CLASSIQUE

- 19.00 Intermezzo. Œuvres de Dvorak, Reinecke, Grieg.
20.00 Les Rendez-vous du soir. Albert Roussel, compositeur. Œuvres de Indy, Roussel, Ravel, Roussel, Martini.
22.00 Da Capo. Artur Rubinstein, piano. Œuvres de Bach et Busoni, Rachmaninov, Chopin, Mozart, R. Schumann, Brahms.

Les cotes des films

- On peut voir
■ A ne pas manquer
■ Chef-d'œuvre ou classique
Les symboles spéciaux de Canal +
DD Dernière diffusion
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et malentendants

Non au bain de sang, oui à la paix

L'appel au dialogue de Palestiniens et d'Israéliens

SIGNÉS par quelque cinquante Palestiniens et Israéliens, l'appel ci-dessous, dont Le Monde (du 7 août) avait déjà publié des extraits, a été rendu public le 27 juillet. Il constitue une tentative de dépasser l'envie mutuelle d'en découdre que dix mois de haine et de violences croissantes n'ont fait que renforcer dans les deux camps. Figurent parmi les signataires, aux côtés de plusieurs juristes, artistes, hauts fonctionnaires et responsables politiques palestiniens, Yasser Abed Rabbo, ministre de l'information de Yasser Arafat, et Hanane Achraoui, députée au Parlement palestinien. Du côté israélien figurent des écrivains tels David Grossman, A. B. Yehoshua et Amos Oz, d'anciens ministres tels Yossi Beilin et Youli Tamir, et des universitaires.

Les partisans, israéliens et palestiniens, de la paix et du dialogue étaient quasi muets depuis de longs mois. En reconnaissant l'existence de l'autre comme la légitimité de ses revendications, en critiquant le processus d'accusations mutuelles, les signataires tentent un retour vers la logique de reconnaissance mutuelle à l'origine des accords d'Oslo. Plusieurs de ces signataires sont de longue date des militants de la paix israélo-arabe. D'autres, parmi les Israéliens, ont participé au gouvernement d'Ehoud Barak et ont donc leur part de responsabilité dans les échecs passés. Leur démarche n'en est que plus significative, comme l'est celle des signataires palestiniens, qui font face autant à la pression de la rue qu'à l'incertitude de la politique officielle palestinienne.

« RANIMER L'ESPOIR »

« Alors que nos peuples traversent une situation particulièrement difficile, nous, Israéliens et Palestiniens dont les noms suivent, appelons à l'arrêt de l'effusion de sang et à la fin de l'occupation, demandons un retour urgent à la table des négociations et à la paix. Nous refusons la détérioration continue de la situation et son nombre croissant de victimes ; nous refusons les souffrances qu'elle engendre et le risque d'être tous emportés par une hostilité mutuelle croissante.

Nous supplions les personnes de bonne volonté de revenir à la raison, de retrouver compassion,

humanisme et compréhension. Nous leur demandons de refuser la facilité de la peur, de la haine et de la vengeance. En dépit de tout, nous continuons à croire à l'humanité de l'autre ; nous pensons qu'il demeure notre partenaire pour faire la paix ; nous sommes convaincus qu'une solution négociée du conflit qui nous oppose est encore possible. Chacun de nous a commis des erreurs, accusant et dénigrant l'autre. Mais ces procédés ne font ni une politique ni ne permettent de discuter sérieusement.

Ceux qui, dans chaque communauté, pensent que le temps joue pour eux se trompent. Le temps perdu ne profite qu'à ceux qui ne croient pas à la paix. Plus longtemps nous attendrons, plus coulera le sang des innocents, plus seront fortes les souffrances et plus sera maigre l'espoir. Il faut immédiatement agir pour renouer la collaboration, pour mettre fin à la déshumanisation de l'autre, pour ranimer l'espoir en une paix juste et bénéfique pour les deux peuples.

L'avenir réside dans le respect de la légalité internationale et dans la mise en œuvre des résolutions 242 et 338 des Nations unies, conduisant à l'existence de deux Etats souverains, Israël et la Palestine, qui, à l'intérieur des frontières de 1967, vivront côte à côte, avec Jérusalem pour capitale. Il existe des solutions honorables et justes, conformes aux intérêts des Etats souverains palestiniens et israéliens, comme aux aspirations de leurs peuples. Elles doivent tenir compte des progrès accomplis par les deux parties entre novembre 1999 et janvier 2001.

Dans l'immédiat nous appelons à la mise en œuvre, dans tous leurs aspects, des recommandations de la commission Mitchell, notamment l'arrêt des violences, le gel de la colonisation, l'application des accords en suspens et le retour aux négociations. Ce processus doit se faire sous le contrôle d'une tierce partie.

Il est de notre devoir de travailler ensemble et dans nos communautés respectives, pour mettre un terme à la dégradation de nos relations, rebâtir la confiance, la croyance et l'espoir en la paix. »

M. Bush autorise le financement de la recherche sur les cellules embryonnaires existantes

Cette solution permet, selon le président, de ne pas « franchir une ligne morale fondamentale »

WASHINGTON

de notre envoyé spécial

George Bush a décidé de ne pas faire attendre davantage ses compatriotes. Jeudi 9 août, dans la soirée, il a pris la parole pendant dix minutes, sur les principales chaînes de télévision, pour « partager directement avec le peuple américain », selon l'expression de la Maison Blanche, ses réflexions et sa décision relatives aux subventions que le gouvernement fédéral attribuera ou non aux recherches sur les cellules-souches.

Le choix présidentiel consiste à permettre que des crédits soient accordés à des travaux menés à partir des lignées de cellules-souches actuellement existantes. Une soixantaine de ces lignées sont accessibles aux Etats-Unis, selon la présidence, qui a précisé qu'un registre en sera établi par l'Institut national de la santé. Il s'agit de cellules obtenues à partir d'embryons surnuméraires, conçus pour la procréation médicale assistée et dont les parents ont fait don à la science sans contrepartie financière. Se référant à des « scientifiques de premier plan », pour lesquels la recherche sur ces soixante lignées « est très prometteuse et pourrait aboutir à des percées thérapeutiques », M. Bush a souligné que cette solution permet « d'explorer les promesses et les potentialités de la recherche sur les cellules-souches sans franchir une ligne morale fondamentale », ce qui serait le cas si le gouvernement fédéral décidait d'« avaliser ou encourager avec l'argent des contribuables de nouvelles destructions d'embryons viables ».

Durant sa campagne pour l'élection présidentielle de novembre 2000, le candidat républicain s'était engagé à refuser tout crédit fédéral pour des recherches « fondées sur la destruction de la vie humaine ». Après son installation à la Maison Blanche, en janvier, il avait suspendu une décision de son prédécesseur démocrate, Bill Clinton, autorisant le financement public des recherches menées sur les cellules-souches. Cependant, ce nouveau sujet de dispute entre les deux camps qui s'opposent, aux Etats-Unis, sous les noms de « pro-vie » et « pro-choix », les a tous deux divisés. Parmi les adversaires de l'avortement, certains font valoir que le cas des cel-

lules-souches est différent, dès lors que celles-ci sont extraites d'embryons voués à la destruction et que les travaux portant sur ces cellules peuvent permettre de soigner des maladies graves telles que le diabète, les leucémies ou les affections neuro-dégénératives. Inversement, des défenseurs de la liberté d'avorter refusent que l'embryon puisse devenir une matière première, susceptible d'être produite un jour par clonage pour fournir des « pièces détachées » aux organismes défaillants.

« PRO-CHOIX » CONTRE « PRO-VIE »

Dans l'abondant courrier qu'il a reçu à ce sujet, M. Bush a pu trouver une lettre de l'un des dirigeants de sa propre confession, l'Eglise méthodiste unie, l'adjuvant de maintenir l'interdiction de tout financement public, et une autre, de quarante-trois pratiquants du même culte, dénonçant vigoureusement la position de leur représentant. Toutefois, majoritairement, les « pro-choix » sont favorables aux travaux sur les cellules-souches, les « pro-vie » y

sont opposés. La plupart des républicains sont contre, les démocrates le plus souvent pour. Tom Daschle, chef de file de la majorité démocrate du Sénat et qui fait figure de chef de l'opposition, a expliqué mercredi, avant l'allocation présidentielle, que la seule attitude défendable à ses yeux est de « tout faire pour soigner ceux qui souffrent » et, par conséquent, de soutenir les recherches sur les cellules-souches.

La décision prise par M. Bush est apparue, au premier abord, comme de nature à satisfaire le plus grand nombre. Les chercheurs pourront bénéficier de crédits dès lors qu'ils travaillent dans les limites définies par le président. Ceux qui redoutent la « marchandisation » de la vie ont été entendus, puisque l'exploitation de nouveaux embryons surnuméraires est en fait rendue difficile, sinon impossible. M. Bush a insisté sur les possibilités que semblent receler d'autres cellules-souches, dont l'origine n'est pas l'embryon, mais l'être humain adulte, le placenta ou l'animal ; les travaux permis sur les

lignées existantes permettraient d'attendre et de préparer l'exploitation de ces cellules non embryonnaires. Quelques jours après s'être retiré au Texas pour des vacances dont la longueur annoncée lui a valu quelques critiques, M. Bush est venu parler aux Américains d'un sujet qui, selon les sondages, les intéresse massivement. Enhardi par ses succès parlementaires des derniers jours de session, le président a voulu faire la preuve de sa capacité d'écoute, de réflexion et de décision.

Ses partisans se sont réjouis de voir le président fidèle à ses engagements de campagne, sans aveuglement ni dogmatisme. D'autres républicains se sont dits troublés, au contraire, par un choix ambigu. Les premiers scientifiques interrogés étaient partagés entre le soulagement de découvrir entrouverte une porte qu'ils craignaient de trouver verrouillée et le sentiment que leur liberté de recherche est sévèrement encadrée.

Patrick Jarreau

Mort de Karine : une confrontation entre les deux concubins

METZ

de notre correspondant

Une confrontation entre Stéphane Krauth et sa compagnie devrait être organisée par le juge d'instruction Vincent Raffray, en début de semaine prochaine, à Sarreguemines (Moselle). Le face-à-face semblait indispensable, jeudi 9 août, au soir d'une journée au cours de laquelle tous deux se sont accusés d'avoir participé à la mise à mort de Karine ou à la crémation de son cadavre, dimanche 22 juillet, à Bitche (Moselle).

Jeudi matin, Péroline, 19 ans, avait gravement mis en cause son ami Stéphane, mis en examen pour « enlèvement et séquestration suivie de mort » et écroué depuis le 2 août, l'accusant d'avoir « sans doute violé et étranglé Karine, avant de la brûler » (Le Monde du 10 août). « Stéphane m'a dit que Karine était prise de convulsions mais vivante, lorsqu'il l'a embarquée dans sa Mazda après avoir percuté l'arrière de son vélo, a-t-elle affirmé au juge. Durant le trajet, elle n'a cessé de demander qu'il la reconduise chez ses parents. Arrivé dans la forêt, il l'a sortie de la voiture. (...) Il m'a dit ensuite qu'il l'avait étranglée avec la lanière de son sac à dos, avant de l'incinérer. Après, il s'est débarrassé de ses papiers dans la benne à ordures du magasin Match, a jeté ses baskets dans l'étang, brûlé son sac et ses vêtements et enterré ses bijoux. » Les gendarmes ont cherché en vain ces effets personnels, jeudi.

Après avoir pris connaissance de la déposition de la jeune femme, M^e Martial Gagneux en a fait part à son

client Stéphane Krauth à la maison d'arrêt de Sarreguemines. Le fiancé de Péroline a demandé aussitôt à être entendu par le juge. Reçu dans l'après-midi, il a invoqué une nouvelle fois la thèse de l'accident sous l'emprise de l'alcool et du cannabis, en impliquant toutefois sa compagne : « Ce dimanche, j'étais allé faire du rallye sur la zone artisanale de Bitche. J'ai pris le virage à 120 km/h, j'ai vu soudain une forme et entendu un choc. Je suis descendu de la voiture, la jeune fille était prise de convulsions. Mon premier réflexe fut de la gazer pour qu'elle ne puisse pas relever le numéro de ma voiture. Mais finalement, je me suis dit que je ne pouvais pas la laisser dans cet état. Au bout de dix minutes de route, elle ne respirait plus. » Après ce qu'il a qualifié de « trou noir » et de « mauvais délire », il aurait appelé Péroline sur son portable et abandonné le corps sur place. Rentré à Mulhouse, il se serait confié à sa fiancée dans la soirée. « Elle m'a dit qu'il fallait y retourner et faire disparaître le corps. Nous avons rempli d'essence plusieurs bouteilles d'eau et nous sommes repartis ensemble. Il était environ 2 heures du matin lorsque nous sommes arrivés sur les lieux, où nous avons brûlé le corps avant de regagner notre appartement, au petit matin. »

Interloqué, le juge a réentendu Péroline en fin d'après-midi. Interrogé alors par Le Monde, le magistrat a seulement déclaré : « Péroline est libre, Stéphane Krauth reste en prison, tirez-en les conclusions que vous voudrez. »

Nicolas Bastuck

Un jeune affirme avoir été tabassé au commissariat d'Asnières

DEUX ENQUÊTES, l'une administrative et l'autre judiciaire, ont été ouvertes afin de faire la lumière sur une garde à vue qui a mal tourné, le 10 juillet, dans les locaux du commissariat d'Asnières (Hauts-de-Seine). Un adolescent de seize ans, interpellé ce jour-là à Bois-Colombes, accuse trois policiers de l'avoir tabassé, lui causant de graves blessures. Souffrant de diverses contusions, le jeune homme a été opéré d'un testicule qui a été brisé. La direction départementale de la sécurité publique (DDSP) des Hauts-de-Seine a indiqué au Monde qu'au cours d'une « violente mêlée », le genou d'un des policiers qui tentait de maîtriser l'adolescent avait heurté l'entrejambe du jeune homme. « Ce garçon était totalement hystérique et extrêmement violent, il n'y avait d'autre solution que de recourir à la force pour le maîtriser », affirme la DDSP, qui ajoute que le jeune homme était déjà connu pour son tempérament violent.

DÉPÊCHE

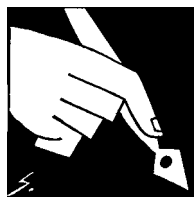
■ **Deux cas de vaches folles dans le Gers.** L'annonce officielle, jeudi 9 août, de la découverte dans le Gers de deux cas d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) a jeté un froid dans les milieux agricoles d'un département qui soigne particulièrement son image à partir de produits du terroir de qualité. Environ 150 animaux seront euthanasiés et incinérés. Ces deux découvertes portent à six le nombre de cas d'ESB recensés dans la région Midi-Pyrénées, ce qui est peu par rapport à d'autres régions, notamment dans l'Ouest. Depuis 1991 362 cas ont été recensés en France dont 105 depuis le début de 2001.

Tirage du Monde daté vendredi 10 août 2001 : 523 595 exemplaires.

1-3

Les deux « moi » d'Eva Almassy dans une nouvelle, « Lucifer Box »

EVA ALMASSY n'a pas sa langue dans sa poche. Laissons-la se raconter : « Je suis née à Budapest. J'ai eu une enfance heureuse. J'ai été Petit Tambour, puis Petit Pionnier, j'ai eu ma Jeunesse communiste. Du rouge autour du cou. Puis le pain noir de l'exil. L'encre noire des livres. La France m'a offert l'asile politique, je lui ai pris sa langue. Telle est mon histoire intime. Je n'ai pas d'autre histoire que celle-ci : j'ai appris le français, je veux écrire le plus beau français du moment. » Elle dit cela avec cet accent qu'elle sait « tenace », et dont profitent les auditeurs de France-Culture, où elle participe à l'émission « La suite dans les idées » : « Il m'arrive d'être une sacrée peau de vache en tant que critique. Mais c'est parce que j'ai une exigence énorme envers la littérature, en



Gallimard
Le Monde

particulier la littérature française. La France, moi, je l'ai choisie, elle ne doit pas me décevoir, j'ai soif et faim de sa lumière, de sa beauté, de son intelligence, sinon, je meurs d' inanité. » Ambitieuse, déterminée à s'emparer un jour d'un grand sujet, à aller à l'extrême de ce dont elle est capable, admirative du grand œuvre de Hans Henny Jahnn (publié chez José Corti), face auquel elle se sent « comme un petit papillon de rien du tout », Eva Almassy écrit de manière ludique. Elle lit les mots, français et étrangers, comme elle se divertirait avec des cubes ou un Lego. Le hongrois est pour elle la langue de l'intimité, de la correspondance (elle a commencé à écrire, à quatre ans, des lettres d'amour adressées à sa mère), le français celle de la distance, de l'humour, du jeu.

Quand elle est arrivée en France, elle ne connaissait qu'un seul verbe : « s'amuser », qu'un ami clown lui avait appris à conjuguer. Elle a déjà écrit des nouvelles, brèves comme des arcs-en-ciel, qu'elle a intitulées *Trois nouvelles trop courtes* (et publiées à la NRF). Pour la Biennale d'art contemporain de Lyon (jus-

qu'au 23 septembre), elle vient de signer une pièce (digne de Peter Greenaway) intitulée *William Singespeare (Singe d'une nuée d'été)*, dans laquelle une certaine Lady Almassy côtoie un singe dactylographe au désespoir de ne pouvoir être ou ne pas être... Les lecteurs de *Lucifer Box* (où l'écrivain se demande si une petite fille dotée d'une grande intelligence, mais encore loin de l'âge de raison, peut intervenir dans les affaires du monde) découvriront le goût effréné d'Eva Almassy pour le double. Deux sœurs dans *Tous les jours*, qui font les quatre cents coups à Budapest dans les années 1970, Marx Sisters irrévérencieuses et dragueuses. Deux siamoises et deux jumelles dans *Comme deux cerises*, texte en deux volets vice versa, l'un écrit en écho au piano à quatre mains de la *Petite suite en forme de poire* d'Erik Satie, l'autre en forme de clin d'œil au *Vertigo* de Hitchcock, cette histoire d'un homme qui torture le sosie d'une femme qu'il aime. Main gauche, main droite, photocopies et copy-right, doublures, duplicatas et maîtresses de substitution... Almassy est persuadée

qu'une femme est formée de deux jumelles, deux « moi » jamais en phase, comme des poupées russes. Obsession du chiffre « deux » : elle avait vingt-deux ans lorsqu'elle débarqua à Paris, elle a vécu une moitié de sa vie en Hongrie et une moitié en France. Double vie : l'une comme interprète, notamment pour le ministère de la défense, l'autre comme femme de lettres dont le premier ouvrage, *V.O.*, histoire de langues vivantes et de baisers sous-titrés, évoquait les apprentissages sans doute autobiographiques d'une jeune exilée faisant ses travaux d'approches amoureux avec un dictionnaire bilingue. Premiers jeux de mots (« beau masque, beau Max »), dont on retrouve le fil dans *Lucifer Box*, où « mammifère » rime avec « Lucifer », et où resurgissent des clones en veux-tu en voilà, jusqu'à l'égarement : « Un jour Charlie Chaplin se présenta à un concours d'imitation de Charlot et finit... devinez... ha, ha... treizième ! »

Jean-Luc Douin

Lire notre cahier spécial

Révissez vos Classiques

REVISEZ CET ÉTÉ AVEC LE MONDE, FRANCE INTER, LA FNAC ET UNIVERSAL 50 CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE.

Le Monde UNIVERSAL DECCA

vivaLdi | the vivaLdi album | BARTOLI

VENISE AMOUREUSE. Que de découvertes ! Essayez de résister à ce disque lorsque vous l'aurez découvert comme un baume de joie et de feux d'artifices. Imaginez ces courts arias qui font appel à des cuivres chargés et percussifs puis à des rythmes de flûtes et de cordes croisées en tous sens ; imaginez six œuvres magnifiques qui sont des premières mondiales ; imaginez une voix qui se joue des pirouettes techniques, des danses qu'il faut imiter, de mélodies qui s'amuse, portées comme des bijoux. Mais par-dessus tout, c'est le sens du théâtre qui domine, celui de la comedia del arte, du drama giocoso. Vous êtes au cœur de l'action, confidents de ces brèves histoires, de ces petits mondes nés au cœur de Venise.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann "Musique Maestro"

France Inter